



HAL
open science

Un monde de signes et de figures.: Monuments, reliefs, inscriptions hiéroglyphiques en Anatolie entre âge du Bronze et âge du Fer

Maria Elena Balza

► To cite this version:

Maria Elena Balza. Un monde de signes et de figures.: Monuments, reliefs, inscriptions hiéroglyphiques en Anatolie entre âge du Bronze et âge du Fer. Linguistique. Université de Limoges, 2016. Français. NNT: 2016LIMO0070 . tel-02046009

HAL Id: tel-02046009

<https://theses.hal.science/tel-02046009>

Submitted on 22 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Limoges
École Doctorale no. 527
Centre de Recherches Sémiotiques (CeReS)

Thèse pour obtenir le grade de
Docteur de l'Université de Limoges
Discipline / Spécialité : Sciences du Langage

Présentée et soutenue par
Maria Elena Balza

Le 1^{er} décembre 2016

Un monde de signes et de figures : Monuments, reliefs et inscriptions hiéroglyphiques en Anatolie entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer

Thèse dirigée par Isabelle Klock-Fontanille

Devant un jury composé de :

M. Jean-Marie Klinkenberg, Professeur émérite, Université de Liège, Académie royale de Belgique (Examineur)
M.me Isabelle Klock-Fontanille, Professeur des universités, Université de Limoges et Institut Universitaire de France (Examineur)
M. René Lebrun, Professeur émérite, Université Catholique de Louvain (Rapporteur)
M. Jean-Pierre Levet, Professeur des universités, Université de Limoges (Examineur)
M.me Clelia Mora, Professeur des universités, Université de Pavie (Rapporteur)



*Le vent se lève ! ... Il faut tenter de vivre !
L'air immense ouvre et renferme mon livre,
La vague en poudre ose jaillir des rocs !
Envolez-vous pages toutes éblouies !*

Paul Valéry

Ma sopra tutte le invenzioni stupende qual eminenza di mente fu quella di colui che s'immaginò di trovar modo di comunicare i suoi più reconditi pensieri a qualsivoglia altra persona, benché distante per lunghissimo intervallo di luogo e di tempo ? Parlare con quelli che sono nelle Indie, parlare con quelli che non sono ancora nati né saranno se non di qua a mille e diecimila anni ? e con qual facilità ? con i vari accozzamenti di venti caratteruzzi sopra una carta.

Galileo Galilei (Severi 2004 : 95)

...the entire universe – not merely the universe of existents, but all that wider universe, embracing the universe of existents as a part, the universe which we are all accustomed to refer to as ‘the truth’ – that all this universe is perfused with signs, if not composed exclusively of signs.

Charles Sanders Peirce (5.448 n 1)

Remerciements

J'adresse mes sincères remerciements à ma directrice de thèse, Isabelle Klock-Fontanille pour son soutien au cours du doctorat, pour ses suggestions et ses conseils tout au long de mon travail. Mes remerciements vont également à Clelia Mora pour l'aide et les conseils qu'elle m'a offert au cours de ces longues années.

Je remercie Jean-Marie Klinkenberg, René Lebrun et Jean-Pierre Levet de me faire l'honneur de participer à l'évaluation de mon travail.

J'adresse également mes sincères remerciements aux amis et collègues avec lesquels j'ai discuté de mon travail et qui m'ont soutenu avec leurs encouragements et leurs suggestions. Je ne vais pas les citer un à un pour ne pas risquer d'en oublier quelqu'un. Mais ce travail leur doit beaucoup.

Ce travail a été rédigé entre des longs allers retours entre deux continents et il n'aurait pas vu le jour sans le soutien inconditionnel de mon mari. Merci.



Droits d'auteurs

Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

« **Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de modification 3.0 France** »

disponible en ligne : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>



Sommaire



Liste des abréviations.....	13
Introduction.....	15
Chapitre 1. L'écriture entre linguistique, sémiotique et anthropologie : un aperçu.....	25
1.1. État de la question : linguistique et écriture.....	26
1.2. Écriture, anthropologie et sémiotique : pour une définition de l'écriture.....	38
1.3. Les approches récentes à la théorie de l'écriture.....	45
1.3.1. La « Schriftbildlichkeit », ou, l'iconicité notationnelle de l'écriture.....	46
1.3.2. Les objets d'écriture, ou, l'écriture et son support.....	51
1.4. L'écriture, les contextes, la culture.....	55
Chapitre 2. « Setting the scene », ou, l'Anatolie de l'époque hittite à l'époque néo-hittite.....	61
2.1. Introduction.....	62
2.2. La découverte d'une civilisation oubliée.....	63
2.3. Naissance, apogée et déclin de l'état hittite.....	65
2.3.1. L'époque des colonies paléo-assyriennes et l'épopée d'Anitta.....	65
2.3.2. La phase formative : l'Ancien et le Moyen Royaume.....	68
2.3.3. Des Grands rois à la chute de Ḫattuša.....	74
2.4. L'« âge obscur » et la période post-hittite.....	80
Chapitre 3. Les Hittites, peuple à double écriture : cunéiformes et hiéroglyphes en Anatolie à l'époque hittite.....	89
3.1. Quelques observations préliminaires.....	90
3.2. Les débuts de l'écriture en Anatolie : l'écriture cunéiforme.....	92
3.3. Les Hittites, peuple à double écriture.....	104
3.4. Naissance et développement du système hiéroglyphique anatolien.....	110
3.5. Le système hiéroglyphique à l'époque impériale.....	123
Chapitre 4. Les hiéroglyphiques à l'époque hittite impériale : les codes d'expression.....	143
4.1. Les hiéroglyphes entre communication graphique et scripturaire.....	144
4.2. Les inscriptions, leurs supports, leurs emplacements et l'idéologie du pouvoir.....	153
4.2.1. Les degrés de l'écriture.....	154
4.2.2. Les supports et l'organisation de l'espace d'inscription.....	163
4.2.3. Espace naturel ou espace construit, à l'abri des murs des villes ou dans le terroir : l'emplacement des inscriptions monumentales hiéroglyphiques.....	172
4.2.4. La représentation du pouvoir, le public, l'archéologie de la performance.....	183



4.3. Les genres textuels.....	196
Chapitre 5. Les inscriptions : études de cas.....	203
5.1. Introduction.....	204
5.2. SÜDBURG, ou, du langage inscrit dans les images.....	204
5.3. FRAKTİN et les reliefs de la vallée du Zamantı Su, ou, du réseau de signification.....	228
5.4. YALBURT et les structures extra-urbaines inscrites, ou, de la relation entre écriture et politique.....	260
5.5. Quelques considérations finales.....	288
Chapitre 6. Une nouvelle époque commence. Hiéroglyphiques en Anatolie au I^{er} millénaire av. J.-C. : mémoire, culture, identité.....	291
6.1. Le « crépuscule de dieux », ou, le déclin de l'état hittite.....	292
6.2. Les textes hiéroglyphiques entre passé et présent.....	301
6.3. Écriture, mémoire et tradition.....	311
6.3.1. Mémoire : une notion-carrefour.....	311
6.3.2. Mémoire culturelle, mémoire collective et oubli.....	312
6.3.3. La culture de l'écrit et la création de l'identité.....	316
6.4. La tradition hittite, l'écriture hiéroglyphique et la zone louvite.....	318
6.4.1. Les données archéologiques.....	319
6.4.2. La survie de Tarḫuntašša, les souverains de Karkemiš et la région de Tabal.....	323
6.5. La fin d'une ère est juste un nouveau début.....	334
Conclusions.....	337
Bibliographie.....	339
Liste des illustrations.....	371
Résumé.....	375



Liste des abréviations

ArAnz	Archäologische Anzeiger
AfO	Archiv für Orientforschung
AJA	American Journal of Archaeology
AnSt	Anatolian Studies
AOAT	Alter Orient und Altes Testament – Sonderreihe
AoF	Altorientalisches Forschungen
ArAn	Archivum Anatolicum
ArOr	Archiv Orientální
AASOR	Annual of the American Schools of Oriental Research
BICS	Bulletin of the Institute of Classical Studies, University of London
BaFo	Beiheft. Archiv für Orientforschung
BiMes	Bibliotheca Mesopotamica
BiOr	Bibliotheca Orientalis
Bo	Boğazköy inventory siglum
BoHa	Boğazköy-Ḫattuša. Ergebnisse der Ausgrabungen
CAD	Chicago Assyrian Dictionary
CHD	Chicago Hittite Dictionary
CTH	E. Laroche, Catalogue des Textes Hittites, Paris 1971
CRRAI	Comptes Rendus de la Rencontre Assyriologique Internationale
DBH	Dresdner Beiträge zur Hethitologie.
EVO	Egitto e Vicino Oriente
HKM	S. Alp, Maşat-Höyük'te Bulunan çivi yazılı Hitit tabletleri / Hethitische Keilschrifttafeln aus Maşat-Höyük, Ankara 1991.
JAOS	Journal of the American Oriental Society
JCS	Journal of Cuneiform Studies
JESHO	Journal of the Economic and Social History of the Orient
JKIF	Jahrbuch für Kleinasiatische Forschungen/Anadolu Araştırmaları
KBo	Keilschrifttexte aus Boghazköi
KUB	Keilschrifturkunden aus Boghazköi
MDOG	Mitteilungen de Deutschen Orient-Gesellschaft
NH	E. Laroche, Les noms des Hittites, Paris 1966
NHS I	E. Laroche, Les noms des Hittites. Supplément, Hethitica IV (1981), 3-58
OA	Oriens Antiquus
OIP	Oriental Institute Publications
OLP	Orientalia Lovaniensa Periodica.
Or	Orientalia
OrNS	Orientalia, Nuova Serie.
PIHANS	Uitgaven van het Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten te Leiden
RIMA	The Royal Inscriptions of Mesopotamian and Assyrian Periods



RA	Revue d'Assyriologie et Archéologie Orientale
RANT	Res Antiquae
RHA	Revue Hittite et Asianique
RIA	E. Ebeling et alii (edd.), Reallexikon der Assyriologie, Berlin 1928 –
RS	Ras Shamra inventory siglum
SEL	Studi epigrafici e linguistici sul Vicino Oriente Antico
SMEA	Studi Micenei ed Egeo-Anatolici
SPO	Studi di Preistoria Orientale
StBoT	Studien zu den Boğazköy Texten
StMed	Studia Mediterranea
THeth	Texte der Hethiter
Ugaritica III	C. Schaeffer, Matériaux pour l'étude des Relations entre Ugarit et le Hatti, Ugaritica III, Paris, 1956.
VO	Vicino Oriente
WO	Die Welt des Orients
WVDOG	Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft
ZA	Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie
ZAR	Zeitschrift für Altorientalische und Biblische Rechtsgeschichte



Introduction

*Le lien qui relie les « significations » d'un texte aux conditions socio-historiques de ce texte n'est nullement secondaire, mais constitutif des significations elles-mêmes.
(Haroche / Henry / Pêcheux 1971 : 98)*



L'écriture a été décrite comme un système symbolique fondé sur la coordination de la main, de l'œil et du cerveau, comme une vraie technologie de l'intellect¹. Pourtant, il y a une trentaine d'années l'écriture était encore considérée comme secondaire par rapport à la langue parlée, comme une simple tentative de fixer la langue sur un support. La communication à l'écrit était simplement ressentie, dans un certain sens, comme une tentative d'exprimer la langue à travers un moyen de substitution.

Malgré cela, dans certaines études novatrices, l'écriture était considérée comme une forme de comportement linguistique, comme un code avec un statut similaire à celui du langage. Selon cette conception, le langage pouvait s'exprimer soit à travers l'écriture soit à travers la langue, et cela expliquerait d'ailleurs pourquoi on trouve des séquences écrites qui n'ont pas de correspondances avec des expressions verbales et vice-versa². Dans cette approche, l'écriture devient un code communicatif indépendant, un système sémiotique avec un statut parallèle à celui d'autres systèmes, et notamment un lieu privilégié pour la production idéologique et symbolique : elle ne se limite pas à fournir une forme tangible aux séquences éphémères de la langue, elle représente l'un des instruments les plus puissants pour comprendre et manipuler la réalité, et pour contrôler la société³. L'écriture joue donc un rôle indispensable dans l'acquisition des connaissances et elle est un instrument de la pensée : elle demande un choix conscient, destiné à l'optimisation et à la transmission d'un message spécifique, à un public spécifique, dans une situation culturelle spécifique.

Ce travail de recherche, tout en considérant l'écriture comme un système sémiotique autonome, a comme objectif l'étude de certains aspects de la relation qui existe entre écriture, culture et idéologie. L'étude de cas qui fait l'objet de ce travail est constituée par le système d'écriture hiéroglyphique anatolien.

Le système hiéroglyphique anatolien, dont les premiers témoignages datent de la moitié du II^e millénaire av. J.-C., peut être considéré comme l'une des expressions les plus représentatives de l'identité culturelle hittite. Son développement et sa diffusion vont de pair avec le développement et la croissance du royaume hittite, en franchissant ses

¹ Voir GOODY 1968 ; CARDONA 1986 : 30 ; COULMAS 2009.

² MORPURGO-DAVIES 1986 : 52.

³ CARDONA 1981 : 21 sq. ; MORPURGO-DAVIES 1986 : 51-52 sq.

frontières politiques et en apparaissant dans toutes les régions soumises à son influence politique et culturelle.

Bien que des signes comparables aux hiéroglyphes soient déjà attestés dans la glyptique datant au début du II^e millénaire, les hiéroglyphes comme système sémiotique de signes graphiques font leur apparition sur des sceaux-cachet d'Anatolie à partir de la fin du XV^e siècle environ⁴. Pendant la période impériale hittite et les périodes suivantes post- et néo-hittite (IX^e-VIII^e siècles av. J.-C.) ils sont également utilisés pour rédiger des inscriptions longues sur des supports monumentaux (espaces architecturaux, stèles, parois naturelles en pierre).

Pour en venir au fonctionnement du système, l'écriture hiéroglyphique anatolienne peut être décrite comme un système mixte, syllabique et logographique⁵, qui semble plonger ses racines dans un milieu culturel mixte hittito-louvite, mais qui est employé, à partir d'un moment précis de l'histoire hittite, la phase hittite finale (XIII^e siècle av. J.-C.) pour écrire le louvite, une langue indoeuropéenne apparentée au hittite et documentée par la découverte d'un certain nombre de tablettes, rédigées en cunéiformes, provenant de la capitale hittite, Hattuša⁶.

Aux débuts des recherches de la linguistique anatolienne, le louvite était en général considéré comme un dialecte provincial parlé seulement dans des zones périphériques du royaume hittite. Par ailleurs, l'on pensait également que l'écriture hiéroglyphique, considérée comme un système scripturaire importé d'ailleurs, aurait été introduite à Hattuša seulement par la suite⁷. Des études récentes sur la situation sociolinguistique de la capitale hittite permettent cependant, aujourd'hui, de réviser cette vision et d'avancer l'hypothèse selon laquelle l'écriture hiéroglyphique anatolienne ne se serait pas développée ailleurs, mais à Hattusa, dans un milieu mixte, hittite et louvite⁸.

À partir des années Quatre-vingt-dix, d'autres études novatrices ont également montré que les propriétés des graphèmes de l'écriture hiéroglyphique, le choix et l'emploi des supports scripturaux spécifiques, l'interaction entre les hiéroglyphiques et l'autre code

⁴ MORA 1991 ; YAKUBOVICH 2008a.

⁵ Voir LAROCHE 1960 ; MORPURGO-DAVIES/HAWKINS 1978 ; MARAZZI 1990 : 44 sq. ; HAWKINS 2000 : 6-16 ; PAYNE 2004.

⁶ Voir HAWKINS/MORPURGO-DAVIES/NEUMANN 1973 ; HAWKINS 2003 ; MELCHERT 2003 ; YAKUBOVICH 2010.

⁷ GÜTERBOCK 1956 : 518.

⁸ Voir YAKUBOVICH 2008 et 2010.



linguistique contemporain employé dans les mêmes régions – le cunéiforme – reflètent directement les différentes facettes de la sphère culturelle hittite⁹.

Selon cette approche, le système d'écriture hiéroglyphique anatolien, comme tout phénomène humain, est en effet la conséquence directe d'une histoire culturelle bien précise, celle des Hittites. En particulier, le rôle joué par cette écriture, à partir au moins de la fin du XV^e siècle av. J.-C., dépend des capacités communicatives de ses glyphes, et notamment de la caractérisation du système comme « langage visuel »¹⁰.

D'ailleurs, l'écriture hiéroglyphique représente par nature un moyen de communication graphique qui n'est ni toujours ni nécessairement lié à une codification linguistique. En effet, même si l'on prenait comme base de départ la thèse selon laquelle aucun système d'écriture ne peut se développer indépendamment d'une langue donnée¹¹, on ne pourrait que reconnaître le fait que les signes hiéroglyphiques, dans des cas spécifiques, sont utilisés pour une communication immédiate, directe et supralinguistique, et donc pour répondre aux besoins d'une circulation à grande échelle. Nous pensons en particulier aux inscriptions réalisées sur les sceaux ou des supports monumentaux datant de la fin de l'âge du Bronze (XIV^e-XIII^e siècle av. J.-C.). Dans le cas de ces inscriptions, la présence d'une relation univoque entre les graphèmes et une langue donnée ne peut pas être démontrée. Au contraire, ce serait plutôt l'interaction entre l'écriture, les supports et les images – celles-ci à identifier à la fois avec les figures qui accompagnent les textes et avec les signes eux-mêmes – qui joue un rôle important pour la compréhension et l'interprétation des textes.

Malgré l'existence d'une documentation très riche, pour le moment il y a encore très peu d'études qui aient essayé d'examiner le rapport entre signes et images, les possibilités combinatoires entre éléments iconographiques et éléments de l'écriture, ou, en d'autres mots, entre « code visuel » et « code d'écriture », et le lien entre ces aspects du système d'écriture hiéroglyphique et le caractère politico-idéologique des inscriptions¹².

⁹ MARAZZI 1991, 1993 et 2010.

¹⁰ MARAZZI 1991 : 31-35.

¹¹ Voir, par ex., DAMEROW 2006 ; GNANADESIKAN 2009.

¹² À côté des études de MARAZZI 1990, 1993 et 2010, voir aussi ALEXANDER 1986 (sur le sanctuaire de Yazılıkaya), KLOCK-FONTANILLE 2001b, 2005 et 2006 Pour un rapprochement avec la situation des hiéroglyphes égyptiens voir VERNUS 1977 et 1988.



C'est pour cette raison que notre étude prévoit une analyse du système d'écriture hiéroglyphique anatolien entre la moitié du II^e millénaire av. J.-C., quand une série de symboles déjà connus et employés en milieu anatolien commence à s'organiser en système, jusqu'aux premiers siècles du I^{er} millénaire av. J.-C. quand ce système acquiert de nouvelles connotations, motivées par les nouvelles conditions socio-politiques et il est par la suite abandonné, avec la chute des états néo-hittites, au profit d'autres systèmes scripturaux (alphabets).

Au cours du travail de recherche, à une analyse proprement philologique et linguistique des textes qui constituent le *corpus* pris en considération, nous avons préféré une approche différente, capable de prendre en considération tous les aspects et les propriétés des hiéroglyphes anatoliens. Nous nous sommes donc interrogée sur les pratiques sociales liées aux phénomènes d'écriture, sur le choix des supports, sur les pratiques de « mise en page » et structuration des textes, sur le rôle des rédacteurs, sur la perception des textes de la part des lecteurs et sur leur caractère « politique » et « idéologique ». Pareillement, un intérêt particulier a été porté sur la relation existant, dans les textes, entre « code scripturaire » et « code visuel », notamment sur le fait que dans le cas de l'écriture hiéroglyphique anatolienne, comme dans le cas de toute écriture hiéroglyphique, l'opposition figuratif *vs* textuel, ou iconique *vs* scripturaire, doit forcément être mis de côté par les principes mêmes du fonctionnement du système d'écriture.

Dans la première partie du travail, avant de passer à l'analyse du système hiéroglyphique (Chapitre 1), nous nous sommes arrêtée sur l'état de l'art dans le domaine des études sur l'écriture et, en faisant cela, nous avons établi notre cadre théorique de référence. Parcourir l'histoire des études nous a permis de donner une définition de ce que nous considérons comme écriture. En particulier, nous avons choisi de suivre le chemin tracé par les recherches anthropologiques et intégrationnelles qui ont été développées à partir de la fin des années Quatre-vingt. Sur la base de ces recherches, nous pouvons employer le mot écriture, d'un point de vue anthropologique, pour désigner toutes les pratiques sociales qui ont recours à des systèmes de signes graphiques récurrents, combinables et conventionnellement associés à des informations linguistiques. Si l'on s'en tient à cette définition, l'« écriture » devient alors le « système-écriture » et acquiert un statut sémiotique précis, peu important le nombre des signes du système et leurs possibilités combinatoires. Il en découle que non seulement l'alphabet, mais aussi, par

exemple, les systèmes de reconnaissance de marchandises ou les pictographies amérindiennes constituent des systèmes graphiques constitués par des signes répétables et reconnaissables où les éléments qui apparaissent sur le plan de l'expression ont une correspondance directe avec le plan du contenu et sont conventionnellement associés à des informations linguistiques.

Le fait d'adopter cette définition de l'écriture a des retombées très importantes sur la deuxième partie du travail de recherche, qui est consacrée à la définition et à l'analyse du système d'écriture hiéroglyphique anatolien. Après une présentation synthétique du cadre géographique et historique (Chapitre 2), qui nous permet également de faire la liaison entre les réflexions théoriques présentées dans la première partie et l'étude de cas choisie, le système d'écriture a été analysé dans son développement au cours du II^e millénaire av. J.-C., particulièrement à la lumière de son rapport avec les cunéiformes, code scripturaire contemporain (Chapitre 3). En particulier, nous avons montré que certaines études pionnières sur les potentialités des signes hiéroglyphiques ont dévoilé le dynamisme du système par rapport au choix de conventions graphiques. Du reste, si l'on adopte une interprétation anthropologique de l'écriture, il est possible d'affirmer que tout système d'écriture capable d'une communication immédiate, comme les systèmes hiéroglyphiques, développe des conventions graphiques spécifiques – à l'aide d'une série d'expédients iconiques et de manières de voir, d'organiser et de classer les connaissances – typiques de l'arrière-plan idéologique et cognitif de la culture qui a inventé et développé le système. Cette interprétation nous amène à nous demander si, pour la compréhension de certains aspects du système hiéroglyphique, nous devrions partir de l'hypothèse d'une réelle et toujours présente codification linguistique, ou si, en empruntant les mots de Giorgio R. Cardona, nous devrions raisonner en termes de *modélisation graphique de la pensée*.

Dans cette partie du travail, qui comprend aussi l'analyse d'un certain nombre de textes parmi les plus significatifs du corpus hiéroglyphique du II^e millénaire av. J.-C., une attention particulière a été réservée à la mise en page des inscriptions et à l'interaction entre graphèmes et représentations iconographiques, c'est-à-dire entre les aspects textuels et les aspects figuratifs de ces textes visuels (Chapitre 4 et Chapitre 5). En effet, dans le cas des hiéroglyphes, nous ne nous trouvons pas dans une situation de communication où il y a le texte d'un côté et les images de l'autre. Les deux éléments opèrent en harmonie : non seulement les glyphes ont une nature iconique, mais les textes et les images qui les accompagnent se complètent mutuellement. Ces deux composantes sont étroitement liées

pour offrir un sens défini à ce qui a été gravé sur le support. En d'autres termes, il n'y a pas solution de continuité entre la représentation et l'écriture. Dans certains exemples de l'époque hittite finale, les éléments figuratifs des inscriptions peuvent même mettre en place, articuler, une scène narrative : les figures sont en quelque sorte chargées du déroulement narratif de la scène représentée sur les reliefs ou le champ des sceaux. Dans le cadre de ces monuments, les inscriptions ne sont pourtant pas des simples commentaires, ajoutés à une scène et extérieurs à elle. La coexistence du texte avec les images ne coupe, ou n'empêche, pas la lecture, mais fait que l'œil du lecteur perçoit en même temps des modalités d'apprentissage et de communication différentes. Pour cette raison, la méthodologie adoptée prévoit que le champ graphique, ou champ d'inscription, soit analysé en tant que « totalité signifiante », à travers l'étude de l'interaction entre les différentes unités qui le composent (écriture + images) ; en effet, tous les éléments qui composent les textes hiéroglyphiques jouent un rôle dans l'énonciation et, par conséquent, doivent être pris en considération par les analyses qui visent à en fournir un examen.

La dernière partie du travail de recherche (Chapitre 6) prend en considération le développement du système d'écriture après la fin du II^e millénaire av. J.-C. Dans ce chapitre certaines questions sensibles ont été abordées. Nous nous sommes concentrée particulièrement sur les moyens par lesquels l'écriture hiéroglyphique a traversé l'âge obscur qui a marqué l'Anatolie et la Syrie entre le XII^e et le X^e s. av. J.-C.

En effet, à la fin de l'âge du Bronze une série de causes contingentes, comme des famines, des raids militaires, et probablement aussi des phénomènes de fluctuation climatique, se sont ajoutées à des phénomènes de longue durée (tel que la fin des systèmes socio-économiques de l'âge du Bronze) en déterminant la chute de l'Empire hittite, l'abandon de la capitale et des palais provinciaux, et l'écroulement de tout le système culturel fondé sur le travail des scribes. La transition de l'âge du Bronze Récent à l'âge du Fer s'accompagne en effet d'importants changements politiques. La chute de l'Empire Hittite et l'abandon de la capitale, Hattuşa, au début du XII^e siècle av. J.-C., amènent non seulement à la disparition d'un système de gouvernement unitaire en Anatolie et Syrie du nord, mais aussi à la disparition progressive de l'écriture cunéiforme dans la région. Pendant cette période, on assiste, dans ces mêmes régions, à la naissance de plusieurs principautés locales néo-hittites qui non seulement accueillent et transmettent la tradition culturelle hittite, mais adoptent les hiéroglyphiques comme système d'écriture. C'est une opinion partagée que ce système d'écriture atteint son plein développement pendant cette

période pour disparaître finalement au VII^e siècle avant J.-C. après la conquête assyrienne des états néo-hittites.

L'évolution du système d'écriture hiéroglyphique et sa progressive syllabisation vont de pair avec son association à une variété linguistique précise, le louvite. Cela n'implique pas un changement progressif, à partir d'un système fondé sur une communication visuelle et immédiate au II^e millénaire, vers un système syllabique (louvite) au I^{er} millénaire av. J.-C. Le système hiéroglyphique est né dans un milieu culturel qui connaissait l'écriture cunéiforme et les notations syllabiques. Par conséquent, le fait de lier ou non l'écriture à la langue parlée était le résultat d'un choix précis, indépendant des capacités techniques, graphiques ou intellectuelles des commanditaires ou des utilisateurs de l'écriture. Même si l'écriture hiéroglyphique semble plonger ses racines dans des systèmes symboliques, elle est capable, même au début de l'histoire hittite, de répondre aux nécessités de plusieurs codes de communication. D'autre part, le fait de jouer le rôle de médiateurs entre des réalités linguistiques et culturelles différentes était l'une des nécessités des Hittites. Dans un tel contexte politique et culturel, le système hiéroglyphique constituait un instrument très puissant dans les mains du pouvoir institutionnel : il pouvait réaliser un type de communication immédiat et, par conséquent, propagandiste (typique de systèmes pictographiques), et, en même temps, il pouvait s'adapter à plusieurs codes linguistiques.

Les grands bouleversements politiques qui ont lieu à partir de la fin du II^e millénaire av. J.-C. déterminèrent pourtant une restructuration graphique dans les régions soumises au pouvoir hittite. Ces bouleversements aboutirent, au cours du I^{er} millénaire, à la diffusion, et puis au triomphe de l'alphabet. En conséquence, après environ deux siècles, quand la documentation écrite est à nouveau disponible, l'espace géopolitique de la région est profondément changé : en Anatolie méridionale et en Syrie septentrionale, sur les restes du royaume hittite, une série de principautés et de cité-États se sont développées. Ces états présentent à la fois une série de caractéristiques qui les rattachent au passé hittite et une série d'aspects novateurs qui les éloignent de ce même passé. Mais ce qui les rattache plus profondément à l'époque précédente est l'emploi du système d'écriture hiéroglyphique. Dans ce contexte, la question centrale sur laquelle nous nous sommes concentrée dans cette section du travail a été la recherche des possibles 'canaux' à travers lesquels ce système d'écriture a été préservé durant de l'âge obscur (probablement grâce à la survie d'un certain nombre de *scriptoria*, à Karkemiš, comme dans d'autres sites anatoliens).

Mais la question de modalités de transmission de l'écriture en a soulevé une autre également fondamentale. Cette deuxième question concerne la possibilité de comprendre si la tradition, ou bien la mémoire, du passé hittite était ressentie comme faisant partie du domaine de la mémoire collective des états néo-hittites et si elle participait à la construction d'une identité collective. Les inscriptions monumentales des grands rois hittites du passé étaient encore visibles dans les vallées de l'Anatolie et auraient pu représenter non seulement une source d'inspiration, mais aussi un moyen pour « imaginer » l'histoire passée.

En ce qui concerne ce sujet, nous avons essayé de proposer quelques hypothèses de travail et surtout de comprendre à quel moment la transmission ou l'introduction d'apports nouveaux, issus en même temps de changements sociaux et de l'étrécissement de l'horizon politique des rois néo-hittites a commencé à déterminer un certain nombre de transformations. Nous nous sommes aussi arrêtée sur le rôle joué dans ce processus par la zone louvite de l'Anatolie méridionale, surtout en considération du rôle central que cette même zone avait déjà joué tout au long de l'histoire hittite, en particulier pendant la phase impériale finale (XIII^e siècle av. J.-C.), avec le déplacement de la capitale dans le Bas-Pays hittite et la réalisation d'un certain nombre de reliefs figurés et inscrits dans ce secteur de l'Anatolie du centre-sud.

La nouvelle forme d'emploi et certains topoi différents du système hiéroglyphique, ses nouvelles finalités et son nouveau rôle sociopolitique – qui imposent une différente approche à l'analyse du *corpus* – constituent les autres aspects pris en considération dans cette partie du travail.

Le travail se clôt enfin avec une série de réflexions sur la thématique de recherche, sa signification et les résultats obtenus.



Chapitre 1

L'écriture entre linguistique, sémiotique et anthropologie : un aperçu

(...) Car voici l'inconvénient de l'écriture, mon cher Phèdre, comme de la peinture. Les productions de ce dernier art semblent vivantes ; mais interrogez-les, elles vous répondront par un grave silence. Il en est de même des discours écrits : vous croirez, à les entendre, qu'ils sont bien savants ; mais questionnez-les sur quelque une des choses qu'ils contiennent, ils vous feront toujours la même réponse (Platon, Phèdre, 275d)

(...) Peut-être aussi ces récits dépouillés de tous merveilleux paraîtront-ils moins agréables à la lecture ; mais il me suffira qu'ils soient jugés utiles par ceux qui voudront connaître la vérité sur le passé (...). Cet ouvrage est plutôt un bien légué à tous les siècles à venir qu'un jeu d'esprit destiné à charmer un instant l'oreille (Thucydide, Histoire I.22, 4)



1.1. État de la question : linguistique et écriture

Avant d'aborder le sujet de l'écriture hiéroglyphique anatolienne et le choix de notre *corpus*, nous voudrions nous arrêter brièvement sur l'état de l'art des études sur l'écriture afin d'établir notre cadre théorique de référence. Pourtant, parcourir l'histoire des approches théoriques de l'écriture n'est pas une tâche aisée et, sous certains aspects, elle dépasse même les limites et la finalité de notre travail de recherche. Nous nous bornerons donc à évoquer quelques aspects majeurs de la question, et notamment ceux qui revêtent un intérêt particulier pour notre travail¹.

L'écriture est, avec le langage oral, l'un des moyens de communication le plus répandu parmi les sociétés humaines. Mais, contrairement au langage oral, l'une de ses qualités principales est d'être capable de défier le temps et l'espace. Et c'est grâce à cette qualité qu'elle ne peut pas être considérée comme une simple technologie, une technologie parmi beaucoup d'autres technologies humaines. Comme l'affirme Jack Goody, l'influence de l'écriture sur l'esprit humain est telle qu'une société ne peut pas être la même avant et après l'avoir expérimentée². Malgré cela, dans la tradition occidentale, l'écriture a très longtemps joué un rôle secondaire par rapport au langage oral. Jusqu'au XX^e siècle, l'écriture, comprise exclusivement dans sa manifestation alphabétique, était en fait considérée comme un simple correspondant visible du langage³ : le signe graphique, la lettre, était considéré comme l'équivalent graphique du son, du langage oral⁴. Et, étant donné que l'écriture ne constituait pas un objet d'étude indépendant, il n'était donc pas nécessaire d'en donner une définition spécifique. C'est seulement au cours du XX^e siècle, quand la linguistique, avec le structuralisme de matrice saussurienne, commence à construire son propre cadre de référence et une véritable théorie du langage, que l'écriture

¹ Des réflexions sur l'histoire de la perception de l'écriture se trouvent aussi en SCHLIEBEN-LANGE 1994 ; HARRIS 1997 et 2000 : 17-38 ; COULMAS 2003 : 1-17 ; MARAZZI 2014.

² Voir les études de GOODY 1977 et 2007.

³ La question du rapport entre langue et écriture enfonce ses racines, d'un côté, dans la représentation que les anciens Mésopotamiens et Égyptiens s'étaient fait de l'acte scripturaire lui-même (sur ce sujet voir, à titre d'exemple, ASSMANN 2002 ; CANCIK-KIRSCHBAUM 2005 ; GLASSNER 2005 ; PETTINATO 2005 : 33-66) et, de l'autre, dans les réflexions philosophiques platonicienne et aristotélicienne (sur ce sujet voir, parmi d'autres, SCHLIEBEN-LANGE 1994 avec bibliographie ; HARRIS 1997 et 2000 : 17-38 ; COULMAS 2003 : 1-17).

⁴ Sur ce sujet, voir en particulier les observations en HARRIS 1993 : 11 sq., 1995 : 54 sq., 1997 et 2000 ; SCHLIEBEN-LANGE 1994 ; COULMAS 2003 : 1-17.

acquiert le statut de système graphique indépendant. Malgré cela, la valeur du signe scripturaire se matérialise encore exclusivement dans la représentation graphique du signe linguistique :

Langue et écriture sont deux systèmes de signes distincts ; l'unique raison d'être du second est de représenter le premier ; l'objet linguistique n'est pas défini par la combinaison du mot écrit et du mot parlé ; ce dernier constitue à lui seul cet objet. (Saussure 1915 : 45).

Pour le linguiste, l'écriture est, sauf pour quelques questions de détail, simplement un moyen extérieur, comme l'emploi du phonographe, qui préserve par hasard, pour qu'on puisse les observer, certaines caractéristiques de la parole d'antan. (Bloomfield 1935 : 282)⁵.

Dans le sillage de ces considérations, pendant toute la première moitié du XX^e siècle le statut indépendant de l'écriture est reconnu par l'école de Copenhague comme par celle de Prague⁶, mais l'écriture en tant que système sémiotique indépendant ne reçoit pas pour autant d'attentions particulières. Toute réflexion sur l'écriture reste liée à une vision phonocentrique, logocentrique et évolutionniste, et les études principales sur les écritures parues au cours des années Cinquante et Soixante se ressentent de ces visions traditionnelles⁷.

Ce courant théorique se fonde sur deux éléments fondamentaux, le principe du phonocentrisme, ou alphabéto-centrisme, et le principe de l'unidirectionnalité.

Or, selon le principe de l'alphabéto-centrisme, on ne peut pas parler d'écriture en dehors de sa fonction de représentation du langage parlé. D'autre part, selon le principe de l'unidirectionnalité, l'évolution des écritures procède suivant un ordre strict, un ordre qui va dans le sens de l'optimisation. Le stade suprême de ce processus d'optimisation serait alors représenté, sur le plan opératoire, par l'économie d'effort et, sur le plan de l'adéquation avec le langage représenté, par la clarté. Conformément à cette échelle de valeur, qui part de la complexité pour arriver à la transparence et à la simplicité, l'étape finale du processus évolutif, qui est un processus nécessaire et irréversible, est à identifier avec l'écriture alphabétique. Et puisque l'écriture alphabétique en question est l'alphabet

⁵ « For the linguist, writing is, except for certain matters of details, merely an external device, like the use of the phonograph, which happens to preserve for our observation some features of the speech of past times. » (Traduit par nos soins).

⁶ Voir respectivement les recherches de HJEMSLEV 1968 et VACHECK 1973.

⁷ Voir, parmi d'autres, les études de COHEN 2005 (publié la première fois en 1958) ; FÉVRIER 1948 ; GELB 1963 ; FRIEDRICH 1966 ; DRIVER 1976.

latin, on serait donc aussi en présence d'une vision ethnocentrique, celle-ci étant typique de ces théorisations.

Le principe de l'unidirectionnalité du développement des écritures trouve sa formulation la plus complète dans l'étude fondamentale de Ignace Gelb, *A Study of Writing*. Pour Gelb, les étapes du développement de l'écriture suivent un ordre immuable, qui correspond en même temps aux étapes de l'évolution culturelle de l'humanité. Ce processus évolutif trouverait son terme ultime dans la civilisation de Grecs anciens, inventeurs de l'alphabet. Plus particulièrement, si l'on s'en tient à Gelb, les trois stades qui caractérisent le chemin qui amène à l'écriture seraient alors : a) les images, avant l'écriture ; b) la sémasiographie, qui est un ensemble de procédés de description, d'identification et de mémorisation et qui se place encore en dehors de l'écriture ; c) l'écriture proprement dite, qui commence avec la phonographie et procède à son tour en trois étapes correspondant aux systèmes logographiques, logo-syllabiques, syllabiques et, enfin, alphabétiques.

À cette théorie alphabéto-centriste a été pourtant par la suite reproché le fait d'être tendancieuse et eurocentriste. À partir du début des années Quatre-vingt l'écriture commence en fait à être considérée comme un produit culturel, et donc à être traitée comme un produit intégré dans son contexte. Du reste, comme l'affirme Roland Barthes à propos des approches théoriques de l'écriture datant de la première moitié du XX^e siècle,

Tout se passe pour eux comme s'il était *incontestable* que l'idéogramme constitue un progrès sur le pictogramme, l'alphabet consonantique sur l'idéogramme et l'alphabet vocalique sur le consonantique : c'est donc l'alphabet grec, notre alphabet, qui est le terme glorieux de cette ascension de la raison : *c'est nous les meilleurs*, voilà ce que nous faisons dire à *notre alphabet* ; il faut donc ranger parmi les formes les plus insidieuses de cet ethnocentrisme, dont notre propre science se fait trop souvent la servante, ce qu'on a appelé, même si le mot est barbare, un *alphabéto-centrisme*. (Barthes 2000 : 44).

Cela fait donc encore quelques décennies que, dans le domaine de la linguistique comme dans celui de l'anthropologie, les études sur l'écriture étaient caractérisées par au moins un but commun, celui de faire dériver les écritures les unes des autres en suivant un schéma évolutif dont le sommet était représenté par l'alphabet.

Malgré la domination de cette ligne théorique, les nouvelles recherches qui naissent dans les domaines de l'ethnographie et de l'anthropologie à partir de la fin des années Cinquante se posent à l'origine d'une révision du phénomène scripturaire dans son ensemble. Cette révision se construit sur l'opposition entre oralité et *literacy*, c'est-à-dire

la capacité de s'exprimer à travers l'écriture, et en particulier sur le *great divide*, ce qu'on appelle le « grand partage », qui sépare les cultures de l'oralité de celles de l'écrit, et elle a son pivot dans les études de Walter Ong, Eric Havelock, Jack Goody, Claude Lévi-Strauss⁸. Mais bien que ces approches nouvelles atteignent leur plein développement entre la moitié des années Soixante-dix et la fin des années Quatre-vingt⁹, les prémisses de cette révision se retrouvent déjà dans l'œuvre de André Leroi-Gourhan et spécialement dans ses réflexions sur les pictogrammes préhistoriques¹⁰. Selon l'ethnologue français, les premières attestations de l'emploi de systèmes de signes sont probablement à voir, au Paléolithique Supérieur, dans les dessins gravés dans des outils. Étape fondamentale dans l'évolution humaine, ces premières attestations coïncident aussi avec l'institution d'un lien entre la pensée et des symboles matériels, avec la création d'un rapport symbolique entre des opérations mentales et des symboles extérieurs exécutés volontairement¹¹. Suite à l'institution de ce rapport symbolique, l'image, c'est-à-dire le signe graphique, acquiert une signification. Et cette signification devient indissociable d'elle : dans n'importe quel instant et chaque fois que l'image sera consultée elle montrera cette même signification. Selon Giorgio R. Cardona, qui reprend par la suite des pistes de recherche mises en lumière par les études de Leroi-Gourhan, l'activité graphique représente donc proprement « un élargissement des capacités cognitives, une caractéristique exclusive de l'espèce *homo sapiens*, étant donné que ni le langage ni l'emploi d'outils l'est »¹². Particulièrement intéressant dans l'œuvre de Leroi-Gourhan sur ce sujet c'est qu'il s'arrête, pour la première fois, sur le fait que les plus anciennes représentations graphiques – lignes ou séries de traits gravés dans l'os ou la pierre – ne sont pas réalistes, comme on pourrait croire, mais abstraites¹³. Il les voit comme une « transposition visuelle des rythmes mentaux ». Et dans son analyse de ces premières manifestations graphiques, il tente d'établir un rapprochement entre ces « marques de chasse » préhistoriques, comme il les appelle, et les

⁸ Voir spécialement GOODY 1977 et 2007 ; HAVELOCK 1963, 1986 et 1991 ; LÉVI-STRAUSS 1962 ; ONG 1967, 1977 et 1982 ; voir aussi OLSON / COLE 2006.

⁹ Voir, p. ex., les travaux publiés in HAAS / PULGRAM 1976, et l'ouvrage novateur de CARDONA 1981.

¹⁰ Voir spécialement LEROI-GOURHAN 1964-1965 avec un examen du procédé qui a amené à la naissance de l'écriture, une analyse du rôle joué par l'image, et des réflexions sur les processus cognitifs humains.

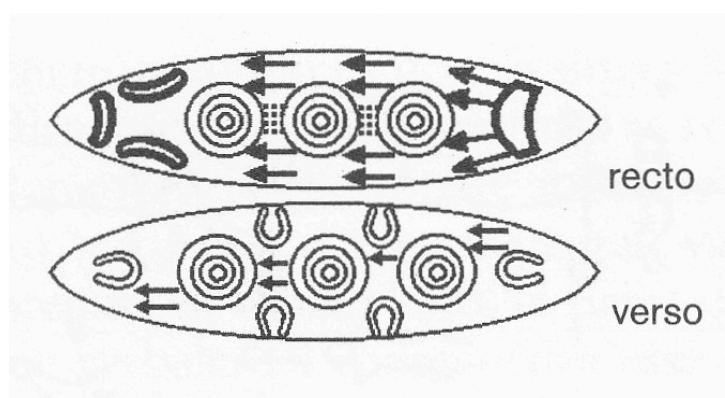
¹¹ LEROI-GOURHAN 1964-1965, vo. I : 261 sq.

¹² Voir spécialement CARDONA 1981 : 62.

¹³ LEROI-GOURHAN 1964-1965, vol. I : 262.

churinga australiens (Figure 1)¹⁴. Les *churinga* sont des plaquettes, de pierre ou de bois, qui portent gravées dans leur surface des motifs abstraits – des lignes droites, des spirales ou des points –. Ces motifs représentent « le corps de l’ancêtre mythique ou les lieux dans lesquels se déroule son mythe ». Deux aspects des *churinga* suggèrent à Leroi-Gourhan ce rapprochement avec les graphismes préhistoriques, « tout d’abord le caractère abstrait de la représentation (...), ensuite le fait que le *churinga* concrétise la récitation incantatoire, qu’il en est le support, et que l’officiant, du bout du doigt, suit les figures au rythme de sa déclamation ».

Figure 1 : *Churinga* australien.



(ZAGANELLI 2008 : 69, fig. 2)

Sur la base de ce rapprochement typologique, Leroi-Gourhan avance l’hypothèse selon laquelle dans les graphismes paléolithiques il faudrait voir un dispositif rythmique de caractère déclamatoire, un soutien visuel pour un contenu mnémonique, qui déboute « non pas dans la représentation naïve du réel mais dans l’abstrait ».

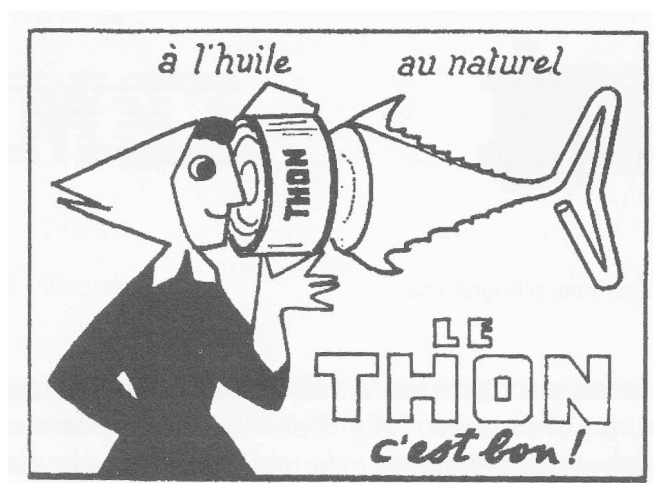
En partant des hypothèses de Leroi-Gourhan, Cardona fait un pas en avant et affirme que si le langage *stricto sensu* est lié à la coordination et à la codification des sons, à partir du Paléolithique Supérieur (40.000-10.000 av. J.-C. environ) ce même langage commence à être accompagné par un langage d’un autre type, le langage de la vision coordonnée des gestes, traduits par la suite en signes graphiques¹⁵. Pour revenir à Leroi-Gourhan, la différence entre les deux langages réside dans le fait que le premier s’organise sur l’axe du temps, tandis que le seconde s’organise sur les trois dimensions de l’espace et « bénéficie,

¹⁴ LEROI-GOURHAN 1964-1965, vol. I : 263.

¹⁵ CARDONA 1981 : 64-65.

par rapport au langage phonétique, d'une certaine indépendance »¹⁶. Selon Leroi-Gourhan seulement l'écriture linéaire parvient à subordonner le registre de la représentation visuelle au registre phonétique, tandis que, dans la représentation graphique pluridimensionnelle l'expression visuelle est toujours coordonnée et non pas subordonnée au langage parlé. Mais, dans ces conditions, il ne sera pas possible de comprendre la disposition des symboles paléolithiques dans l'espace sans le contexte oral dont les signes transposent les valeurs. Leroi-Gourhan utilise, pour définir ce phénomène et ces manifestations graphiques, la définition de mythogramme (Figure 2). Avec ce terme, il se réfère spécialement aux éléments graphiques regroupés de façon non linéaire qui ont été gravés sur les parois en pierre des sites préhistoriques, dont l'enchaînement et la signification sont fournis par les observateurs, ceux qui connaissent les contextes de production et d'emploi.

Figure 2 : Un exemple de mythogramme moderne.



(ZAGANELLI 2008 : 77, fig. 6)

Dans le modèle proposé par Leroi-Gourhan, la phase des mythogrammes est suivie par une autre phase, caractérisée par l'emploi du pictogramme, c'est-à-dire une figure ou une séquence des figures qui expliquent concrètement une action, donnent consistance à un récit et deviennent peu à peu linéarisants¹⁷. Ce qui caractérise le pictogramme est son attitude narrative, sa capacité de mettre en place un lien entre le passé, le présent et le futur. En effet, dans les pictographies, les signes, à l'origine en nombre potentiellement illimité – des nouveaux signes peuvent être créés dès qu'il est nécessaire –, sont liés à

¹⁶ LEROI-GOURHAN 1964-1965, vol. I : 270.

¹⁷ LEROI-GOURHAN 1978 : 360.

l'énonciation orale, et créent une sorte de récit par images¹⁸. Ce serait seulement pendant une étape suivante de ce processus qui part des mythogrammes pour arriver à l'écriture linéaire que le tracé des signes devient au fur et à mesure plus stylisé et leur valeur ne coïncide plus avec la signification du mot évoqué par l'image, mais avec le son du mot évoqué par l'image, en ouvrant la voie aux écritures proprement dites.

Dans la ligne tracée par Leroi-Gourhan, dans une phase ultérieure de la recherche, spécialement les travaux de Cardona, bien que peu connus, proposent – pour les contextes culturels extra européens sur lesquels le linguiste focalise ses recherches – un type d'approche anthropologique de l'écriture qui essaie de montrer l'existence de toute une série de liens entre les systèmes scripturaux, les formes orales de la mémoire et les principes d'organisation encyclopédique des connaissances¹⁹. En particulier, au cours de ses recherches, Cardona analyse l'écriture non seulement comme une grande invention technique, mais aussi comme « lieu » privilégié de la production idéologique et symbolique. Dans sa matérialité, dans sa vraie essence en tant que tracé, incision, couleur, l'écriture devient pour Cardona un instrument parmi les plus puissants pour connaître et manipuler la réalité et pour contrôler la société. Cardona montre également de façon très efficace que la pleine compréhension de la fonction graphique du signe a été longtemps empêchée par l'idée préconçue selon laquelle toute analyse de l'écriture devrait partir de la codification linguistique²⁰.

Au contraire, selon Cardona, seulement en partant du principe que la capacité de transcrire les sons n'est ni la première, ni la plus importante parmi les fonctions de l'écriture, on comprend que la fonction graphique, comme il l'appelle, doit être considérée comme un système de modélisation primaire de la pensée, sur un pied d'égalité avec la langue.

Les systèmes de modélisation, ou langages, donnant une forme spécifique à la réalité ont fait l'objet des recherches de Youri Lotman, qui, dans sa théorisation, considérait le langage naturel, la langue, comme le système de modélisation primaire de la pensée²¹. En

¹⁸ À propos des pictographies, voir également nos observations au Chapitre 5, 5.2., qui reprennent l'ouvrage de SEVERI 2004.

¹⁹ Voir, en particulier, CARDONA 1981, 1985a et 1985b. Sur ces thèmes voir aussi parmi d'autres études récentes, SEVERI 2004.

²⁰ Voir en particulier CARDONA 1981 : 51.

²¹ Sur la question des systèmes modélisants les essais réunis dans LOTMAN / USPENSKIJ 1975 ; LOTMAN 1999 ; LOTMAN 2006.

effet, selon Lotman le langage naturel, grâce à sa systématisme évidente, est capable, plus que tous les autres langages, de rendre le « sens intuitif de la structuralité », c'est-à-dire le mécanisme à travers lequel les langages structurent le réel²². Les autres systèmes de signes, y compris la culture, sont décrits par Lotman comme des systèmes de modélisation secondaires. Selon cette théorie, non seulement le langage naturel est incorporé dans le système de la culture, mais le langage naturel ne peut pas être séparé de la culture. En d'autres mots, selon Lotman, on ne peut pas admettre l'existence d'un langage naturel qui ne soit pas plongé dans un contexte culturel, comme on ne peut pas admettre une culture qui n'ait pas en son centre une structure du même type que celle d'un langage naturel.

Contrairement à Lotman, Cardona considère l'écriture un système de modélisation primaire.

Afin d'éclaircir le procédé à travers lequel Cardona arrive à cette affirmation, nous voudrions nous arrêter sur les considérations du linguiste à propos de certains systèmes de signes graphiques utilisés dans des sociétés initiatiques africaines, comme celle des Miniankas (Figure 3)²³.

Cardona démontre que chaque signe minianka présente une signification symbolique complexe qui renvoie à un savoir mythique et cosmologique. Plus particulièrement, les signes miniankas peuvent être interprétés comme le « côté graphique » de la narration mythologique de cette société. Pour cette raison, ils sont utilisés, tout comme la narration mythologique, avec une fonction didactique et mnémotechnique. Mais, en même temps, chaque signe possède sa propre autonomie parce que chaque signe peut être énoncé, tracé et expliqué. Sur la base de l'observation de ces caractéristiques, Cardona peut affirmer que le système des signes miniankas s'identifie alors avec la représentation symbolique du cosmos et de ses relations intérieures et, pour cette raison, offre différents degrés de signification et d'interprétation.

Cardona montre bien dans son analyse que c'est un vrai univers conceptuel qui se concentre dans les signes graphiques qui composent le système minianka, sans qu'il y ait la nécessité de passer à travers leur codification en termes linguistiques. Cardona souligne

²² Voir spécialement LOTMAN / USPENSKIJ 1975 : 41-43.

²³ Voir CARDONA 1981 : 49-52. Les Miniankas sont un peuple qui habite le sud-est du Mali, une partie du Burkina Faso et de la Côte d'Ivoire.

également le fait que le rapport de ces signes avec le code linguistique peut être accentué ou réduit, suivant un choix conscient des rédacteurs²⁴.

Mais les signes miniankas examinés par Cardona, même avec leur apport conceptuel, restent des signes graphiques et, par conséquent, peuvent être inscrits, lus, enseignés.

En s'appuyant sur ses études sur le terrain, Cardona avance l'hypothèse que l'aspect le plus intéressant, le véritable tournant, la vraie ligne de partage, dans une société, n'est pas représenté par le passage du langage oral au langage écrit, comme il est généralement reconnu, mais plutôt dans le fait de déplacer l'intérêt, en termes de contenus codifiés, de la fonction graphique à la fonction linguistique, et vice-versa, en tant que fonctions de modélisation primaire. Ainsi, dans les systèmes africains pris en considération par l'auteur, la fonction graphique modélise des contenus qui ont une importance vitale pour la communauté ; l'écriture modélise même la totalité de ce que l'on doit savoir sur le monde.

Figure 3 : Les signes graphiques miniankas.



(CARDONA 1981 : 50, fig. 6)

À la même période où Cardona travaillait sur son approche anthropologique de l'écriture – entre les années Quatre-vingt et les années Quatre-vingt-dix – Roy Harris, dans le premier d'une série de travaux fondamentaux, pose les bases d'une approche intégrée, ou intégrationnelle, des signes et des systèmes sémiotiques, dont l'écriture²⁵. Selon la théorie développée par Harris à partir de la fin des années Quatre-vingt, l'écriture tire son essence d'un ensemble de facteurs différents.

²⁴ Voir aussi, pour des considérations similaires, même si focalisées sur un milieu culturel et géographique différent, l'étude de MORPURGO-DAVIES 1986.

²⁵ Voir spécialement HARRIS 1986. Cf. aussi HARRIS 1993, 1995 et 2000. Concernant une approche intégrée de l'écriture, voir récemment KLOCK-FONTANILLE 2014 et 2016.

(...) l'écriture n'existerait pas sans toute une intégration d'activités dont elle fournit un moyen technologique essentiel. Si l'intégrationniste parle de 'communication' et de sémiologie, il faut bien comprendre qu'une approche intégrationnelle n'a rien à voir avec une théorie simpliste selon laquelle le signe n'est que l'association d'un soi-disant 'signifiant' avec un soi-disant 'signifié'. Pour l'intégrationniste, il faut remplacer ce genre d'abstraction par une théorie du signe où la signification naît – et renaît constamment – d'une intégration d'activités dans un contexte spécifique ». (Harris 1998 : 16).

Plus précisément, la théorie intégrationnelle reconnaît l'existence de trois types différents de facteurs capables de contribuer à la création des signes (d'écriture) : (i) des facteurs *biomécaniques*, liés aux capacités de l'organisme humain, qui déterminent les paramètres dans lesquels la communication peut avoir lieu ; (ii) des facteurs *macro-sociaux*, liés aux pratiques culturelles et aux institutions de communautés spécifiques ; (iii) des facteurs *accidentaux*, fortuits, liés au contexte spécifique de la communication et aux activités intégrées²⁶. Il en découle que l'écriture, selon Harris, « n'est autre chose qu'un moyen d'utiliser l'espace pour les besoins de la communication. (...) Évidemment, il s'agit là d'un problème auquel le dessin, le diagramme, la carte proposent d'autres solutions, mais des solutions d'ordre plus restreint »²⁷.

Ces approches anthropologiques et intégrées des phénomènes scripturaux s'entrelacent, pendant les années Quatre-vingt-dix, avec des recherches sur les implications et les conséquences de l'emploi de l'écriture, des recherches qui tirent leur origine des réflexions sur le rapport entre oralité et *literacy* développées à partir des années Soixante²⁸.

Toutes ces recherches se croisent aussi avec des nouvelles histoires de l'écriture qui, d'un côté, adoptent une vision socioculturelle des phénomènes scripturaux aussi bien qu'une approche classificatoire et typologique fondées sur la comparaison entre langage et écriture, et, de l'autre, se penchent sur l'analyse des moyens à travers lesquels l'écriture est capable de rendre le langage oral en restant donc en partie liés à des visions de type traditionnel²⁹. Le débat dans le milieu des théories de l'écriture se déplace par contre sur le plan typologique : une partie des études des années Quatre-vingt-dix analyse en effet la capacité des systèmes d'écriture à traduire en forme graphique la chaîne phonique de la

²⁶ Voir, en particulier, HARRIS 1995 : 22.

²⁷ HARRIS 1998 : 16. Sur cet aspect de l'écriture en tant que moyen d'organisation spatiale, voir aussi plus bas dans ce chapitre.

²⁸ Voir les références présentées à la note 8 dans ce chapitre et les études de OLSON / TORRANCE / HILDYARD 1985 ; OLSON / TORRANCE 1991 ; OLSON 1994 ; OLSON / BROCKMEIER 2009.

²⁹ Voir par ex. SAMPSON 1985 ; GAUR 1993 ; COULMAS 1989 ; DE FRANCIS 1989.

langue parlée³⁰. Mais dans la même période d'autres tendances s'imposent aussi, surtout dans le domaine des études de type ethnolinguistique sur les écritures méso-américaines.

Ces courants de recherche visent spécialement à la compréhension du rapport existant entre écriture, enregistrement et classification des connaissances³¹. Les études issues de ces courants tentent donc de dépasser les interprétations traditionnelles de l'écriture en comprenant dans leur définition les systèmes graphiques précolombiens qui enregistrent et transmettent des informations ou, pour mieux dire, présentent des idées. Ces études essaient donc de penser aux systèmes visuels d'enregistrement de connaissances avec un esprit plus ouvert, afin d'arriver à une plus large définition d'écriture. D'ailleurs, à la fin des années Soixante-dix cette position théorique avait déjà été discutée par Jacques Derrida qui, en reconnaissant le rôle joué par l'ethnocentrisme et le logocentrisme dans la compréhension du concept d'écriture, avait contesté la définition traditionnelle de l'écriture, vue comme instrument pour représenter le discours oral, en expliquant comment la notion d'écriture déborde et, en même temps, comprend celui de langage.

Par une nécessité qui se laisse à peine percevoir, tout se passe comme si, cessant de désigner une forme particulière, dérivée, auxiliaire du langage en général (qu'on l'entende comme communication, relation, expression, signification, constitution du sens ou pensée, etc.), cessant de désigner la pellicule extérieure, le double inconsistant d'un signifiant majeur, le signifiant du signifiant, le concept d'écriture commençait à déborder l'extension du langage. A tous les sens de ce mot, l'écriture *comprendrait* le langage. (Derrida 1967: 16).

En reprenant la catégorie des « systèmes sémasiographiques » qui avait été énoncée par Gelb dans son *A Study of Writing* et incluant cette catégorie dans les systèmes d'écriture proprement dits, les recherches ethnolinguistiques sur les écritures méso-américaines se focalisent sur les systèmes graphiques de communication dans lesquels les signes transmettent une signification de façon directe, immédiate. Les systèmes sémasiographiques sont en fait capables de transmettre des idées indépendamment du langage oral, et sur le même niveau logique de celui-ci. Ces systèmes représentent donc des systèmes supralinguistiques parce qu'ils peuvent fonctionner en dehors du langage.

Tous ces différents courants scientifiques des années Quatre-vingt et Quatre-vingt-dix portant sur le concept d'écriture, son origine, sa fonctionnalité et les catégories intellectuelles liées au phénomène scripturaire dans son ensemble sont énoncées dans deux

³⁰ Voir par ex. DANIELS 1992 ; FABER 1992.

³¹ Voir par ex. les études recueillies par HILL BOONE / MIGNOLO 1994.

ouvrages collectifs de la fin des années Quatre-vingt-dix. La première est *Schrift und Schriftlichkeit* où l'écriture est analysée selon les plus récentes orientations de la recherche, dérivées des réflexions sur l'opposition entre oralité et écriture et de la nécessité de délier l'écriture des visions traditionnelles³²; la seconde est *The World's Writing Systems*, qui suit plutôt une vision et une approche typologiques des phénomènes d'écriture³³. Dans une phase ultérieure, dès le début du nouveau millénaire, un grand nombre d'ouvrages sur l'écriture a été publié³⁴. Les manuels parus dans cette dernière période représentent l'expression directe des différentes tendances de recherche que l'on vient d'évoquer³⁵, tandis que les réflexions sur l'opposition entre oralité et *literacy* se mélangent avec une révision critique des tendances culturalistes³⁶.

Dans notre travail, nous voudrions suivre une ligne de recherche qui reprend les réflexions anthropologiques de Giorgio R. Cardona d'un côté et l'approche intégrée de Roy Harris de l'autre en les appliquant au système d'écriture et au *corpus* qui font l'objet de notre étude. En effet, comme Massimiliano Marazzi l'a souligné à plusieurs reprises, quand l'on a à faire avec l'écriture, le problème ne réside pas uniquement dans le fait d'établir si, et dans quelle mesure, une forme d'écriture peut répondre à la chaîne phonique d'un code linguistique donné³⁷. Au contraire, selon Marazzi, qui reprend en ce sens les études de Cardona, dans l'acte scripturaire et ses mécanismes, il ne se reflète pas simplement le besoin de rendre glossiquement une langue, mais aussi un ensemble de valeurs culturelles, de connaissances encyclopédiques, de manifestations idéologiques et de finalités économiques et administratives spécialisées. La forme, la couleur, la surface qui sert de support et ses caractéristiques, les variables selon lesquelles le support peut

³² Voir GÜNTHER / LUDWIG 1994-1996.

³³ Voir DANIELS / BRIGHT 1996.

³⁴ Voir par ex. DANIELS 2000a, 2000b, 2002, 2006 ; BRIGHT 2000 ; SWANK 2008 ; parmi les ouvrages collectifs voir OLSON / TORRANCE 2009, en particulier les articles de OLSON / BROCKMEIER 2009 ; DANIELS 2009 ; HARRIS 2009.

³⁵ Voir par ex. GAUR 2000, qui reprend les théories de J. Goody ; COULMAS 2003, qui suit une orientation typologique sans pourtant négliger aucun des aspects socioculturels qui contribuent à l'acte scripturaire (voir aussi COULMAS 2009) ; ROGERS 2005, qui adopte une approche linguistique traditionnelle.

³⁶ Voir par ex. OLSON / COLE 2006. D'autres études récentes sur certains aspects particuliers de la configuration des systèmes d'écriture, et sur le signe d'écriture en tant que « signe visuel » seront pris en considération dans notre travail et seront évoqués plus bas.

³⁷ Pour les contextes culturels et les périodes qui nous intéressent, voir GLASSNER 2000 ; ASSMANN 2002 ; CANCIK-KIRSCHBAUM 2005 ; MARAZZI 2010a et 2010b. Voir aussi les articles parus dans l'ouvrage publié par HOUSTON 2004 ; et sur le site internet <http://www.caeno.org/origins/>.

changer, font partie des éléments qui participent à la construction de la valeur significative du signe d'écriture. C'est la relation qui s'instaure entre le signe dans sa matérialité et iconicité – en tant que produit d'une technologie et en tant qu'élément d'un système notationnel – et le signe considéré dans son rapport avec le milieu culturel et le code linguistique que ce même milieu exprime, qui donne sa capacité de communiquer à un système d'écriture.

Une partie des thématiques que l'on vient d'évoquer ont été abordées dans des études récentes qui visent à fournir une nouvelle définition de l'écriture, à analyser les phénomènes scripturaux du point de vue des capacités de la perception visuelle, et à étudier l'écriture en tant que manifestation objectale, c'est-à-dire dans son rapport avec les supports scripturaux. Dans la section suivante, nous chercherons de présenter ces études novatrices.

1.2. Écriture, anthropologie et sémiotique : pour une définition de l'écriture³⁸

Jusqu'à présent, parmi les spécialistes des écritures, il n'y a pas de définition partagée ni de l'acte scripturaire ni de l'écriture dans sa matérialité. Également, il reste ouvert le problème concernant le rapport entre l'écriture et les supports qui lui servent de surface scripturaire³⁹, l'écriture dans ses manifestations iconiques et abstraites, l'écriture dans ses aspects cognitifs, sociaux et communicatifs⁴⁰. En particulier, le nœud des réflexions sur l'écriture se développe autour d'une question centrale, c'est-à-dire si l'on peut considérer comme des systèmes de signes d'écriture les signes qui ne renvoient pas directement à une chaîne parlée ou ceux qui, en raison de particularités plastiques intrinsèques des signes, renvoient plutôt, par le biais de toute une série de renvois

³⁸ Comme nous l'avons déjà mentionné, la définition de l'écriture que nous adopterons dans notre recherche se situe dans le sillage des recherches de Giorgio R. Cardona et Roy Harris et trouve une formulation dans les études récentes de Antonio Perri (voir PERRI 2002, 2007a, 2007b ; voir également PERRI 2014). Pour les observations qui suivent, nous renvoyons à deux contributions récentes de Massimiliano Marazzi, MARAZZI 2014 et 2016. Pour une remise en question des approches traditionnelles de l'écriture et pour une définition de l'écriture capable de la considérer comme une sémiotique, voir spécialement KLINKENBERG 2005, 2006; KLOCK-FONTANILLE 2015, 2016.

³⁹ Sur le rapport entre écriture, support et surface, voir les textes recueillis par ARABYAN / KLOCK-FONTANILLE 2005.

⁴⁰ Nous reprenons ici MARAZZI 2014 : 128 sq.



socioculturels, à quelque chose qui dépasse la chaîne parlée. En effet, dans un certain nombre de cas, la compréhension de la valeur communicative d'un message graphique ne réside pas simplement ou seulement dans ce que l'on peut restituer à l'oral, c'est-à-dire à travers un référent phonique direct ou une lecture glossique, mais aussi dans ce que l'on peut « observer », en d'autres mots dans l'interaction entre écriture, image et milieu socioculturel de référence.

D'un côté, ce sont donc les manifestations qui se trouvent à la conjonction entre l'écriture en tant que phénomène glossique, la représentation diagrammatique et l'image qui ont attiré l'intérêt des spécialistes. Il s'agit en effet de manifestations scripturaires où la compréhension du message ne résulte pas exclusivement de ce que l'on peut restituer glossiquement, mais aussi de ce que l'on peut observer, étant donné que l'interaction entre ce qu'on lit et ce qu'on voit fait référence à un contexte socioculturel donné⁴¹.

De l'autre côté, l'attention des spécialistes a été attirée par les manifestations graphiques qui, n'ayant rien de strictement glossique, ont recours à l'encyclopédie cognitive et communicative d'un milieu culturel précis et par conséquent renvoient de façon directe, à travers l'emploi d'un système déterminé d'images, à un « discours oral »⁴².

Étant donné ces deux usages particuliers de l'écriture, quelle définition pouvons-nous donner de l'écriture et des événements d'écriture ?

Dans une perspective anthropologique et sémiotique, Cardona, en reprenant les théories de Louis Trolle Hjelmslev, affirme que, si l'on donnait aux mots « système » et « signe » la même valeur que ces termes ont en sémiologie, il serait possible d'affirmer que « il y a écriture quand il y a l'emploi d'un système de signes graphiques »⁴³. Cherchons à clarifier cette affirmation.

⁴¹ MARAZZI 2014 : Fig. 3.3a nous propose l'exemple d'un sceau-cylindre de la fin du IV^e millénaire av. J.-C. (époque Uruk) où les signes d'écriture et les éléments iconographiques sont réunis dans une même représentation et où la compréhension / lecture du message devient possible seulement si on établit un lien entre les différents éléments qui participent à la composition (scripturaire, iconographique, religieux, politique, etc.).

⁴² PERRI (2007a : 75, fig. 1) nous propose l'exemple du Codex Nuttall, un manuscrit mésoaméricain en peau animal qui date du XV^e siècle. Le code, écrit selon le système pictographique mésoaméricain, est une histoire dynastique du peuple mixtèque.

⁴³ CARDONA 1981 : 27.



Pour Hjelmslev, la fonction graphique résulte de la relation entre Expression (E) et Contenu (C)⁴⁴. L'expression (E) représente le plan de la manifestation signique, son aspect matériel et perceptible, tandis que le contenu (C) représente le plan conceptuel, son signifié. À son tour le contenu, pour exister, a besoin du sens, de la pensée, c'est-à-dire, en utilisant la définition de Hjelmslev, de la « matière du contenu ». Cette matière, pour Hjelmslev, est une « masse amorphe marquée par la langue, qui trace des lignes de démarcation propres dans la masse informe de la pensée et donne du relief à différents facteurs dans différentes dispositions, place des centres de gravité dans différents lieux et leur donne d'emphases différentes »⁴⁵. Cela signifie que même si la pensée humaine possède ses propres catégories et ses propres structures sans pour autant être « langue », elle trouve son expression dans la langue, le plus puissant parmi les systèmes sémiologiques. Si l'on s'en tient à cette définition, toute catégorie de la pensée qu'on arrive à isoler reçoit, pour qu'elle puisse être manipulée, une étiquette linguistique⁴⁶. La langue, par la suite, peut se recodifier dans d'autres systèmes sémiologiques, dont l'écriture.

Mais revenons au signe graphique. Sur la base de la définition proposée par Hjelmslev, le signe graphique naîtrait alors de la relation entre l'expression et le contenu sur le plan graphique. Mais un seul signe graphique n'est pas encore de l'écriture. Pour qu'il y ait écriture, il est nécessaire d'avoir un certain nombre de signes liés dans un système d'opposition. Et pour qu'il y ait un système de ce type, il est nécessaire un ensemble fini et nombrable de signes dans lequel des signes distincts, et explicites linguistiquement par une communauté, soient associés à des éléments graphiques. Mais l'élément graphique est encore une unité abstraite. Celle-ci deviendra perceptible à travers des graphismes tracés sur un support, qui seront distincts et typés, c'est-à-dire répétables dans des formes reconnaissables⁴⁷.

Si l'on adopte cette perspective, affirme Cardona, l'« écriture » devient alors le « système écriture » et acquiert un statut sémiotique précis, peu important le nombre des

⁴⁴ Voir en particulier HJELMSLEV 1968 : 65-79.

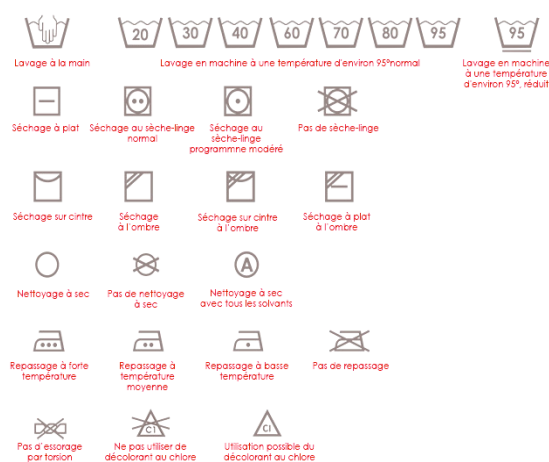
⁴⁵ HJELMSLEV 1968.

⁴⁶ Sur le rôle de la langue en tant que système modélisant primaire on s'est brièvement arrêté au § 1.1. Selon l'école de sémiotique culturelle de Tartu-Moscou, le langage naturel est le plus important parmi les « systèmes modélisants » ou « langages » qui donnent une forme au réel.

⁴⁷ CARDONA 1981 : 27.

signes et leurs possibilités combinatoires. Sur la base de cette définition, non seulement l'alphabet, mais aussi les systèmes de reconnaissance de marchandises ou les pictographies amérindiennes constituent des systèmes graphiques où les éléments qui apparaissent sur le plan de l'expression ont une correspondance directe avec le plan du contenu et prévoient la présence de signes répétables et reconnaissables (Figure 4)⁴⁸.

Figure 4 : Exemples de signes pictographiques donnant des informations.



Dans une phase ultérieure des recherches anthropologiques sur les phénomènes scripturaux, en partant des réflexions anthropologiques de Cardona, Antonio Perri a proposé une définition de l'écriture qui s'approche aussi du modèle intégrationnel formulé par Harris. Selon la définition proposée par Perri, d'un point de vue anthropologique le mot écriture doit désigner toutes les pratiques sociales qui ont recours à des systèmes de signes graphiques récurrents, combinables et conventionnellement associés à des informations linguistiques⁴⁹. D'ailleurs, dans les mots de Perri

(...) l'étude anthropologique des écritures ne constitue pas un simple choix méthodologique, mais c'est la seule approche qui permet de comprendre et expliquer les variations de structure et d'usage d'un instrument (l'écriture) qui ne peut pas être défini *naturel* – au moins dans le sens acquis par ce mot en rapport aux langages verbaux. (Perri 2007a : 73)⁵⁰.

⁴⁸ Nous reprenons ici les observations formulées par ZAGANELLI 2008 : 93.

⁴⁹ Voir PERRI 2002 et 2007a. Sur la relation existant entre répertoires graphiques et répertoires scripturaux et sur les minces ou bien floues différences entre les deux, voir également PERRI 2014.

⁵⁰ « Lo studio antropologico delle scritte non rappresenta solo una semplice scelta metodologica fra tante, ma è in realtà l'unico approccio ingrado di comprendere e spiegare le variazioni di struttura e uso in uno 'strumento' che non può essere definito *naturale* – almeno nel senso assunto da questo termine in relazione alle lingue verbali ». La définition proposée par Perri lui permet de développer une typologie multilatérale (*tipologia multilaterale*) des systèmes d'écriture. La classification qu'il propose repose sur les

Cette approche anthropologique, qui a comme point de départ une taxonomie fondée sur des principes sémiotiques, permet de considérer le signe écrit comme une unité dynamique, une fonction signique capable de produire des textes dont le sens sera construit de façon interactive. En effet, selon la théorie développée par Perri, l'acte scripturaire requiert un ensemble de compétences différentes : des compétences pragmatiques, des compétences graphiques et des compétences inférentielles qui font que chaque élément écrit puisse (re)modéliser le système linguistique et non pas simplement établir une correspondance avec un élément du parlé. Les pratiques, les contextes et les emplois des systèmes d'écriture acquièrent alors une importance capitale pour la compréhension des produits de l'écriture (les textes). Perri propose alors un modèle, une véritable stratégie intégrée pour l'analyse globale du phénomène scripturaire, fondé sur l'acronyme « WRITING »⁵¹. Les facteurs qui composent le modèle, et qui doivent être pris en considération pour comprendre les pratiques, les contextes et les produits de l'écriture sont, dans l'ordre :

W = « writers » (« écrivains »). Par ex. : Qui sont-ils les écrivains ? Ont-ils un statut spécifique ?

R = « readers » (« lecteurs »). Par ex. : Qui sont-ils les lecteurs ? Le rôle du lecteur est-il indépendant de celui de l'écrivain ? Y a-t-il différentes habiletés de lecture par rapport au statut socioculturel ?

I = « instrumentalities » (« instruments »). Par ex. : Quels sont-ils les instruments employés pour écrire un message ? Sont-ils liés aux clés d'interprétation des événements scripturaux ?

T = « textualization » (« textualisation »). Par ex. : Comment se passe-t-il le passage du contenu culturel et linguistique aux textes ?

I = « interpretative context » (« contexte interprétatif »). Par ex. : Quel est le rôle joué par le contexte dans l'interprétation d'un texte ?

N = « norms » (« normes »). Par ex. : Y a-t-il des normes graphiques ou sociales liées à la production de textes différents ?

G = « genres » (« types »). Par ex. : Quels sont les genres textuels ? Comment s'ont-ils définis et caractérisés ?

caractéristiques de chaque système graphique en rapport avec la culture dont le système est l'expression. En partant de l'idée que l'activité graphique est un universel de la culture, la typologie de Perri (PERRI 2007a : 76 sq.) présente deux principes classificatoires généraux : 1) le *continuum* graphico-figuratif ou typologie iconique ; 2) la typologie graphico-structurelle.

⁵¹ Voir PERRI 2002 : 327-328. Ce modèle est construit sur le modèle « speaking » proposé par Dell Hymes (voir HYMES 1972).

Dans son travail de recherche, Perri propose aussi une nouvelle formulation du rapport existant entre le signe scripturaire et les significations auxquelles le signe scripturaire fait référence⁵². Sur la base de ses recherches sur l'écriture aztèque, il propose un modèle d'analyse des événements d'écriture dans lequel le signe d'écriture est considéré comme une entité qui n'est liée à aucun référent glossique direct. Par ailleurs, étant donné les différents niveaux de significations attribuables socialement au signe d'écriture dans son milieu socioculturel d'origine, Perri propose plutôt l'existence de toute une série de renvois de type encyclopédique capables de se référer au monde des connaissances du milieu dans lequel le système a été développé. Nous reviendrons sur ce point plus loin dans ce même chapitre.

La définition du concept d'écriture que l'on vient de proposer, c'est-à-dire l'identification de l'écriture avec une notion capable de désigner toutes les pratiques sociales qui ont recours à des systèmes de signes graphiques récurrents, combinables et conventionnellement associés à des informations linguistiques, ne serait pourtant pas complète sans mentionner la question du rapport entre écriture et image. Cette question occupe en effet un rôle important pour la compréhension du système hiéroglyphique anatolien⁵³. Nous voudrions alors nous tourner brièvement vers les théories de Charles Sanders Peirce sur le signe.

L'œuvre peircienne contient un apport important pour la compréhension du rapport existant entre écriture et image⁵⁴. Dans la deuxième trichotomie peircienne, où le signe est considéré dans son rapport avec l'objet, on peut repérer des éléments intéressants par rapport à notre sujet⁵⁵. Reprenons les observations de Peirce.

Selon les modalités à travers lesquelles le signe met en œuvre ses modes de renvoi (ressemblance, contiguïté et opération intellectuelle), on aura, dans la deuxième trichotomie, trois types de signe : *icône*, *indice* et *symbole*. Cette trichotomie, comme toutes les trichotomies peirciennes, ne constitue pourtant pas un système rigide. Au contraire, elle devrait plutôt être considérée comme une classification des différentes

⁵² PERRI 2007b et 2010.

⁵³ Voir l'analyse de quelques exemples d'inscriptions proposée au Chapitre 5.

⁵⁴ Pour l'œuvre complète de C.S. Peirce, voir PEIRCE 1931-1958.

⁵⁵ Les trois trichotomie peirciennes sont : 1) le signe considéré en soi (légisigne, sinsigne, qualisigne) ; 2) le signe considéré dans son rapport avec l'objet (icône, indice, symbole) ; 3) le signe considéré dans son rapport avec l'interprétant (rhème, dicent, argument).

possibilités de renvoi entre signe et objet, où chaque signe, selon le contexte d'utilisation, peut être icône, indice ou symbole⁵⁶.

L'*icône*, grâce à sa ressemblance avec l'objet qu'elle représente, transmet directement une idée. L'icône est alors un signe qui est fondé sur la similarité entre signifiant et signifié : « une icône est un signe qui posséderait le caractère qui le rend signifiant, même si son objet n'existait pas. Exemple : un trait de crayon représentant une ligne géométrique »⁵⁷.

Dans le cas de l'*indice*, le renvoi va du signifiant au signifié en vertu d'une contiguïté effective : la fumée est l'indice d'un feu, « (...) la montée du mercure dans un thermomètre ordinaire ou la flexion de la double lamelle de métal dans un thermomètre métallique est l'indication ou, pour employer le terme technique, l'indice d'une élévation de la température atmosphérique (...) »⁵⁸. En d'autres mots, le signe indiciel de Peirce ne décrit pas son objet de référence, il n'affirme rien, il dit seulement : « là »⁵⁹.

Enfin, le *symbole* établit avec l'objet de référence une relation de contiguïté conventionnelle dans lequel le rapport entre le signifiant et le signifié se fonde sur des lois conventionnelles et socialement acceptées. L'exemple typique est la parole : « la parole vit dans l'esprit de ceux qui l'utilisent »⁶⁰.

Si on appliquait ces observations au signe graphique, on pourrait affirmer que le signe graphique est « icône », parce qu'il représente certains aspects de l'objet de référence, qu'il est aussi « symbole », parce qu'il représente d'une façon conventionnelle l'objet de référence, et, enfin, qu'il est « indice », parce qu'il établit un lien avec l'objet représenté. D'ailleurs, dans la théorie peircienne il n'y a pas de signe capable de reproduire exactement l'objet dans sa totalité. Les signes représentent l'objet à travers des abstractions diverses, à partir d'un certain point de vue, et pour un certain emploi pratique. Nous suivons ici Giovanna Zaganelli, qui transfère cette dernière considération au domaine des

⁵⁶ Voir la définition peircienne de signe. Selon cette définition le signe ne reproduit pas entièrement l'objet, mais il le reproduit selon un certain aspect (« respect ») ou possibilité (« capacity ») (voir PEIRCE 1931-58 : vol. 2 § 228).

⁵⁷ Voir PEIRCE 1931-1958 : vol. 2 § 304. La traduction française est celle de : G. DELEDALLE, *Charles S. Peirce : Écrits sur le signe*, Paris 1978.

⁵⁸ Voir PEIRCE 1931-1958 : vol. 5 § 473. Pour la traduction française, voir la note précédente.

⁵⁹ PEIRCE 1931-1958 : vol. 3 §361.

⁶⁰ PEIRCE 1931-1958 : vol. 2 §301.

écritures⁶¹. En faisant cela elle affirme – comme l’avait affirmé Leroi-Gourhan – que non seulement les systèmes graphiques de type pictographique, mais aussi les plus anciennes formes mnémotechniques incisées, peintes et dessinées qui sont attestées sur des supports différents, ont recours à des complexes élaborations abstraites⁶². En d’autres termes, Zaganelli soutient que même les soi-disant « dictionnaires visuels », comme les systèmes pictographiques sont parfois appelés, montrent un haut degré d’élaboration conceptuelle où l’image, tout comme l’icône-symbole de Peirce, donne lieu à des significations conventionnelles, reproductibles et identifiables par une communauté, et que par conséquent ce n’est pas possible de les considérer comme le résultat d’une inspiration artistique individuelle. Ils occupent en d’autres termes une place qui se situe à mi-chemin entre la signification linguistique et la signification picturale et semblent montrer, encore un fois, qu’on ne devrait pas regarder la naissance et le développement des écritures comme si ces phénomènes étaient soumis à un type d’évolution linéaire et unidirectionnelle⁶³. Encore une fois, les études qui adoptent une approche ethnographique et anthropologique de l’étude de l’écriture semblent montrer que, afin de saisir pleinement la nature et les implications des systèmes des signes graphiques, des écritures, la première étape semble donc consister à se libérer d’une vision linguistique et ethnocentrique et à les placer dans leurs contextes culturels.

1.3. Les approches récentes de la théorie de l’écriture

À partir des débuts du nouveau millénaire, d’autres questions, liées cette fois-ci à la configuration spatiale de l’écrit, à son rapport avec les supports scripturaux, et à son lien avec les contextes socio-culturels ont stimulé l’intérêt des spécialistes des écritures. Dans les pages qui suivent, les principaux courants de la recherche seront présentés de façon synthétique.

⁶¹ ZAGANELLI 2008 : 99.

⁶² Voir déjà, sur ce sujet, les observations éclairantes de LEROI-GOURHAN 1964-1965 : vol. I, 261 sq.

⁶³ Pour des conclusions similaires, voir l’étude de C. Severi (SEVERI 2004 : spécialement 87-184), qui prend en considération le rapport existant entre la pictographie, le parallélisme et la mnémotechnique (à ce propos, voir aussi plus loin, Chapitre 5.2.).

1.3.1. La *Schriftbildlichkeit*, ou l'iconicité notationnelle de l'écriture

Selon les issues méthodologiques proposées par Antonio Perri dans le cas du *corpus* des textes aztèques sur lequel il focalise ses recherches, « le système graphique doit être analysé selon des critères exclusivement graphiques qui ne tiennent pas compte *prima facie* de la lecture de signes (...) mais qui la reconstruisent sur la base de facteurs « syntaxiques » et des « niveaux de lecture des images » co-textuellement activés »⁶⁴. Ces propositions, selon lesquelles l'articulation graphique et l'articulation linguistique ne peuvent pas être étudiées comme un tout indivisible, ont certains points en commun avec les études sur la *Schriftbildlichkeit*, l'iconicité de l'écriture⁶⁵. Les théoriciens de la *Schriftbildlichkeit*, en partant de la thèse selon laquelle la capacité communicative de l'écriture ne peut pas être restreinte à la simple représentation en forme graphique linéaire du parlé, étudie la valeur de l'écriture au niveau des capacités de la perception visuelle⁶⁶.

Comme nous l'avons vu plus haut, selon une conception très répandue l'écriture est considérée comme un « discours spatial », un discours déposé sur un support : elle serait langage et non pas image. Sybille Krämer, qui a enquêté à fond sur les éléments qui concourent à la perception de l'écriture, appelle cette idée « doctrine phonologique »⁶⁷. Une telle doctrine empêche, selon Krämer, que certains phénomènes – par exemple les systèmes numériques, les notations logiques, les langages de la programmation informatique, etc. – obtiennent le statut de modalités d'écriture. Krämer propose alors un renouvellement de la vision prédominante – qui considère l'écriture comme une simple construction discursive – à travers la récupération de la dimension visuelle et iconographique de l'écriture⁶⁸. Autrement dit à travers la mise en valeur de son iconicité notationnelle. Dans la construction conceptuelle des théoriciens de la *Schriftbildlichkeit*, l'écriture devient alors une construction hybride où l'aspect discursif et l'aspect iconique se croisent.

⁶⁴ Pour ces observations, voir PERRI 2010.

⁶⁵ Voir en particulier les études de KRÄMER 2003a et 2003b. Voir également la récente contribution KRÄMER 2016, qui reprend les réflexions sur la question de la relation entre iconicité et discursivité.

⁶⁶ Pour ces observations, voir MARAZZI 2014 : 131-135.

⁶⁷ KRÄMER 2003b : 518.

⁶⁸ Cette spécificité de l'écriture, et notamment le fait qu'elle est articulée à la langue tout en présentant un caractère spatial qu'elle tient de son tropisme pour le canal visuel a été également mise en lumière par J.-M. Klinkenberg, voir KLINKENBERG 2006 (cf. également KLINKENBERG 2005). Voir aussi KLOCK-FONTANILLE 2014.

Pour entrer plus en détail dans la théorie de l'iconicité de l'écriture, nous suivrons pas à pas le fil de la définition que Sybille Krämer en donne⁶⁹. Selon Krämer, si l'on considère l'écriture comme un simple transfert de la forme orale de la langue à la forme graphique, la dimension graphique visuelle sera tout simplement annulée en faveur de la discursivité non visuelle immanente à la langue. Le résultat de cette annulation est la doctrine de la linéarité, l'assertion que l'écriture, et donc le texte, se matérialise à travers un ordre symbolique linéaire et séquentiel. Cette assertion a été aussi mise clairement en cause par Roy Harris qui affirme que « une fois que, sur le plan théorique, on admet que la langue n'est pas limitée à l'expression orale, mais qu'elle peut être exprimée visuellement, le principe de la linéarité doit être abandonné en tant que l'un des principes fondamentaux de la linguistique, puisque les signes visuels ne sont pas nécessairement linéaires »⁷⁰.

Krämer ajoute à ces remarques le fait que l'idée de la nature unidimensionnelle de l'image écrite, considérée en tant que série linéaire de lettres, ne tient pas compte du fait que tous les textes écrits utilisent la bidimensionnalité des surfaces et en particulier que les textes, comme les images, dessinent dans l'espace un ordre bidimensionnel visible. Selon Krämer, la bidimensionnalité et la simultanéité de l'écriture laissent émerger un phénomène normalement négligé dans l'analyse de l'écriture, notamment de l'écriture alphabétique : l'idéographie, considérée comme la « visualisation d'aspects de contenu qui n'ont pas d'équivalent sur le plan sonore »⁷¹. Dans son analyse, les intervalles entre les mots servent d'exemple. Les pauses entre les mots et les phrases n'ont pas d'équivalent physique dans le parlé : les unités syntaxiques et leurs relations peuvent être en effet différenciés sur la base des espaces blancs et de la ponctuation. Pareillement, les pauses dans le parlé ne correspondent pas à la structure grammaticale. Selon Krämer, c'est l'iconicité notationnelle qui permet à la structure grammaticale de se manifester complètement. Autrement dit, à travers l'iconicité notationnelle, les textes peuvent rendre visible leur ordre cognitif interne. Par exemple, la table des matières utilise l'ordre alphabétique ou la matrice numérale pour « concrétiser » le fait que les différentes parties

⁶⁹ KRÄMER 2003a, 2003b, 2005 et, plus récemment KRÄMER 2016.

⁷⁰ HARRIS 1990 : 39, « (...) once it is theoretically conceded that language is not confined to oral expression but may be expressed visually then the principle of linearity has to be abandoned as a fundamental principle of linguistics. For visual signs are not necessarily linear ». (Traduit par nos soins) ; voir aussi HARRIS 1993 : 279-296. Cf. sur la même question KLINKENBERG 2005 et 2006.

⁷¹ KRÄMER 2003a : 160, « Sichtbarmachen von Inhaltsaspekten, die kein Äquivalent auf der Lautebene haben » (Traduit par nos soins).

d'un texte non seulement se succèdent de façon séquentielle, mais sont aussi placées cognitivement sur un même niveau. Selon Krämer, même l'écriture phonétique, qui est liée au parlé, révèle des techniques de représentation enracinées dans les configurations spatiales bidimensionnelles. Ces techniques contredisent l'idée selon laquelle le langage écrit correspond au langage parlé. En effet, le texte ne visualise pas les phénomènes oraux tel qu'ils sont, il visualise des contenus conceptuels, comme les catégories grammaticales. Plus en particulier, selon Krämer l'idée phonographique qui voit l'écriture en tant que réalisation visuelle de la langue orale obscurcit le fait que : a) les textes représentent un moyen pour transformer la langue en iconicité spatiale⁷² et que b) cette « langue de l'espace » permet de représenter les entités cognitives qui comprennent la langue elle-même, dans sa qualité d'objet linguistique⁷³. Grâce à cela, des *logoi* non perceptibles, abstraits, deviennent accessibles au registre de *l'aisthesis*.

Le concept d'écriture phonétique, Krämer continue, ignore aussi complètement les soi-disant « langages formels » (*formale Sprachen*). Ceux-ci construisent des systèmes graphiques *sui generis* (par exemple les signes de la mathématique et de la logique), verbalisés rétroactivement et seulement dans une forme limitée et fragmentaire. En opposition avec l'« écriture phonétique », Krämer appelle ces systèmes « écritures opératives » (*operative Schriften*). Le calcul serait alors l'incarnation de l'écriture opérative : d'un côté le calcul est un moyen de représentation des phénomènes cognitifs, de l'autre est une façon d'opérer activement avec ces phénomènes afin de résoudre des problèmes ou de prouver des théories liées au même domaine cognitif. Alors, il est possible d'isoler une troisième limite de la conception phonologique de l'écriture : c) l'exclusion des systèmes opératifs notationnels du nombre des phénomènes d'écriture⁷⁴.

À cause de toutes les limites imposées par une compréhension spécifiquement phonologique de l'écriture, Krämer propose une conception alternative de l'écriture et reconnaît l'existence de trois dimensions spécifiques de l'écriture : 1. l'écriture comme *medium*, ou sa dimension structurelle ; 2. l'écriture comme système de symboles, ou sa

⁷² KRÄMER 2003a : 160, « Texte eine Modalität sind, Sprache zu ikonisieren » (Traduit par nos soins).

⁷³ KRÄMER 2003a : 161, « Diese 'Sprache des Raumes' kognitive Entitäten vorstellig machen kann, zu denen auch die Sprache selbst in ihrer Eigenschaft, ein 'linguistische Objekt zu sein', gehört ». (Traduit par nos soins).

⁷⁴ KRÄMER 2003a : 161, « (...) der Ausschluss der operativen Notationssysteme aus dem Phänomenbereich der Schrift ». (Traduit par nos soins).

dimension référentielle ; 3. l'écriture comme technologie culturelle, ou sa dimension performative.

Mais l'aspect le plus significatif de l'écriture est, selon Krämer, son « interspatialité » (*Zwischenräumlichkeit*), considérée comme une modalité spatiale qui dépend des espacements (*Leerstellen*) et des vides (*Lücken*). Afin d'expliquer cette conception de l'écriture, Krämer reprend les théories de Nelson Goodman sur la notation⁷⁵. Selon Goodman, pour être considéré une notation un système symbolique a besoin de deux caractéristiques différentes : « the characters must be disjoint » et « finitely differentiated »⁷⁶:

Que les caractères doivent ainsi être disjoints pourrait paraître ni important ni frappant ; mais c'est un aspect absolument essentiel (...) de la notation. (...) Supposons, par exemple, que une certaine marque [a] appartient en même temps à la première et à la quatrième lettre de l'alphabet. Il s'en suivra que, soit tous les «a» et tous les «d» seront syntaxiquement équivalent avec cette marque, et donc les uns avec les autres, de sorte que les deux catégories s'effondrent en un seul caractère, soit l'appartenance commune à une même catégorie de lettres ne garantira pas une équivalence syntaxique, de sorte que les occurrences de la même lettre peuvent ne pas être des véritables copies les unes des autres. Dans aucun des deux cas, les lettres seront considérées comme les caractères dans une notation. (Goodman 1976 : 133)⁷⁷.

La différenciation finie n'implique pas, ni est sous-entendue par un nombre fini de caractères. D'autre part, un schéma peut prévoir un nombre infini de caractères différenciés de façon finie, comme dans la notation fractionnaire arabe. D'ailleurs, un schéma peut consister en seulement deux caractères qui ne sont pas différenciés de façon infinie. (...) (Goodman 1976 : 136)⁷⁸.

Pour mieux comprendre le concept de « différenciation finie » (*finite differentiation*), on pourrait affirmer que c'est elle qui garantit que les signes scripturaux soient arrangés de

⁷⁵ GOODMAN 1976 : 127 sq.

⁷⁶ Voir en particulier GOODMAN 1976 : 130-141.

⁷⁷ « That the characters must thus be disjoint may not seem very important or striking ; but it is an absolutely essential (...) feature of notations. (...) Suppose, for example, that a certain mark [a] belongs to both the first and the fourth letters of the alphabet. Then either every « a » and every « d » will be syntactically equivalent with this mark and hence with each other, so that the two letter-classes collapse into one character, or else joint membership in a letter-class will not guarantee syntactical equivalence, so that instances of the same letter may not be true copies of one another. In neither case will the letters qualify as the characters in a notation ». (Traduit par nos soins).

⁷⁸ « Finite differentiation neither implies nor is implied by a finite number of characters. On the one hand, a scheme may provide for an infinite number of finitely differentiated characters, as in Arabic fractional notation. On the other hand, a scheme may consist of just two characters that are not finitely differentiated. (...) ». (Traduit par nos soins).

façon discrète, autrement dit qu'il y ait toujours un vide entre deux signes voisins. La « différenciation finie » garantit qu'un troisième signe n'occupe pas cette place.

Ayant les définitions de Goodman comme point de départ, Krämer considère donc l'écriture un *medium* notationnel qui, contrairement au *medium* pictural, opère avec les vides et/ou les espacements. L'expression « interspatialité » fait référence à cette forme de « visibilité des espacements » (*Leerstellen-Sichtbarkeit*) qui émerge en conjonction avec les notions de *disjointness* et *differentiation*. Elle ouvre à une modalité de visualité (*Sichtbarkeit*) qui peut être appelée « visibilité syntaxique » (*Syntax-Visualität*), en tant que type de visualisation structurelle (*Strukturbildlichkeit*). Cela sera défini comme l'iconicité notationnelle de l'écriture (*notationale Ikonizität*) afin de la distinguer de l'iconicité picturale (*piktoralen Ikonizität*) des images traditionnelles. Pour la *Schriftbildlichkeit*, l'identité d'un signe ne dépend plus de sa physionomie concrète mais exclusivement de la *position* que le signe occupe dans une configuration dans son ensemble. Dans l'iconicité notationnelle, l'« interspatialité » est un principe de visualisation qui, à la place d'utiliser la forme, utilise « la position dans une configuration » (*Stellung-innerhalb-einer-Konfiguration*) ou en d'autres mots, la valeur de la position (*Stellenwert*).

La *Schriftbildlichkeit* plonge donc ses racines dans la capacité de l'écriture de devenir « langue visuelle ». Selon la théorie de la *Schriftbildlichkeit*, l'écriture se fonde en effet sur l'articulation d'un système d'unités notationnelles discrètes dont les configurations « interspatiales » n'ont pas de correspondants dans la langue parlée⁷⁹. Ce n'est pas donc simplement l'iconicité du signe, mais sa configuration dans l'espace à deux dimensions qui expriment les significations dans une forme concrète et objective. C'est dans cet espace opératif (*Operationsraum*) bidimensionnel qu'on arrive à objectiver – ou réifier – la structure de ce qu'on veut signifier et à fournir les instruments pour un développement ultérieur des processus cognitifs. Le type d'approche de la *Schriftbildlichkeit* devient donc fondamental pour deux raisons. D'un côté, il permet une évaluation correcte d'un certain nombre de systèmes scripturaux généralement décrits comme des pseudo-écritures pour leur manque d'efficacité glossique. De l'autre, elle se confronte avec la *Textgestaltung*, la composition du texte, et en particulier avec la

⁷⁹ Cette conception allie certaines élaborations théoriques de Goodman (GOODMAN 1976, surtout en ce qui concerne la relation entre espace et signe) à la sémiotique de matrice greimasienne (v. par ex. GROUPE μ 2007 [1992]) et peircienne (voir par ex. ECO 2007 : 92 sq. ; 301 sq.). Cet aspect de l'acte scripturaire a aussi été pris en considération par Harris dans son modèle intégrationnel (HARRIS 1993 : 279 sq. ; 1995 : 67).

diagrammatique, qui s'occupe de la représentation visuelle structurée des concepts, des idées, des constructions, des relations⁸⁰.

1.3.2. Les objets d'écriture, ou l'écriture et son support

Si la *Schriftbildlichkeit* étudie la signification de l'écriture au niveau des possibilités de la perception visuelle, le rapport entre écriture et support scripturaire fait l'objet des études qui considèrent l'écriture en tant que manifestation objectale. Ces études analysent le rapport existant entre système scripturaire et support scripturaire, et la valeur de ce rapport dans le domaine de la communication écrite.

Dans une étude récente qui a comme point de départ l'approche intégrationnelle de Harris, Alessandro Zinna analyse non seulement la signification qui découle de la distribution des éléments scripturaux sur la surface du support, mais aussi les possibilités que les techniques de production, les matériaux et l'emplacement de l'objet-support ouvrent au niveau de la signification⁸¹. Bien que le travail de Zinna vise plutôt à construire un lien entre les sciences humaines et l'informatique et à formaliser la nature sémiotique de l'écriture électronique, et notamment de l'écriture hypertextuelle, le concept d'« objet d'écriture » et certaines des définitions que l'Auteur emploie pour décrire les phénomènes sous analyse pourraient être employés, au moins en partie, dans l'examen de notre *corpus*.

Pour Zinna, les objets inscrits se trouvent à la conjonction entre une *intention signifiante*, qui est le propre de l'écriture, et une *intention fonctionnelle*, qui est le propre des instruments et des objets. Le but de Zinna est celui de montrer que « cette rencontre entre un *logos* et une *techné* répond à des principes de structuration (...) semblables à ceux que l'on rencontre dans les autres objets »⁸². Étant donné que le concept d'écriture est une abstraction, Zinna part donc de l'hypothèse qu'il n'y a pas d'écritures, mais seulement des *objets d'écriture*. Ceux-ci tirent leur origine de la rencontre d'un discours avec un support.

Prendre en considération l'objet, et non seulement l'écriture, signifie alors pour Zinna élargir la recherche à l'ensemble de l'objet écrit, avec sa résistance, sa flexibilité, son poids. Selon Zinna, c'est cette substance physique qui fait de l'écriture un objet, un élément qui dispose d'une *extension* dans l'espace et d'une *durée* dans le temps. Comme

⁸⁰ Pour ces dernières considérations, voir MARAZZI 2014 : spécialement 135.

⁸¹ Voir l'ouvrage de ZINNA 2004.

⁸² ZINNA 2004 : 87-126, spécialement 87.



dans le cas des autres objets, cette persistance dans les dimensions de l'espace et du temps confère aux objets d'écriture leur propre autonomie.

Zinna focalise une partie de sa réflexion sur les supports. En particulier, il souligne le fait que les matières qui peuvent faire fonction de support sont le résultat d'un choix qui varie non seulement en fonction des connaissances et des habiletés techniques d'une période ou d'une culture déterminées, mais aussi en fonction du genre d'écriture que l'on veut produire. Ces matières représentent donc le résultat d'une *technologisation du plan de l'expression*, et le choix du support qui s'adapte mieux aux connotations ou au genre d'objet d'écriture se traduit alors en un supplément de sens.

En plus du choix de la matière en fonction du genre du discours, tout objet d'écriture suppose aussi un *geste d'inscription* spécifique.

Entre la *matière* du support et le *genre* de discours s'instaurent des liens réciproques en rapport à l'acte scripturaire. La *matière* du support, l'*intention* sous-tendue au genre que l'on veut énoncer aussi bien que le *geste* et la *technique* d'inscription sont pensés par Zinna comme des liens qui se croisent et s'influencent l'un l'autre. L'*objet d'écriture* devient alors le résultat d'une *inscription* produite par un *geste* manuel ou obtenue par un instrument (technique, mécanique ou technologique) qui tient en compte l'interaction entre ces trois liens. Mais, au-delà de la matière graphique ou picturale, les objets d'écriture présentent aussi un substrat qui leur vient du support. Ce substrat leur donne une *permanence énonciative* en dehors du *hic et nunc* de l'*acte de production*. Au niveau de l'énonciation, l'objet d'écriture requiert alors une *énonciation du discours* et une *énonciation du support*. Une telle distinction s'impose parce que le *je ici maintenant* du discours ne coïncide pas avec le *je ici maintenant* du support. Cela fait que Zinna décrive l'énonciation de l'objet d'écriture comme une *énonciation énoncée*⁸³ sur le plan du discours et comme une *production réifiée* (chosifiée) sur le plan du support. La préparation et l'organisation de ce support coïncident avec la création de l'*espace scripturaire*, c'est-à-dire, l'espace où l'énonciation du texte a lieu.

Comme pour toute interface, le but du support est celui de structurer l'interaction entre le *sujet* (le lecteur) et l'*objet* (les données immédiates). L'efficacité d'une interface

⁸³ Voir la définition de GREIMAS / COURTÉS 1979 : 126 sq., selon lesquels l'énonciation énoncée « (...) n'est que le simulacre imitant, à l'intérieur du discours, le faire énonciatif : le « je », l' « ici » ou le « maintenant » que l'on rencontre dans le discours énoncé, ne représentent aucunement le sujet, l'espace ou le temps de l'énonciation ».



doit donc être évaluée en relation avec l'accomplissement de sa fonction. Le repérage, la lecture et la consultation sont les actions principales demandées à un objet d'écriture.

Zinna donne aussi une définition détaillée des éléments qui font que l'utilisateur peut interagir avec les données qui font partie de l'interface des objets d'écriture⁸⁴. Il regroupe ces éléments (*composantes*) sous la définition de paratexte. Le paratexte comprend tous les éléments scripturaux qui ne correspondent pas au texte⁸⁵. Sur la base de leur position, Zinna reconnaît alors un *paratexte supra-textuel* (*paratesto sopratestuale*) et un *paratexte intra-textuel* (*paratesto intratestuale*). Le *paratexte supra-textuel* peut être décrit comme un type d'organisation de la signification qui, outre à donner des informations sur les contenus, a comme but celui d'accroître la valeur de l'objet par rapport à son usager potentiel. Sa fonction est de *valoriser* l'objet d'écriture soit en tant qu'objet soit en relation avec l'écriture qu'il contient. « La couverture d'un livre en relation avec l'intérieur d'un livre, aussi bien que la première page d'un quotidien en relation avec les renvois qu'elle contient, constituent deux exemples très différents de l'emploi d'éléments *supra-textuels* »⁸⁶. Le *paratexte intra-textuel*, tout comme la partie *intra-objectuelle* d'un support, se compose des couches internes du support et de ses inscriptions⁸⁷. Cette articulation entre intérieur et extérieur impose, selon Zinna, une dialectique entre le *visible* et l'*invisible* d'un objet d'écriture.

Zinna s'arrête aussi sur l'importance de la mise en page : « La mise en page est le compromis entre la *ligne infinie* de la prose et le *support fragmenté* dans la colonne du *volumen* ou dans la page du *codex* »⁸⁸. Étant donné que l'ouvrage de Zinna vise à établir une comparaison entre le livre et l'hypertexte, le point de départ d'une partie de ses considérations est le livre ou la page écrite. Et à propos du livre, Zinna examine la mise en page du texte et observe que c'est la mise en page qui crée des équilibres esthétiques fonctionnels à la lisibilité de la page, tandis que l'organisation du metatexte en chapitres et paragraphes donne une structuration *hiérarchique* aux différentes parties du texte. Dans son analyse, il souligne spécialement comme les principales fonctions metatextuelles

⁸⁴ ZINNA 2004 : 108-116.

⁸⁵ Ce terme, bien que Zinna ne l'emploie pas d'une façon complètement coïncidente, a été emprunté de la théorie de Gérard Genette.

⁸⁶ ZINNA 2004 : 109.

⁸⁷ L'exemple typique est celui des pages d'un livre.

⁸⁸ ZINNA 2004 : 111.

peuvent être garanties par l'organisation hiérarchique des espaces, l'emploi d'éléments graphiques, le simple recours aux espaces blancs, la numération ou l'intitulation des blocs. De son côté, le texte, c'est-à-dire les données immédiates, se placent selon Zinna en dehors du travail de mise en page⁸⁹. Par conséquent, si l'on s'en tient à cette vision, l'interface d'un objet d'écriture devient un dispositif capable de jouer le rôle de médiateur entre l'organisation formelle du support et celle du paratexte.

En proposant une simplification extrême nous pourrions détecter certaines similitudes entre les conceptions de la *Schriftbildlichkeit* et certaines fonctions du paratexte. En particulier, « alors que l'organisation du support fournit le *design* de l'interaction *pragmatique* et *praxéologique*, la spécialisation d'une partie de l'écriture en paratexte fournit le *design* à l'interaction *cognitive* et s'organise par d'éléments de *signification* »⁹⁰.

Mais les considérations théoriques de Zinna ont certains points en commun avec d'autres réflexions récentes. En effet, une mise à jour du rapport entre écriture et support a été proposée par Jacques Fontanille dans sa contribution à un colloque organisé en 2003 à l'Université de Limoges et qui avait comme titre « L'écriture entre support et surface »⁹¹. Fontanille observe que, au cours de ces dernières années, l'extension de l'analyse aux objets-supports et aux situations d'écriture a amené les spécialistes des écritures à s'intéresser (aussi) à la structure matérielle du support « à la manière dont elle offre au destinataire une surface d'inscription et au destinataire une surface de déchiffrement ou d'action »⁹². Il soulève alors deux questions qui touchent cette problématique. La première est la question du *statut sémiotique des supports*, la seconde est celle du *traitement de l'hétérogénéité* des « ensembles signifiants » constitués par les objets d'écriture. Nous voudrions nous arrêter brièvement sur la première de ces deux questions et sur la distinction qu'il propose entre le *support matériel* et le *support formel*.⁹³ Alors que le *support matériel* est l'objet-support dans sa matérialité, dans sa dimension sensible, Fontanille définit le support formel comme

⁸⁹ Voir en particulier ZINNA 2004 : 113.

⁹⁰ ZINNA 2004 : 115. Voir aussi, à ce sujet, ce que nous avons observé plus haut dans ce chapitre.

⁹¹ Voir ARABYAN / KLOCK-FONTANILLE 2005.

⁹² FONTANILLE 2005 : 185.

⁹³ La même distinction aussi bien que son application dans le cas des sceaux et des tablettes hittites a été proposée par Klock-Fontanille dans le même volume (voir KLOCK-FONTANILLE 2005 : 33 sq.).



(...) la structure d'accueil des inscriptions, l'ensemble des règles topologiques d'orientation, de dimension, de proportion et de segmentation, notamment, qui vont contraindre et faire signifier les caractères inscrits (...). Le *support formel* résulte d'une extraction de propriétés émanant du support matériel : le second propose des lignes de force, des tendances substantielles parmi lesquelles le premier sélectionne, épure et systématise. Le second se présente donc, comme toute substance sémiotique, sous la forme d'une proposition limitée à un ensemble défini de possibles, alors que le premier opère un tri formel (...) le premier modélise le second, et lui procure une configuration, et, dès que cette dernière se fige par convention (la page, le panneau routier), elle occulte et virtualise les autres propriétés matérielles du support matériel⁹⁴.

Pour mieux définir la distinction entre les deux supports, Isabelle Klock-Fontanille, dans sa contribution au même colloque, pose en hypothèse que le « support matériel » est l'objet d'une transformation qu'on pourrait appeler « construction du support formel ». Cette élaboration se fait en trois étapes : « 1. tout d'abord, on sélectionne une portion de matière ; 2. ensuite, on sélectionne une dimension d'un support (surface) ; 3. enfin, on définit un mode d'organisation de cette surface, une syntaxe qui fait sens (cadres, repères, directions, etc.). Le « support formel », c'est donc la nature de la « dimension d'inscription », la sélection des limites et des règles d'inscriptions (la syntaxe) »⁹⁵. Et c'est la raison pour laquelle on peut rencontrer des cas où le même support matériel peut « supporter » deux types de supports formels.

La question des supports, des objets d'écriture et du choix motivé des uns et des autres selon les époques et les cultures qui a été évoqué par Zinna nous amène à la question du rapport entre écriture et culture. Certains aspects de ce rapport ont été analysés par Cardona dans le dernier chapitre de son *Antropologia della scrittura*⁹⁶. Ici, nous nous bornerons à la présentation de quelques-uns des points majeurs de la question.

1.4. L'écriture, les contextes, la culture

La demande sur laquelle Cardona fonde son examen du rapport entre l'écriture et la culture est si le choix de l'écriture utilisée par un groupe est influencé par, ou bien exerce une influence sur, la culture du groupe en question.

⁹⁴ FONTANILLE 2005 : 186 et 190. Sur la question du rapport entre support matériel et support formel, voir aussi KLOCK-FONTANILLE 2005.

⁹⁵ KLOCK-FONTANILLE 2005 : 33.

⁹⁶ Dans la même ligne théorique de Cardona, voir aussi, plus récemment, les observations de MANCINI 2014, avec les références y mentionnées.

Cardona apporte une réponse préliminaire à cette demande : étant donné la diffusion limitée de l'écriture par rapport au langage oral on ne peut attendre que l'influence de l'écriture sur la société, si elle existe, soit profonde et répandue. Elle sera limitée à certains milieux, ou classes sociales, notamment à ceux qui connaissent et emploient la technique scripturaire. Mais il est également probable que, en raison du prestige dont l'écriture jouit même parmi ceux qui ne savent pas l'utiliser, les idéologies et les visions du monde s'accompagnant de l'emploi de l'écriture rayonnent dans des domaines plus vastes.

La question du rapport entre écriture et culture ouvre plusieurs pistes de recherche dont l'examen nous mènerait très loin de notre finalité, celle de présenter un bref aperçu sur l'état des études dans le domaine des approches théoriques de l'écriture. Nous voudrions alors clore ce chapitre par quelques réflexions à première vue un peu hétérogènes, mais qui seront par la suite reprises au cours du travail.

Le premier niveau d'analyse que nous voudrions mentionner pour ce qui du rapport entre écriture et culture ne concerne pas directement l'écriture, mais les produits de l'écriture, les textes.

La culture a été définie par Youri Lotman et Boris Uspenskij comme l'ensemble de la mémoire – on pourrait dire de l'information – non héréditaire d'une communauté et des instruments nécessaires pour son organisation et sa conservation⁹⁷. La culture est donc, pour les deux sémiologues, un mécanisme complexe qui codifie, choisit et manipule les informations (la mémoire) et qui, ce qui nous semble plus important, est capable de transférer ces mêmes informations d'un système signique à l'autre.

Si l'on s'en tient à la théorisation de Lotman, la culture se manifeste en effet à travers une pluralité de systèmes sémiotiques communicants, ou plutôt à travers un faisceau de systèmes sémiotiques, ce qui lui permet de considérer la culture une « langue », c'est-à-dire un ensemble de signes soumis à des règles⁹⁸. Plus précisément, la culture se manifeste à travers l'ensemble des messages réalisés dans ces systèmes, ou langues, comme Lotman les appelle : les *textes*. En d'autres mots, le domaine de l'activité culturelle comporte la traduction d'une certaine sphère du réel dans une des langues de la culture et

⁹⁷ Voir LOTMAN / USPENSKIJ 1975.

⁹⁸ Voir en particulier LOTMAN / USPENSKIJ 1975 : 29.



la transformation de celle-ci en un *texte*, en une information codifiée de façon précise. Ce serait à ce moment-là que l'information est introduite dans la mémoire collective⁹⁹.

En analysant les *textes* et en particulier les *textes écrits*, Lotman et Uspenskij¹⁰⁰ affirment que c'est la « couche » orale de la culture, celle qui n'est pas fixée, qui constitue la clé de lecture de ce type de textes, ce qui peut permettre de déchiffrer leur vrai contenu. Les textes écrits doivent donc être rapportés à la réalité extratextuelle de l'oralité, du « quotidien », sans lesquels ils seraient dépourvus de tout sens. Ces textes doivent être alors au centre d'une analyse capable de prendre en considération tout l'univers culturel : la fixation écrite des textes, la sphère de l'oralité, les comportements sociaux, ou, en d'autres mots, toute la sphère des comportements, des connotations et des contextes de l'écriture.

Sur un plan différent, mais strictement lié à celui-ci, repose la question du rapport entre écriture et contexte comme elle a été développée par Roy Harris¹⁰¹. Selon la théorie intégrationnelle de l'écriture développée par Harris, qui reconnaît l'intégration contextuelle du signe, *il n'existe pas de signe sans contexte*. « À la différence du signe saussurien et du *token* de Peirce, le signe intégrationnel n'a pas d'existence autonome et indépendante, car il n'est que le produit créé par l'intégration d'activités poursuivies, tant bien que mal, par certains individus dans certaines situations concrètes »¹⁰².

(le contexte) comprend tout l'ensemble des circonstances significatives, tant verbales que non verbales. Car il faut qu'un texte écrit soit écrit par quelqu'un ; il s'agit d'un événement forcément intégré, comme tout autre événement, dans une situation historique – un événement susceptible d'être localisé et daté, un événement qu'on peut en principe documenter dans toute sa spécificité sur les plans physique, physiologique, social, etc. Tout cela vaut également pour la lecture du texte, puisqu'il faut bien qu'un texte écrit soit susceptible d'être lu par une personne au minimum – et peut être par des millions – dans des circonstances déterminées. Ces conditions d'existence, c'est-à-dire de production et de lecture, auxquelles tout texte écrit est soumis, constituent ce que nous appellerons le *contexte*, et la réalisation d'une forme lisible dans ces conditions produit ce que nous appellerons un *signe écrit*. Ce dernier n'existe donc pas hors de son intégration dans un contexte¹⁰³.

⁹⁹ Voir en particulier LOTMAN / USPENSKIJ 1975 : 31. Sur la mémoire collective et sa fixation à l'écrit, voir nos observations au Chapitre 6.

¹⁰⁰ Voir par ex. les observations de Lotman et Uspenskij en LOTMAN 2006 : 159.

¹⁰¹ HARRIS 1993 : 133-150.

¹⁰² HARRIS 1993 : 138.

¹⁰³ HARRIS 1993 : 139.

Un élément très important dans la recherche de Harris c'est l'« emplacement visuel » du signe écrit : un message doit être écrit quelque part. Harris parle de l'*encadrement* du signe. Dans le cas de l'écriture, le contexte comporte alors presque toujours un artefact, produit en vue de recevoir un texte écrit. Si l'on suit Harris dans son analyse, d'un point de vue sémiologique, le jeu entre les éléments matériels, l'utilisation de supports durables, la dimension et l'orientation de la surface scripturaire, etc., sert « de mécanisme sémiologique pour transformer un signe linguistique en message écrit »¹⁰⁴. Pour expliquer sa théorie, Harris nous fournit quelques exemples, comme celui du poteau indicateur : « le support matériel, le poteau lui-même, sert de véhicule sémiologique pour indiquer ce que le texte veut dire. La forme de ce support matériel n'est pas indifférente. La forme traditionnelle en Grande-Bretagne exige un poteau blanc en bois ou en métal, avec des bandes noires alternées sur le montant, et un texte en lettres noires sur un fond blanc sur la potence horizontale. Et c'est le contexte fourni par cet objet qui détermine dans une large mesure la gamme des interprétations possibles du texte. Le signe écrit fonctionne forcément comme élément d'un ensemble sémiologique plus grand »¹⁰⁵. Mais, Harris continue, « ce qui vaut pour un poteau indicateur ne va pas forcément pour d'autres types de message écrit. Au contraire, l'écriture, à la différence de la parole, exige la création de toute gamme de contextes spécialisés *qu'on reconnaît à partir de la forme spécifique du support matériel*. Car c'est l'encadrement fourni par ce support matériel qui crée ce que nous appellerons le *champ graphique*. On ne peut pas comprendre la syntagmatique du signe écrit sans reconnaître le champ graphique dans lequel ce signe est situé »¹⁰⁶. C'est exactement pour cette raison que, selon Harris, « on peut déplacer le support matériel sans le détruire ; mais on ne peut pas déplacer un signe. Tout changement de contexte produit nécessairement ou bien un nouveau signe, ou bien la suppression de toute communication »¹⁰⁷.

Le contexte tel qu'il est conçu par Harris exige une interprétation des faits scripturaux : « (...) l'interprétation en question est celle du lecteur. C'est le point de vue du lecteur qui transforme un ensemble de données matérielles, pour en faire un ensemble

¹⁰⁴ HARRIS 1993 : 142.

¹⁰⁵ HARRIS 1993 : 142.

¹⁰⁶ HARRIS 1993 : 144.

¹⁰⁷ HARRIS 1993 : 147. Harris parle ici de ce qu'il appelle l'« impermanence radicale du signe » et la « permanence relative du texte ».



sémiologique. C'est grâce au lecteur que tout ensemble écrit a une réelle existence sociale – c'est-à-dire, existence en fonction de son intégration dans un contexte plus compréhensif, mais en même temps plus spécifique »¹⁰⁸.

En plus de la question des contextes des actes scripturaires, un deuxième niveau d'analyse du rapport entre écriture et culture renvoie au rapport entre écriture, processus cognitifs et culture. Comme Cardona l'a bien remarqué, dans la création d'un système graphique il faut voir un processus totalement arbitraire car il n'existe aucun répertoire abstrait et universel d'où les différents systèmes peuvent puiser leurs types¹⁰⁹. Ces mêmes remarques avaient déjà été faites par Saussure en 1911 à propos du signe linguistique :

< C'est le même caractère arbitraire qu'ont les signes d'écriture. > Il est clair qu'aucun lien préexistant n'est là pour que je désigne le son P par la suite des traits P, π ou ©¹¹⁰.

Et puis, dans le *Cours de Linguistique*, à propos du signe linguistique, il affirme :

Le mot arbitraire appelle aussi une remarque. Il ne doit pas donner l'idée que le signifiant dépend du libre choix du sujet parlant.¹¹¹

De ce manque de conditionnements, est-ce que l'on devrait déduire que les éléments graphiques choisis par une société pourraient nous dire quelque chose sur la culture qui les a exprimés ? En effet, il est difficile de penser que les images cristallisées dans des écritures comme l'écriture égyptienne, celle des Mayas ou encore l'écriture hiéroglyphique anatolienne, dont nous analyserons quelques produits dans ce travail, soient neutres, qu'elles ne puissent pas donner d'informations sur la vision du monde et sur les procédés mentaux de ses créateurs¹¹². Même si seulement de tels systèmes, particulièrement « réalistes », peuvent refléter de manière directe / immédiate les éléments de leur environnement d'origine et d'emploi, dans d'autres cas aussi les influences, bien que présentes moins évidentes, sont toujours présentes¹¹³.

Comme Cardona le dit à la conclusion de son ouvrage, tout système graphique se place en effet à l'intersection de deux axes, l'axe de la culture et l'axe de la personnalité.

¹⁰⁸ HARRIS 1993 : 150.

¹⁰⁹ CARDONA 1981 : 207-213.

¹¹⁰ F. DE SAUSSURE, conférence du 2 mai 1911 (citation depuis HARRIS 1993 : 99).

¹¹¹ SAUSSURE, *Cours de Linguistique*, p. 101, (citation depuis HARRIS 1993 : 101).

¹¹² CARDONA 1981 : 207 sq. ; voir aussi par ex. les études publiées en COHEN ET ALII 2005.

¹¹³ CARDONA 1981: spécialement 209-212.

Sur l'axe de la culture, l'on trouve la vision du monde exprimée par une société, et donc une culture, donnée, sa manière distinctive d'interpréter les phénomènes extérieurs et de les classer, tout comme son échelle des valeurs. Sur l'axe de la personnalité, l'on trouve les capacités et la vision du monde de celui qui écrit. C'est dans l'espace délimité par ces deux axes que se place la réalisation effective d'un système graphique. Et, dans cette réalisation, la corrélation la plus évidente que l'on peut identifier est celle entre environnement, culture matérielle et écriture. Afin de clarifier ce phénomène, l'on pourrait par exemple considérer le fait que, pour revenir sur les exemples que nous avons mentionnés, les hiéroglyphes égyptiens peuvent être en quelque sorte décrits comme une représentation de tout ce que l'on pouvait rencontrer dans la vallée du Nile, et, à ce titre, constituent en eux-mêmes une source importante d'informations non seulement pour le linguiste et le spécialiste de l'écriture, mais aussi pour l'archéologue et l'historien.

Les mêmes observations semblent également valables, au moins idéalement, dans le cas des hiéroglyphes anatoliens, bien qu'il ne soit pas toujours possible d'établir l'existence d'une relation claire entre les glyphes et le monde des *realia* anatoliens¹¹⁴. Pour reprendre un thème auquel il est fait référence dans le titre d'un ouvrage important des années soixante, *L'écriture et la psychologie des peuples*, de nos dernières considérations il semble découler l'hypothèse que, à un moment donné, tout groupe humain met en œuvre, met en pratique, une manière distinctive de présenter une solution pour les problèmes de communication, et, plus en général, pour les problèmes visuels et spatiales. En d'autres mots, chaque groupe possède ses critères distinctifs pour l'utilisation de l'espace et le rendu graphique. Mais, en parallèle avec cela, les connotations de l'écriture, la manière d'utiliser et occuper les supports d'inscription, et les finalités des textes intéressent le domaine des besoins de la domination et de l'idéologie qu'elle exprime.

Dans les pages qui suivent, au cours de notre analyse du système d'écriture hiéroglyphique anatolien, nous tenterons de prendre en compte au moins quelques-uns des thèmes et des pistes de recherche que nous venons d'évoquer.

¹¹⁴ Voir, par exemple, les hypothèses avancées par MARAZZI 1990 : 13-16, et 1993, à propos de l'origine de quelques signes hiéroglyphiques.



Chapitre 2

« Setting the scene », ou, l'Anatolie de l'époque hittite à l'époque néo-hittite

[À l'instant où nous regardons le sol[eil], [au (même) ins]tant, nous sommes déjà dans l'ombre. [Tou]s les hom[me]s se couchent (?) (auprès d') Ereškigal, [et n]ou[s (mêmes)] sommes faits (pour devenir) ses enfants . (RS 22.439, IV :5'-8' ; Nougayrol et alii 1968 : 282-283)

*Chacun se tient seul au cœur de la terre
transpercé par un rayon de soleil :
et soudain c'est le soir.
(Salvatore Quasimodo, Et soudain c'est le soir)¹*

¹ « Ognuno sta solo sul cuore della terra / trafitto da un raggio di sole : / ed è subito sera ». (Traduit par nos soins).



2.1. Introduction

L'étude de cas que nous présentons dans ce travail prévoit l'analyse de quelques témoignages de l'écriture hiéroglyphique anatolienne. Nous tenterons, en particulier, de réaliser un examen sur un certain nombre de textes monumentaux datant de l'époque hittite (XIII^e siècle av. J.-C.) et néo-hittite (X^e-VIII^e siècle av. J.-C.), bien que ces derniers soient pris en considération dans une moindre mesure, notamment en vue de mettre en lumière les similitudes et les différences qui émergent dans le cadre de la production scripturaire hiéroglyphique des deux phases historiques.

Au cours du travail de recherche, à une analyse proprement philologique et linguistique des textes qui constituent le *corpus* pris en considération, nous préférons une approche différente, capable de prendre en considération tous les aspects et les propriétés des hiéroglyphes anatoliens. Nous nous interrogerons sur les pratiques sociales liées aux phénomènes d'écriture, sur le choix des supports, sur les pratiques de « mise en page » et structuration des textes, sur le rôle des rédacteurs et la perception des textes de la part des lecteurs, et sur le caractère « politique » et « idéologique » des inscriptions.

Les principes régissant l'utilisation des hiéroglyphes anatoliens, le domaine d'utilisation et les connotations du système d'écriture, aussi bien que le cadre théorique de référence seront présentés en détail au Chapitre 4. Dans les pages qui suivent, avant d'entrer dans le vif du sujet, une courte introduction chronologique et historique s'impose. Nous voudrions en effet aborder la question du cadre historique et géographique de référence – qui sera présentée dans ce chapitre – et la question, encore ouverte, concernant les raisons et les modalités de la diffusion de deux systèmes d'écriture différents, le système cunéiforme et le système hiéroglyphique, sur le plateau anatolien – qui sera examinée au chapitre suivant (Chapitre 3).

Commençons donc notre chemin à travers la civilisation hittite, un chemin qui nous conduira, tout au long de notre étude, à toucher à des nombreux aspects de son organisation socio-politique et culturelle.

2.2. La découverte d'une civilisation oubliée

Dans le domaine des études sur le Proche-Orient préclassique, la découverte de la civilisation hittite et les études menées sur la langue, la culture et l'histoire de ce peuple indo-européen représentent l'un des événements les plus importants des décennies à cheval sur le XIX^e et le XX^e siècle. Cette importante découverte comprend trois phases chronologiquement distinctes.

La première phase se situe à l'époque des « grands voyageurs » du XVIII^e et du début du XIX^e siècle qui visitent, ou bien découvrent, les vestiges du passé de la région méditerranéenne et proche-orientale et, par la suite, diffusent en Europe les reproductions des monuments qu'ils ont eu l'occasion de voir en Egypte, en Asie Mineure ou en Syrie. C'est par exemple du 1736 la découverte du relief rupestre d'İVRİZ, l'une des œuvres monumentales réalisées – à la période néo-hittite (VIII^e siècle av. J.-C.) – par un roi du pays de Tabal¹. Cependant, puisque la science historique de l'époque n'était pas en mesure de reconnaître l'origine, la datation et les connexions ethniques de bien de restes archéologiques d'Anatolie et de Syrie, une partie de ces monuments sera reconnue comme hittite seulement beaucoup plus tard.

La deuxième phase de la découverte commence pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle. C'est à ce moment-là que le déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens et l'accès aux sources écrites qui en résulte permettent de porter à la lumière toute une série de mentions écrites se référant à un peuple qui avait entretenu des relations avec les pharaons de la XVIII^e et de la XIX^e dynastie. Ce peuple était désigné dans les sources avec le nom de « Ḫt ».

C'est également au cours de cette phase de la recherche que l'existence d'un pays hittite devient une réalité. En effet, c'est à ce moment-là qu'un Royaume de Ḫatti, ou Ḫeta, est localisé provisoirement en Syrie du nord. Et c'est à cette même époque que les restes archéologiques découverts en Asie Mineure – comparables, pour leur aspect et leurs caractéristiques, à ceux qui avaient été retrouvés en Syrie – sont interprétés comme des manifestations périphériques de l'art de cet état nord-syrien.

Les vestiges de l'ancienne capitale hittite Ḫattuša, près du village de Boğazköy, au nord-est d'Ankara, quant à elles, ne sont même pas mises en rapport, au moins dans un

¹ Le monument d'İVRİZ a en effet été décrit pour la première fois par Jean Otter dans son « Journal de voyages en Turquie et Perse (1734-1744) ».



premier temps, avec le mystérieux peuple hittite. Charles Texier visite ce site, aussi bien que le site de Yazılıkaya, à quelques Kilomètres au nord-est, en 1834 et publie ensuite ses observations, accompagnées par une série d'illustrations, en 1849. Après la parution de sa « Description de l'Asie mineure faite par ordre du gouvernement français de 1833 à 1837 et publiée par le ministère de l'instruction publique », plusieurs hypothèses ont cours sur l'origine (phrygienne, lydienne, etc.) des restes archéologiques qu'il décrit, sans que l'une de ces hypothèses puisse prévaloir sur les autres.

Figure 5 : Vue de Boğazköy (Temple 1) par Ch. Texier (1839).



(SCHACHNER 2011 : 21, fig. 1)

Cela nous amène directement à la troisième phase de la (re)découverte des Hittites, qui voit la naissance d'une discipline hittitologique comme science autonome, au début du XX^e siècle. En effet, bien que dans les années qui suivent le voyage de Texier d'autres voyages permettent de ramener en Europe des fragments de tablettes cunéiformes, c'est seulement en 1893 et 1894 qu'Ernst Chantre réalise des prospections au sol et des sondages de fouille archéologique près du village de Boğazköy, dans la Turquie centrale, sur les lieux qui avaient déjà été visités par Texier. Ces recherches lui permettent de porter à la lumière un certain nombre de fragments de tablettes cunéiformes. Ces tablettes étaient écrites dans une langue inconnue jusqu'à ce moment-là, la même langue qui avait déjà été documentée par les trouvailles provenant de Tell El-Amarna, l'ancienne capitale du pharaon Amenhotep IV / Akhenaton, mais qui n'avait pas encore été déchiffrée. Malgré

cela, les savants de l'époque entrevoient la possibilité de porter à la lumière, en Anatolie, une grande archive cunéiforme, une archive comparable à celles qui avaient été retrouvées en Mésopotamie. Parmi les institutions européennes intéressées à entreprendre des recherches dans la région, c'est l'Allemagne prussienne qui relève le défi et se voit attribuer le droit de réaliser des véritables fouilles archéologiques sur les lieux visités par Chantre et Texier. À partir de 1905 une série de missions archéologiques sont donc réalisées sur le site de Boğazköy sous la direction d'Hugo Winckler, de l'Université de Berlin, et Theodor Makridi, du Musée d'Istanbul. Ces fouilles, qui, bien qu'avec quelques interruptions, continuent pendant les années suivantes, permettent l'identification du site de Boğazköy avec la capitale de l'état des Hittites et rendent aussi possible, grâce à la découverte de milliers de tablettes, le déchiffrement de la langue de ce peuple. C'est en effet en 1915 que le linguiste tchèque Bedřich Hrozný, dans son essai « Die Lösung des hethitischen Problems », reconnaît la racine indo-européenne du cunéiforme hittite donnant ainsi naissance à l'hittitologie comme discipline autonome. Depuis cette date, l'hittitologie est entrée peu à peu dans l'âge de sa maturité. Aujourd'hui, après une phase entièrement consacrée à la publication du matériel dégagé au cours des fouilles archéologiques et au classement et à l'interprétation des données, plusieurs aspects de la société hittite, y compris les systèmes d'écritures employés au cours de son histoire, peuvent être étudiés à des nombreux égards. Ci-dessous, nous présentons donc une vue d'ensemble sur l'histoire hittite et un aperçu général sur la période post-hittite, qui nous serviront pour mieux comprendre l'analyse qui suit.

2.3. Naissance, apogée et déclin de l'état hittite²

2.3.1. L'époque des colonies paléo-assyriennes et l'épopée d'Anitta

L'histoire hittite plonge ses racines les plus profondes dans la ville mentionnée dans les sources anciennes comme Neša ou Kaneš, correspondant au site moderne de Kültepe, dans la province de Kayseri, en Turquie. Les tablettes cunéiformes retrouvées parmi les

² L'histoire hittite est l'objet d'un certain nombre d'ouvrages récents. Il suffit de mentionner le volume de BRYCE 2005, auquel nous renvoyons pour plus de détails sur les événements que nous présentons dans les pages qui suivent, et, en français, KLOCK-FONTANILLE 1998a ; FREU / KLOCK-FONTANILLE / MAZOYER 2007 ; FREU / MAZOYER 2007, 2008 et 2010. Voir également les synthèses de DE MARTINO 2011 ; KLINGER 2007.

restes archéologiques de ce site appartiennent à deux phases chronologiquement successives, la plus ancienne (Kültepe II) datant du XX^e-XIX^e siècle av. J.-C., et la plus récente (Kültepe Ib) datant du XVIII^e siècle av. J.-C. Parmi les sources qui datent de la phase la plus récente, constituées de manière dominante par la documentation administrative et économique des marchands assyriens installés dans cette ville, on retrouve des noms liés au patrimoine linguistique hittite, ce qui témoignerait de la présence de gens d'origine indo-européenne en Anatolie centrale au moins à partir de cette époque³. Les tablettes de Kültepe semblent également démontrer que l'Anatolie de l'époque, on est au début du II^e millénaire av. J.-C., était divisée en une série de potentats locaux, chacun d'entre eux gouverné par un prince, un *rubā'um* en akkadien⁴. Parmi ces potentats locaux, ou cités-états, certains abritaient un comptoir commercial assyrien, dénommé *kārum*, administré de manière indépendante par les marchands d'Assur installés dans la ville⁵.

En ce qui concerne les événements historico-politiques de cette phase de formation de l'état hittite, il convient de mentionner au moins un texte qui date de l'époque de l'Ancien Royaume hittite, et donc autour de la moitié du XVII^e siècle av. J.-C., mais qui se réfère à des événements du passé et, peut-être, reproduit même des documents plus anciens, rédigés à l'époque d'un roi nommé Anitta. Selon ce texte, le père d'Anitta, Pithana, originaire de la ville de Kuššara, s'était emparé, au cours de son règne, de la ville de Neša et y avait fixé sa résidence. Toujours selon ce document, son fils Anitta continue ensuite l'œuvre de conquête de Pithana en détruisant la ville de Ḫattuša, sur laquelle il jette

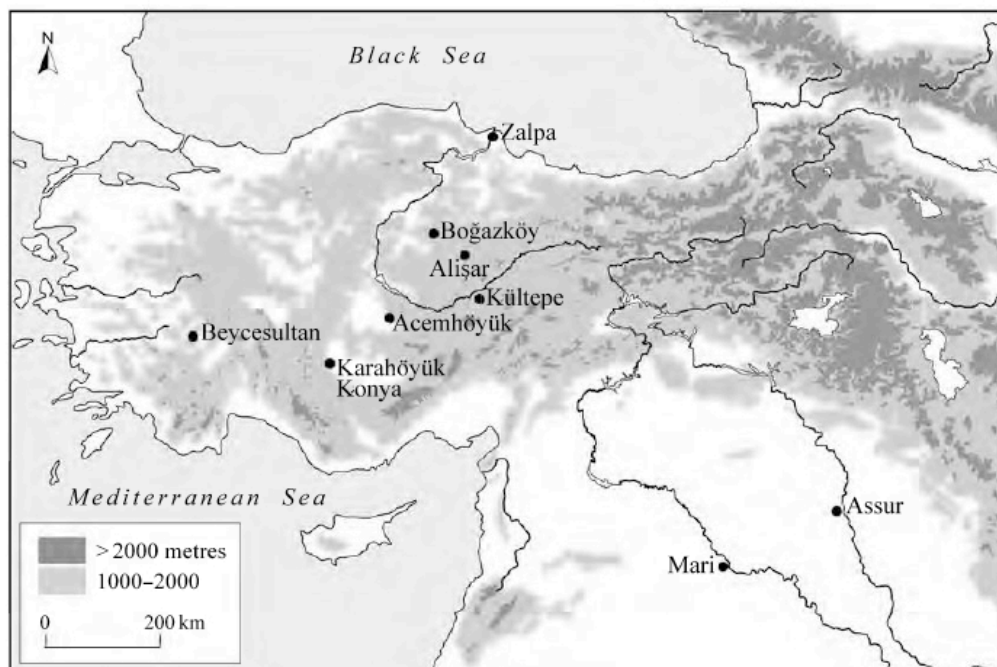
³ La question de l'arrivée des Indo-européens en Anatolie représente un thème très débattu et nous ne voudrions pas entrer dans le détail de la question. Nous nous limitons à renvoyer aux travaux des initiateurs des deux courants de pensée principaux sur l'arrivée et la diffusion de gens d'origine indo-européenne en Anatolie : Maria Gimbutas, qui a élaboré l'« hypothèse kourgane » (GIMBUTAS 1956), et Colin Renfrew, qui a avancé la soi-disant « hypothèse anatolienne » (RENFREW 1987). Sur la langue dans laquelle les tablettes paléo-assyriennes de Kaneš étaient rédigées, voir nos observations au chapitre suivant (Chapitre 3) aussi bien que la bibliographie y mentionnée. Pour les finalités de ce chapitre, il faut savoir que ces textes étaient rédigés en paléo-assyrien, une variante de la langue akkadienne, et avec un système graphique simplifié, pour qu'il puisse être appris et utilisé par les marchands.

⁴ Parmi les autres principautés locales on retrouve Zalpa, sur la Mer Noire, Boğazköy/Ḫattuš (la future capitale des Hittites), Burušattum/Purušanda, aujourd'hui identifiée avec Acem Höyük, Amkuwa, probablement à identifier avec le site moderne de Alişar Höyük, Waḫsusana, Kuššara et Mama.

⁵ À l'origine, le *kāru(m)* est le quai où se regroupent les marchands. Au début du II^e millénaire, le terme, d'origine mésopotamienne, est utilisé jusqu'en Anatolie centrale, où il indique le « quartier des marchands » ou le « comptoir commercial » des marchands provenant de l'Assyrie et actifs en Anatolie centrale. Les *kāru* paléo-assyriens d'Anatolie, connus par les archives des marchands assyriens de Kaneš, sont diffusés dans plusieurs potentats indépendants d'Anatolie centrale et possèdent un statut administratif et légal particulières, organisés par les marchands eux-mêmes et reconnus par Aššur et par la cité-état dans laquelle le *kāru(m)* était installé (voir, par ex., LARSEN 1976 ; MICHEL 2001 et 2011b).

une malédiction, et en arrivant jusqu'aux villes de Zalpa, sur la mer Noire, et Purušhanda, dans l'Anatolie centrale.

Figure 6 : Les principaux sites anatoliens de l'âge du Bronze Moyen.



(SAGONA / ZIMANSKY 2009 : 226, fig. 6.1)

Le cadre historique présenté par le texte d'Anitta semblerait alors décrire une situation de lutte pour le pouvoir entre les cités-états anatoliennes, une lutte dans laquelle étaient impliquées des principautés ethniquement à suprématie hittite et des principautés ethniquement à suprématie ḫatti, celles-ci gouvernées par des gens non indo-européennes autochtones d'Anatolie, les Ḫatti⁶. Dans cette situation, Anitta semble avoir réussi à unifier sous son contrôle une région assez vaste de l'Anatolie, une région allant de la mer Noire à l'Anatolie centrale. Pourtant, seulement une génération après les exploits militaires d'Anitta, le *kārum* de Neša / Kaneš sera touché par un grand incendie en conséquence duquel la documentation écrite s'arrêtera brusquement, exactement comme toute prétention d'unification territoriale en Anatolie centrale⁷. Reste cependant le fait que le

⁶ Les Ḫatti sont à identifier avec un peuple de l'Anatolie centrale et sud-orientale pré-hittite. Avec le terme ḫatti on indique également la langue de ce peuple, une langue agglutinante n'appartenant à aucune famille linguistique connue. Les Ḫatti n'ont pas laissé de textes rédigés dans leur langue, bien que, d'un côté, des noms ḫatti soient mentionnés dans les tablettes paléo-assyriennes de Kaneš et, de l'autre, les archives hittites contiennent des mythes, des rituels, des prières et des incantations en ḫatti (écrits en écriture cunéiforme). L'existence de textes bilingues ḫatti-hittite a permis le déchiffrement du ḫatti.

⁷ Sur ce sujet, voir, parmi d'autres études, FORLANINI 1995.

choix de préserver et transmettre le texte d'Anitta de la part de la chancellerie hittite de l'époque de Ḫattušili I^{er} (début de l'Ancien Royaume) semble indiquer que les Hittites reconnaissaient dans la figure d'Anitta et dans la ville de Neša / Kaneš l'origine de leur histoire.

Figure 7 : Exemple de tablette scellée de l'époque paléo-assyrienne.



(SAGONA / ZIMANSKY 2009 : 226, fig. 6.2)

2.3.2. La phase formative : l'Ancien et le Moyen Royaume

Après l'écroulement du réseau des cités-états de l'époque paléo-assyrienne, aucune donnée ne nous est parvenue sur la période d'environ un siècle qui sépare la phase finale de la ville de Kültepe des premiers témoignages d'un état hittite proprement dit, à l'époque du roi Ḫattušili I^{er} (autour de la moitié du XVII^e siècle)⁸. Ce souverain affirme de descendre de la dynastie de Kuššara, bien qu'il décide de refonder Ḫattuša, la ville détruite par Anitta et frappée par sa malédiction, pour en faire la capitale de son royaume. Depuis ce lieu, Ḫattušili mène une série de campagnes militaires en Anatolie et en Syrie. Ces campagnes sont documentées dans ses Annales, qui contiennent la narration de l'activité militaire du roi hittite sur une période de cinq ans⁹. D'après ce document, après des expéditions militaires contre les villes de Sanaḫuitta et Zalpa, en Anatolie, Ḫattušili décide de se diriger vers la ville d'Alalah, l'un des centres gravitant autour du puissant état nord-

⁸ Pour ce qui est des prédécesseurs de Ḫattušili I^{er}, dont le Labarna considéré comme le véritable fondateur de la dynastie royale hittite, voir, parmi d'autres études, l'analyse de BEAL 2003. Sur la royauté hittite pendant l'ancien royaume, voir KLOCK-FONTANILLE 2001a.

⁹ Voir l'édition de KEMPINSKI / KOŠAK 1982 ; BECKMAN 2006.

syrien de Yamḥad, dont la capitale était Alep. Ḫattušili attaque donc, et ensuite détruit, Alalah¹⁰. Une fois Alalah éliminée, il se dirige vers la ville d'Uršu, dans l'Anatolie sud-orientale¹¹. Mais après cette dernière campagne, le roi hittite décide de déplacer le théâtre des opérations en se dirigeant vers l'Anatolie occidentale, et notamment attaquant la région mentionnée dans les sources comme Pays d'Arzawa. Cette manœuvre se révèle pourtant une erreur tactique. En profitant de l'absence du roi hittite, les Ḫourrites, un terme qui se réfère, à cette époque-là, aux potentats syriens qui soutiennent le Yamḥad contre le Ḫatti, pénètrent dans le cœur du pays hittite, obligeant ainsi Ḫattušili à s'engager dans une lutte acharnée pour reconquérir les territoires perdus. Une fois l'ordre rétabli, Ḫattušili se dirige à nouveau vers l'Anatolie sud-orientale et la Syrie. Ici, il attaque et s'empare de la ville de Ḫaššu, d'où il ramène à Ḫattuša la statue du dieu de l'Orage d'Alep. Ensuite se dirige vers la ville de Ḫaḥḫu, celle-ci à identifier avec le site de Lidar Höyük ou bien avec l'un des sites se trouvant dans les environs de la ville moderne de Samsat, de l'autre côté de l'Euphrate.

Les succès militaires de Ḫattušili en Syrie et la conquête de villes importantes comme Alalah, qui a lieu au cours de son règne, ont joué un rôle très important pour les développements futurs de l'état hittite, non seulement sur le plan politique et économique, mais aussi sur le plan culturel. En effet, c'est probablement à ce moment-là que les Hittites entrent pour la première fois en contact avec la tradition scribale et littéraire syrienne. Il semble en effet que c'est à la suite de cet événement que l'écriture cunéiforme est adoptée par la cour hittite et sa chancellerie naissante (voir, plus en détail, le Chapitre 3).

À la mort de Ḫattušili, lui succède ce qui devait être l'un de ses neveux, Muršili I^{er}¹². Celui-ci poursuit la politique de croissance territoriale menée par son père adoptif en conquérant, finalement, la ville d'Alep et en allant jusqu'à Babylone¹³. Pourtant, malgré les grands succès remportés par ce souverain du point de vue militaire comme du point de vue de l'affirmation du rôle international de l'état hittite, le règne de Muršili se conclut

¹⁰ L'épisode de la destruction d'Alalah relaté dans les Annales semblerait être confirmé par la présence d'une interruption dans la séquence stratigraphique des niveaux archéologiques de la ville, une interruption qui a été interprétée comme une destruction violente (niveau VII de la ville) (cf. BRYCE 2005 : 70-71).

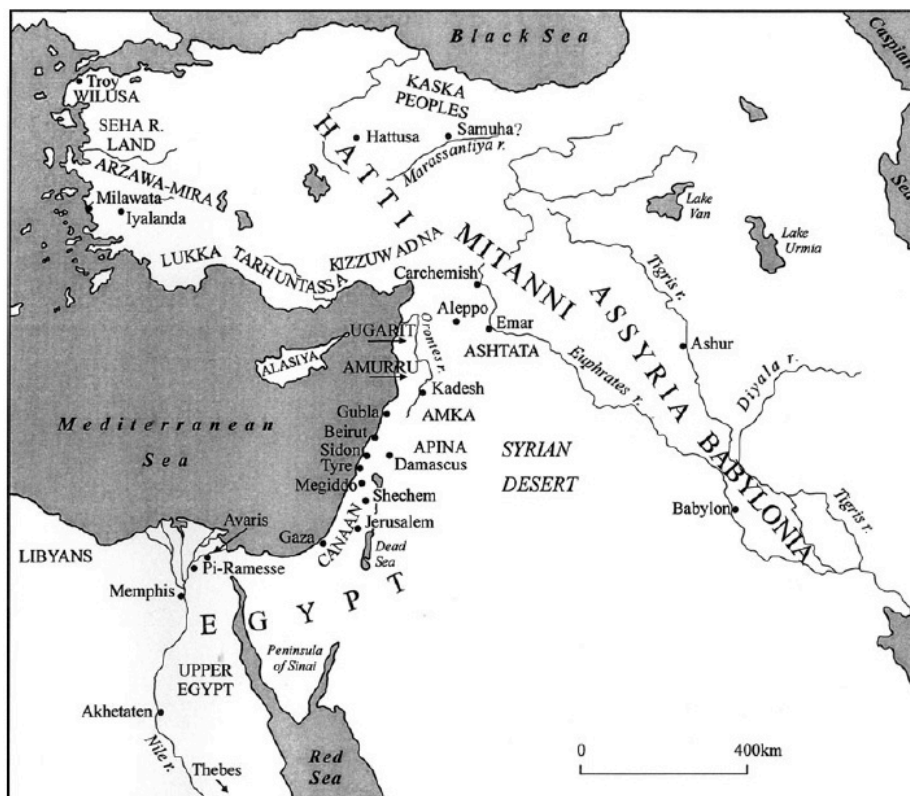
¹¹ À cette phase du règne de Ḫattušili I^{er}, devrait également faire référence un autre texte, connu sous le nom de « le siège de Uršu » (voir BECKMAN 1995).

¹² Les raisons du choix de Ḫattušili sont décrites en détail dans un autre texte de l'époque de Ḫattušili, qui nous est parvenu en deux versions, l'une akkadienne et l'autre hittite, le soi-disant « Testament de Ḫattušili » (voir, récemment, GOEDEGEBUURE 2006a).

¹³ Voir, par ex., BRYCE 2005 : 96-100.

tragiquement. En effet, si l'on s'en tient au témoignage offert par un texte connu sous le nom d'Édit de Telipinu, Muršili est tué par son beau-frère Ḫantili. Celui-ci monte ensuite sur le trône de Ḫattuša¹⁴, suivi par Zidanza I^{er}, Ammuna et Ḫuzziya I^{er}, pour lesquels on a très peu d'informations historiques.

Figure 8 : Le Proche-Orient à l'âge du Bronze Récent.



(BRYCE 2005 : 52, Map 4)

Le Telipinu auteur de l'édit que nous venons de mentionner est le beau-frère et le successeur de Ḫuzziya I^{er}, et obtient le trône après avoir renversé celui-ci, comme Telipinu lui-même le raconte dans son édit. Ce texte, rédigé en akkadien et en hittite, est normalement compris comme un véritable texte de réforme constitutionnelle, un texte dont le but était de réglementer la succession au trône hittite, endeuillée, depuis toujours, par des assassinats et des coup d'états. Selon les dispositions contenues dans l'édit, à partir de la promulgation de celui-ci la règle à suivre dans la succession au trône hittite serait la suivante. À la mort du roi hittite, montera sur le trône l'un des fils que le roi aurait eu de son épouse officielle, la reine hittite. À défaut d'un fils légitime, montera sur le trône l'un

¹⁴ Pour l'édition de ce texte, voir HOFFMANN 1984.

des fils d'une concubine. À défaut d'un fils de premier rang et de second rang, montera sur trône l'époux de l'une des filles de l'épouse officielle du roi.

D'un point de vue historique, à travers ce document, le but de Telipinu est probablement de parvenir à deux résultats différents. D'un côté il vise à légitimer sa position sur le trône hittite, tous les autres héritiers légitimes étant déjà morts au moment de sa montée sur le trône de Ḫattuša¹⁵, de l'autre il vise à se présenter comme le seul qui avait été capable de rétablir l'ordre et la justice dans le pays.

Nous avons très peu d'informations sur la politique extérieure et sur l'étendue de l'état pendant cette phase troublée de l'histoire hittite. Il semble pourtant que, à cette période, les Hittites avaient désormais perdu le contrôle sur la région sud-orientale de l'Anatolie¹⁶.

La période successive au règne de Telipinu n'est pas mieux documentée. Les sources mentionnent cependant un certain nombre de souverains. Dans l'ordre, nous rencontrons Taḫurwaili et Alluwanma, suivis par Ḫantili II, Zidanza II, Ḫuzziya II et Muwatalli I^{er}, celui-ci monté sur le trône à la suite d'un coup d'état à l'encontre de son prédécesseur, ce qui prouverait que la « réforme » de Telipinu n'avait été si sévère comme son auteur la décrit. Mais, à son tour, ce Muwatalli subit le même sort que son prédécesseur. Il est en effet renversé par un individu monté sur le trône sous le nom de Tuthaliya I^{er}/II.

Bien que le texte des Annales que ce roi s'était fait rédiger par ses scribes nous soit parvenu sous forme fragmentaire, il est néanmoins possible de relier le récit d'un certain nombre de campagnes militaires à des événements historiques¹⁷. Au début de la narration, deux campagnes militaires, toutes les deux effectuées en Anatolie occidentale, y sont relatées. Parmi les noms des régions mentionnées dans ce contexte, l'on retrouve le nom Arzawa, un terme qui peut fonctionner soit comme toponyme, indiquant dans ce cas le territoire de l'Anatolie sud-occidentale, soit comme appellation d'une entité politique, indiquant dans ce cas un royaume qui, dans une phase ultérieure, représentera l'un des plus puissants parmi les ennemis des Hittites. Au cours de cette phase, Tuthaliya défait également

¹⁵ Sur cette phase bouleversée voir, par ex., BRYCE : 101-111.

¹⁶ La conclusion d'un traité entre Telipinu et Išputaḫšu, le roi du pays de Kizzuwatna, dans l'Anatolie sud-orientale nous laisse penser que cette région, sous la domination hittite à l'époque de Ḫattušili I^{er} et Muršili I^{er}, était maintenant indépendant. Pour l'édition de ce traité, voir récemment DEVECCHI 2015 : 63-65.

¹⁷ Pour l'édition de ce texte, voir CARRUBA 1977.

le Pays de Aššuwa, dans l'Anatolie nord-occidentale, et tous ses alliés¹⁸. Ensuite, dans une phase ultérieure, il semble que Tuthaliya ait affronté les Hourrites et conduit des opérations militaires dans la région d'Išuwa, en Anatolie orientale. Il semble également qu'il ait dû combattre contre les Kaška, un peuple semi-nomade qui occupait la région s'étendant entre les villes modernes de Sinop et Trabzon, au bord de la mer Noire, et qui a représenté une menace permanente pour les Hittites tout au long de leur histoire.

Pour ce qui est des régions orientales de l'Anatolie et la Syrie, Tuthaliya conclut un accord – dans lequel le Hatti apparaît en position de force – avec Šunaššura, roi du Pays de Kizzuwatna, un état qui, à la période précédente, gravitait dans la sphère du Pays de Mittani. Il semble en effet que ce dernier traverse à ce moment une phase de faiblesse, due probablement à la politique d'expansion égyptienne dans les territoires syriens, menée par le pharaon Tutmosis III. Après la conclusion du traité avec le Kizzuwatna, le chemin vers le Levant étant désormais ouvert pour les Hittites, Tuthaliya dirige ses forces vers la Syrie en conquérant Alep et en concluant des accords avec les royaumes de Tunip et Aštata en Syrie. Il semble également à dater de cette période, et donc à attribuer à l'activité de Tuthaliya la conclusion d'un traité avec l'Égypte, le soi-disant traité de Kuruštama, dans lequel les Hittites s'engagent à donner au pharaon, comme main d'œuvre, les gens de Kuruštama¹⁹.

À la mort de Tuthaliya, lui succède Arnuwanda I^{er}. Une fois encore, c'est dans les Annales de ce souverain que l'on peut retrouver quelques informations historiques sur son règne. D'après ce document, il semble que le nouveau roi ait dû faire face à un certain nombre de problèmes de nature politique. L'un de ces problèmes trouve un écho dans un texte connu sous le nom de réquisitoire de Madduwatta (CTH 147). Dans ce texte, il est raconté l'affaire de Madduwatta, l'un des seigneurs des potentats de l'Anatolie occidentale qui s'était assujéti aux Hittites après avoir été attaqué par un personnage dénommé

¹⁸ Parmi les alliés de Aššuwa, le texte des Annales mentionne également Wilušiya et Taruiša. Ces deux toponymes seraient respectivement à identifier avec Ilios / Troie et la région de la Troade. Cette expédition contre Aššuwa semblerait également confirmé par la découverte, effectuée à Hattuša au début des années quatre-vingt-dix, d'une épée en bronze portant sur la lame l'inscription « Quand Tuthaliya, le Grand roi, détruisit le Pays de Aššuwa, ces épées dédia au dieu de l'Orage, son seigneur ». À propos de cette trouvaille, il a été remarqué que les épées de ce type, prises probablement comme butin de guerre, sembleraient apparentées, du point de vue typologique, à la production égéo-mycénienne et ainsi témoigner des relations existantes, à cette époque, entre l'Anatolie occidentale et le monde mycénien (SALVINI / VAGNETTI 1994 ; voir aussi, pour une lecture différente ÜNAL 1999).

¹⁹ Pour l'édition de ce texte, voir SINGER 2004 : 591-607.

l'« homme d'Aḫḫiya »²⁰. Mais dès que le danger s'était éloigné, Madduwatta avait complètement changé son attitude, menant une politique autonome par rapport aux Hittites en arrivant jusqu'à former une alliance avec son ancien ennemi, l'« homme d'Aḫḫiya », et à effectuer une expéditions contre Alašiya (Cypre). En même temps, sur la frontière nord-orientale, les tribus kaška sont responsables d'incursions fréquentes dans les territoires hittites. Les forces hittites perdent le contrôle sur la ville sainte de Nerik, dans l'Anatolie septentrionale, et Arnuwanda se voit obligé non seulement d'intervenir militairement, mais de stipuler une série d'accords avec les Kaška. La situation n'est pas meilleure à la frontière méridionale. En effet, bien que les Hittites maintiennent leur contrôle sur le Kizzuwantna, perdent leur influence sur la Syrie septentrionale. Le Mittanni et l'Égypte avaient en effet mis fin à la phase de conflit qui avait caractérisé la période précédente et avaient instauré une politique d'alliance.

À la mort d'Arnuwanda, lui succède son fils Tuḫaliya III, qui porte également le nom hurrite de Tašmišarri²¹. Nous avons très peu d'information sur la période de règne de ce souverain. Il semble pourtant que sous le règne de Tuḫaliya III le pays hittite ait dû faire face à une situation de grave crise. Un édit promulgué par l'un des descendants de Tuḫaliya III, Ḫattušili III, contient toute une série de référence à cette période troublée de l'histoire hittite et affiche l'image d'un pays encerclé par des ennemis agressifs, qui se coalisent et arrivent jusqu'au cœur du Pays, à Ḫattuša (CTH 88). Bien que le cadre présenté par ce texte puisse sembler excessif, et la situation du Pays hittite semble avoir été décrite comme trop désespérée par rapport à la réalité, il doit néanmoins y avoir un noyau de vérité historique. Un autre texte, les *res gestae* du successeur de Tuḫaliya III, Šuppiluliuma I^{er}, un texte qui traite également de la jeunesse de Šuppiluliuma, quand celui-ci servait dans l'armée de son père, semblent en effet confirmer la faiblesse des Hittites à l'époque de Tuḫaliya III. En effet, selon les *res gestae*, à l'époque de Tuḫaliya les Kaška avaient réussi à pénétrer dans les territoires hittites et à arriver à Ḫattuša. Selon la vision des choses qui ressort de ce document, ce serait seulement vers la fin du règne de

²⁰ Cette indication de nature ethnique semble correspondre au terme « Aḫḫiyawa » documenté par les sources cunéiformes hittites de la période successive. Au stade actuel des recherches, il semble possible que les Aḫḫiya(wa) des sources hittites soient à identifier avec les Mycéniens, bien qu'il soit difficile à établir si les textes se référaient à l'un des royaumes mycéniens ou à des gens mycéniennes arrivées en Anatolie (GÜTERBOCK 1983 ; MOUNTJOY 1998).

²¹ Pour des raisons de cohérence avec son prédécesseur du même nom, Tuḫaliya I^{er}/II, ce roi est indiqué comme Tuḫaliya III.

Tuthaliya, et grâce aux efforts et aux capacités militaires de son fils Šuppiluliuma, que la menace des envahisseurs aurait finalement été éloignée²².

En l'état actuel de recherches, il est difficile d'établir la tournure des choses. Mais il n'en reste pas moins qu'à partir du règne de Šuppiluliuma I^{er} le Hatti entre dans une phase nouvelle d'expansion territoriale qui l'amènera à agrandir son importance et son prestige sur la scène internationale.

2.3.3. Des Grands rois à la chute de Hattusa

À vrai dire, il ne semble pas que Šuppiluliuma ait été destiné à monter sur le trône. D'après une prière au dieu la Tempête rédigée à l'époque du successeur de Šuppiluliuma, le roi Muršili II, il est dit que Šuppiluliuma était devenu roi seulement à la suite de la mort d'un individu nommé Tuthaliya « le jeune ». Et selon Muršili, la trahison de Šuppiluliuma à l'encontre de ce Tuthaliya aurait été l'une des causes de la terrible épidémie de peste qui avait frappé le pays hittite après la mort de Šuppiluliuma²³.

Šuppiluliuma serait monté sur le trône autour de la moitié du XIV^e siècle av. J.-C.²⁴. Dès le début de son règne, il paraît que l'objectif de ce souverain hittite était la consolidation des frontières et l'extension du pays en Anatolie comme en Syrie du nord. Il s'engage au nord dans une guerre dans la région des Kaška et, plus au nord-est, dans les régions de Tagarama et Išuwa. Mais son vrai objectif étaient les territoires du Levant et de la Syrie. Pour s'emparer de ces territoires il devait avant tout se débarrasser de la présence mitannienne dans ces régions. Pour cela, Šuppiluliuma trouve un allié dans l'Assyrie, un pays qui avait été subordonné au Pays de Mitanni et qui, sous les rois médio-assyriens, tentait de mener une politique d'expansion à l'encontre des régions voisines. Au cours d'une série de campagnes militaires victorieuses et d'une tactique politique habile, à la fin du règne de Šuppiluliuma l'influence hittite s'étend sur le territoire qui avait été de Mitanni

²² En ce qui concerne la phase finale du règne de Tuthaliya III, voir récemment STAVI 2015, avec la bibliographie y mentionnée.

²³ Parmi les autres causes de ce terrible événement, Muršili, dans sa seconde prière pour conjurer la peste, la violation d'un serment envers le dieux, prêté lors de la conclusion du « traité de Kurustama » avec l'Égypte, de la part des Hittites (voir LEBRUN 1980 : 203-216).

²⁴ Plus précisément en 1343 selon BOESE / WILHELM 1987. Une série de sources nous informe sur la période de règne de ce souverain ; pour un état de la question à propos des études sur le règne de ce souverain, voir le volume récemment édité par Stefano De Martino et Jared Miller (DE MARTINO / MILLER 2013).

et sur la Syrie du nord jusqu'à la frontière avec l'Égypte, dans la zone de Qadeš²⁵. Šuppiluliuma a en outre réussi à installer deux de ses fils sur le trône de deux villes de premier plan : Telipinu à Alep et Piyaššili, monté sur le trône avec le nom hittite de Šarri-kušuḫ, à Karkemiš. Telipinu comme Piyaššili/Šarri-kušuḫ sont donc les initiateurs de deux nouvelles dynasties hittites en Syrie, les deux étroitement liées à la cour de Ḫattuša jusqu'à l'effondrement de l'état hittite, un siècle et demi plus tard.

Figure 9 : L'Anatolie et la Syrie du nord au Bronze Récent.



(BRYCE 2012 : 8, Map 1)

À la mort de Šuppiluliuma, lui succède son fils Arnuwanda II. Pourtant, celui-ci meurt peu après sa montée sur le trône à cause d'une maladie à mettre en relation avec l'épidémie contractée par l'armée hittite lors des campagnes militaires de Šuppiluliuma, dont parle Muršili dans la prière mentionnée auparavant. Lui succède son frère, Muršili II²⁶. Probablement, l'exploit le plus important de Muršili a été la conquête du Pays

²⁵ Voir le cadre présenté par BRYCE 2005 : 154-189.

²⁶ Les informations sur le règne de ce souverain sont assez nombreuses (p. ex. les soi-disant Annales Décennales et Annales Complets, un certain nombre de traités, des lettres et des prières), tout comme les données chronologiques. Sur la base de la mention d'une éclipse qui se serait vérifiée pendant son règne, il a été supposé que Muršili ait pris le pouvoir vers le 1321 av. J.-C. (voir ASTRÖM 1993 ; HUBER 2001).

d'Arzawa, le dernier adversaire hittite en Anatolie²⁷, qu'il partage en trois zones distinctes : le Pays du fleuve Šeḫa, le Pays de Mira, et le Pays de Ḫapalla²⁸.

Le règne de Muwātili est suivi par celui de son fils Muwatalli II. C'est sous le règne de ce souverain que le Ḫatti fait face à deux événements exceptionnels, le déplacement de la capitale de Ḫattuša à Tarḫuntašša, dans le sud anatolien mais dans un site qui n'a pas encore été identifié, et la bataille finale entre les Hittites et les Égyptiens à Qadeš près de l'Oronte, qui fait suite à une série de problèmes frontaliers entre les deux puissances pour le contrôle de la région côtière de la Syrie.

Les raisons qui ont poussé Muwatalli à déplacer sa capitale ne sont pas claires. Pourtant, les raisons qui pourraient expliquer cette décision du roi pourraient être d'un côté le besoin d'éloigner la capitale d'une région exposée aux raids des Kaška, de l'autre la nécessité de rapprocher le centre de décision du vaste territoire hittite au cœur géographique de celui-ci (qui était en même temps plus proche de la frontière égyptienne). Mais il semble que d'autres considérations ont également joué un rôle de premier plan dans cette affaire. D'après les sources, le roi Muwatalli était particulièrement dévot au dieu de l'Orage de la foudre (hitt. *piḫaššašši*), une divinité originaire de l'Anatolie méridionale. Peut-être Muwatalli a-t-il alors décidé de bâtir une nouvelle capitale dans le sud anatolien pour la consacrer à sa divinité protectrice. Si tel était le cas, le déplacement de la capitale ne serait que l'un des aspects d'un cadre idéologique beaucoup plus complexe qui prévoyait une réforme religieuse comparable à celle qui avait été mise en œuvre en Égypte par Amenhotep IV/Akhenaton²⁹. Le déplacement de la capitale a eu comme conséquence de déterminer une rupture à l'intérieur de l'état. Muwatalli délègue en effet la gestion du Haut-Pays hittite, au nord du fleuve Kızıl Irmak, à Arma-tarḫunta, fils de l'un des frères de Šuppiluliuma I^{er}, le contrôle de l'ancienne capitale, Ḫattuša, à un fonctionnaire nommé Mittanamuwa, et le contrôle de la zone septentrionale du pays, la plus exposée aux assauts

²⁷ D'après les sources disponibles, le *casus belli* est représenté par la conclusion d'une alliance entre le roi d'Arzawa, Uḫḫa-ziti, et le roi de Aḫḫiyawa (les Mycéniens).

²⁸ La localisation exacte du fleuve Šeḫa fait encore l'objet de discussions. Il pourrait être identifié avec le fleuve Méandre (le moderne Büyük Menderes), dont l'embouchure se trouve entre Héraclée et Priène sur la mer Egée ; avec le fleuve Hermos (le moderne Gediz Nehri), dont l'embouchure se trouve au nord de İzmir ; ou avec le Caïque (le moderne Bakırcay), dont l'embouchure se trouve en face de Lesbos. Pour ce qui est des Pays de Mira et de Ḫapalla, ils devaient se trouver à sud-est du Pays du fleuve Šeḫa.

²⁹ Pour cette hypothèse, voir en particulier SINGER 2006.

des Kaška, à son frère Ḫattušili, qui devient « roi de Ḫakpiš »³⁰. Il semble en effet que Muwatalli, quant à lui, voulait garder le contrôle sur la région méridionale de l'Anatolie, le soi-disant Bas-Pays où se trouvait la ville de Tarḫuntašša.

Pour ce qui est de la politique menée par Muwatalli sur la scène internationale, l'événement le plus important de son règne a sans doute été la bataille de Qadeš contre l'armée égyptienne de Ramses II. Bien qu'aucun compte-rendu hittite de la bataille nous soit parvenu, et malgré le fait que le pharaon ait décrit la confrontation avec les Hittites comme une victoire écrasante de la part des Égyptiens, il semble que, suite à la bataille, l'armée de Muwatalli ait obtenu la région de Qadeš et Amurru et préservé tous les territoires syriens. Mais les problèmes pour Muwatalli arrivent du front sud-oriental, du Mitanni. En profitant du fait que les forces hittites étaient occupées plus au sud, le roi assyrien Adad-nerari I^{er} attaque le territoire mitannien.

L'héritier désigné par Muwatalli était son fils Urḫi-Teššup qui, à la mort de son père, monte sur le trône hittite sous le nom de Muršili III. Les informations sur le règne de ce souverain, qui a dû être assez bref, sont peu nombreuses. Cela dépend sans doute du fait que son oncle Ḫattušili, frère de Muwatalli, se soulève contre lui et prend le pouvoir à la suite d'une lutte acharnée. Les raisons de la révolte de Ḫattušili ne sont pas très claires. Peut-être que le changement de politique de Muršili III par rapport à son prédécesseur a joué un rôle dans l'affaire. Muršili III reporte en effet la capitale à Ḫattuša et semble vouloir réunifier le royaume, morcelé par son père. Mais cela, pour son oncle, aurait coïncidé avec une énorme perte de pouvoir ce qui l'aurait poussé à se soulever contre le roi. À la fin de la guerre civile qui déchire le pays, Ḫattušili remporte la victoire. Le conflit terminé, le jeune roi vaincu trouve refuge en Egypte, à la cour du pharaon, tandis que Ḫattušili III, une fois monté sur le trône, doit faire face à la situation d'incertitude politique dans laquelle est tombé son pays³¹. Si d'un côté Ḫattušili tente de stabiliser la situation interne, de l'autre il parvient à conclure une paix durable avec l'Egypte de Ramses II, ratifiée par un traité entre les deux pays. En même temps, Ḫattušili, par une politique avisée, lie toujours plus étroitement aux Hittites et à leurs intérêts les petits royaumes

³⁰ Voir spécialement ce que Ḫattušili raconte dans son « Autobiographie » ou « Apologie » (CTH 81 ; voir OTTEN 1981).

³¹ Ces phases délicates trouvent un écho dans l'Autobiographie de Ḫattušili III (OTTEN 1981 ; voir aussi IMPARATI 1995).

syriens, tels que Ugarit ou Amurru³². Dans cette région, il faut aussi rappeler le rôle de premier plan joué par la ville de Karkemiš, qui est le siège d'une dynastie hittite étroitement liée à Ḫattuša, mais capable de mener une politique semi-autonome. Des bonnes relations existent aussi avec la cour cassite de Babylone, et il semble même que le futur Tuḫaliya IV ait épousé une princesse babylonienne. Au contraire, les relations avec l'Assyrie se détériorent rapidement à cause des visées expansionnistes assyriennes, qui avaient déjà conduit à la perte du Pays de Mitanni.

À Ḫattušili succède son fils Tuḫaliya, qui a le soutien, au moins pendant la première période de son règne, de sa mère, la reine Puduḫepa, fille d'un prêtre de Kizzuwatna³³. Toute la période de règne de Tuḫaliya semble caractérisée par un sentiment d'instabilité et d'incertitude qui semble anticiper l'écroulement de l'état hittite qui aura lieu quelques décennies plus tard. Incertaine est sans doute la relation entre Tuḫaliya et son cousin Kurunta, un autre des fils de Muwatalli, qui avait été nommé par son oncle Ḫattušili roi de Tarḫuntašša et qui, *de facto*, menait probablement une politique autonome³⁴. Et également incertaine est la relation avec l'Assyrie qui mène une politique d'expansion à l'encontre des territoires hittites en Anatolie méridionale. D'après les sources, après les tentatives hittites de boycotter le commerce assyrien, une confrontation militaire avec les Assyriens, à Niḫriya se termine d'une manière défavorable pour les Hittites³⁵. Mais le front assyrien n'était pas le seul à préoccuper Tuḫaliya. Une situation politique instable caractérise également l'Anatolie occidentale, comme un document connu sous le nom de lettre de Milawata semble le confirmer³⁶. Il semble aussi que le roi ait conduit au moins une expédition militaire contre la région de Lukka, dans l'Anatolie sud-occidentale, comme témoigné par le texte de l'inscription hiéroglyphique de YALBURT, gravée sur les parois

³² Plus précisément, une des filles de Ḫattušili est mariée au roi d'Amurru, Bentešina, et une princesse amorite est mariée à l'un des fils de Ḫattušili, Nerikkaili.

³³ La reine Puduḫepa a sans doute joué un rôle de premier plan dans le règne de son époux et dans cette phase finale de la monarchie hittite, comme le témoignent les sources disponibles sur son activité (voir p. ex. le travail fondamental de OTTEN 1975 ; voir également BRYCE 2005 : 287-289).

³⁴ Pour une présentation détaillée du règne de Tuḫaliya IV et des sources disponibles, voir BRYCE 2005 : 295-319. Pour une présentation de l'état actuel des études sur cette phase troublée de la monarchie hittite, voir l'article de GIORGIERI / MORA 2010, avec la bibliographie y mentionnées.

³⁵ Sur la bataille de Niḫriya, voir SINGER 1985. Sur la présence d'un certain nombre de *topoi* dans la présentation de la bataille de la part du roi assyrien Salmanazar I^{er}, voir LIVERANI 1994 : 149-150.

³⁶ En ce qui concerne ce texte, voir HOFFNER 1982.

d'un bassin pour la récolte de l'eau au nord-ouest de Konya³⁷. Une deuxième expédition aurait aussi été menée par Tuthaliya contre Alašiya / Chypre, comme témoigné par un texte rédigé à l'époque de son fils Šuppiluliuma II³⁸.

À la mort de Tuthaliya monte sur le trône son fils Arnuwanda, qui règne pour une période très courte, suivie par la période de règne de son frère Šuppiluliuma II, le dernier roi hittite connu. Les données textuelles disponibles nous montrent une situation de grave crise tant sur le plan politique interne que sur le plan politique international³⁹. Deux inscriptions hiéroglyphiques de l'époque font référence à des campagnes militaires conduites par Šuppiluliuma dans le sud anatolien (SÜDBURG) et à Alašiya (NİŞANTAŞ)⁴⁰. Spécialement ce dernier épisode pourrait être mis en relation avec la présence de peuples en mouvement dans la Méditerranée orientale à identifier probablement avec les soi-disant « peuple de la mer » des sources égyptiennes. L'activité et les raids de ces gens trouvent en effet un écho dans les textes égyptiens qui enregistrent deux affrontements avec les peuples de la mer, l'un à l'époque de Merenpath (1230 av. J.-C. environ) et l'autre à l'époque de Ramses III (1190 av. J.-C. environ)⁴¹.

La pression exercée par ces gens représente l'une des causes concomitantes de l'effondrement de l'état hittite au cours des premières décennies du XII^e siècle av. J.-C., un événement qui s'inscrit dans le cadre plus large d'une crise généralisée intéressant le bassin oriental de la Méditerranée. Mais l'effondrement de l'état hittite ne peut pas être considéré comme un phénomène soudain et imprévu, au contraire. Depuis des décennies l'état se trouvait dans une condition économique difficile. Les guerres et une série de famines avaient épuisé les ressources disponibles, naturelles comme humaines. De plus, un fossé de plus en plus important entre l'élite au pouvoir, concentrée sur la conservation de ses privilèges, et la classe des petits propriétaires fonciers fait que la pression fiscale pèse exclusivement sur les classes productives qui, à un certain moment, n'arrivent plus à le soutenir. Tous ces facteurs, auxquels il faut aussi ajouter la grave crise politico-

³⁷ Voir l'édition de HAWKINS 1995a : Appendix 1 (l'inscription de YALBURT sera analysée au Chapitre 5, 5.4.).

³⁸ Il s'agit du texte CTH 121, voir l'édition de GÜTERBOCK 1967.

³⁹ Voir l'aperçu général sur la fin de l'état hittite présenté par BRYCE 2005 : 327-356.

⁴⁰ Pour ce qui est de l'inscription de SÜDBURG, voir HAWKINS 1995a ; pour ce qui est de l'inscription de NİŞANTAŞ, voir LAROCHE 1960-1970.

⁴¹ Pour ce qui est des sources textuelles et archéologiques sur les « peuples de la mer », voir récemment KILLEBREW / LEHMANN 2013.

institutionnelle qui intéresse la famille royale et les élites, dont nous avons parlé, contribuent à la fin de l'état hittite⁴².

Selon les reconstructions les plus actuelles de la situation anatolienne du début du XII^e siècle, à un certain moment du règne de Šuppiluliuma II, la capitale est abandonnée par ses habitants, ou de moins ceux qui appartiennent aux élites au pouvoir. La destination finale des partants n'est pas claire, et l'absence de données textuelles et archéologiques nous empêche toute reconstruction certaine des faits. Mais la tradition hittite semble en partie continuer à vivre à Karkemiš, avec les successeurs du Piyaššili fils de Šuppiluliuma I^{er} qui était monté sur le trône de la ville à la deuxième moitié du XIV^e siècle av. J.-C., aussi bien qu'en Anatolie du centre-sud.

2.4. L'« âge obscur » et la période post-hittite

En l'état actuel de nos connaissances, la période qui suit la fin de l'état hittite en Anatolie et en Syrie du nord est très peu connue⁴³.

L'effondrement du pays hittite et l'abandon de sa capitale pendant les premières décennies du XII^e siècle av. J.-C. représentent un point de rupture majeur dans l'histoire de l'Anatolie ancienne. En effet, après ces événements, le plateau anatolien perd son caractère unitaire pour suivre des chemins et des évolutions différents selon les secteurs géographiques. Dans la région qui correspond à la Turquie actuelle du centre-sud et aux zones septentrionales de la Syrie, la tradition artistique et scripturaire hittite (en hiéroglyphes anatoliens) est perpétuée, bien qu'avec une série de changements même assez importants, jusqu'à la conquête assyrienne des états locaux (à la fin du VIII^e siècle av. J.-C.). En Anatolie orientale se développe, entre le IX^e et le VI^e siècle av. J.-C., le règne d'Urartu qui montre, de son côté, des liens très étroits avec la culture de la Mésopotamie du nord. Enfin, dans les régions du centre-ouest de l'Anatolie émerge la présence de peuples et d'entités politiques nouveaux, tel que les royaumes phrygien et lydien.

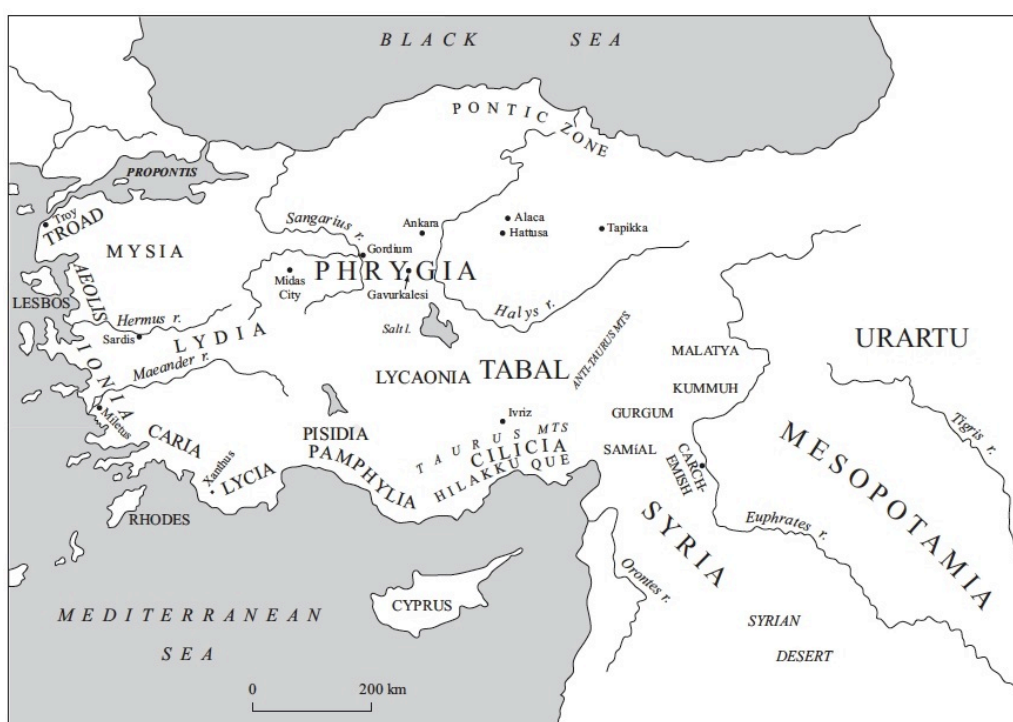
⁴² Nous reviendrons sur ce sujet au début du Chapitre 6, avec plus de détails et de références bibliographiques.

⁴³ Pour ce qui est de la reconstitution d'un cadre de référence pour la période post-hittite, aussi bien que pour la présentation des données historiques, voir, parmi d'autres études, MAZZONI 1981 et 1994 ; LIVERANI 1988 : 736-747 ; JASINK : 1995 ; HAWKINS 2000 : spécialement les introductions historiques à chaque groupe d'inscriptions ; SAGONA / ZIMANSKY 2009 : 291-315 ; GIUSFREDI 2010 : 20-31 ; FREU / MAZOYER 2012 ; BRYCE 2012 : spécialement 33-63. Pour le cadre historique présenté ci-après, nous renvoyons aux études que venons de mentionner.

Mais le plateau anatolien ne représente pas la seule région ayant souffert la crise du XII^e siècle av. J.-C. Tous les « grands empires » de la phase finale du Bronze Récent ont du faire face à la nouvelle situation politique et, dans une plus ou moins grande mesure, à l'avancée des peuples en mouvement dans la région méditerranéenne.

Bien que tous les états ne connaissent pas le même sort que le royaume hittite, le passage des « peuples de la mer » associé à d'autres mouvements migratoires à l'intérieur de la zone proche-orientale abouti inexorablement à l'écroulement des systèmes socio-économiques et politiques qui avaient caractérisé l'âge du Bronze Récent.

Figure 10 : Le Proche-Orient après les Hittites (début de l'âge du Fer).



(BRYCE 2012 : 46, Map 3)

Ce sont donc les systèmes fondés sur les palais et sur les administrations centralisées qui ne survivent pas au passage de la crise du XII^e siècle. Et l'écroulement des palais royaux, avec leurs chancelleries et leurs appareils bureaucratiques, se traduit par une interruption des relations diplomatiques et épistolaires, des liens politiques et des échanges commerciaux, bref à l'effondrement de tout le système interrégional qui avait caractérisé la scène internationale proche-orientale jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Non seulement l'état hittite disparaît de la scène, le même destin est partagé par la Babylone cassite, tandis que l'Égypte des pharaons de la XX^e dynastie perd ses territoires dans le Levant et ne sera jamais plus capable d'atteindre la puissance et l'importance du passé, et l'état médio-

assyrien, qui n'arrive pas à profiter du vide laissé par la fin des Hittites, traverse également une phase de repliement politique assez marquée.

Ces événements et ces situations si bouleversants s'accompagnent, l'on s'en doute, par un rétrécissement de l'horizon politique, une réduction de la richesse matérielle, et un déclin assez important de la production littéraire et, plus en général, textuelle. Mais cette crise, cet « âge obscur » qui caractérise l'Anatolie et le Proche-Orient pendant la période qui va du XII^e au X^e siècle av. J.-C., cette césure si profonde avec la situation précédente ouvre pourtant la voie à un processus de restructuration socio-économique et politique qui change le visage de la région en mettant en œuvre d'éléments et de principes différents par rapport à ceux qui avaient été frappés par la crise. Et en effet, le cadre de référence politique et culturel qui émerge de la crise est complètement différent par rapport à celui qui l'avait précédé⁴⁴.

Ci-dessous, nous nous bornerons à quelques considérations de nature générale et à la présentation, dans ses grandes lignes, du cadre historique concernant les régions qui, au Bronze Récent, faisaient partie ou gravitaient autour de l'état hittite et qui, à l'âge du Fer, montrent certains aspects de continuité, pour ce qui est de la production artistique et épigraphique, avec la phase précédente. En effet, après la fin du royaume hittite, tandis que dans la zone du centre-ouest de l'Anatolie des peuples nouveaux, les Phrygiens, se superposent aux anciens, dans la zone du centre-sud et du sud-est de l'Anatolie se développent des états cantonaux qui montrent de liens assez clairs avec la culture précédente. Ces petits royaumes ou cités-états se trouvant dans la région des monts Taurus (Cappadoce), de la Cilicie et de la Syrie du nord hittitisée, dits néo-hittites, sont caractérisés par la présence, dans la production matérielle, de certains *topoi* artistiques et littéraires qui semblent remonter à l'âge hittite et par l'emploi de l'écriture hiéroglyphique anatolienne, l'écriture qui avait été utilisée par les Grands rois de Hattuşa pour rédiger leurs inscriptions monumentales⁴⁵.

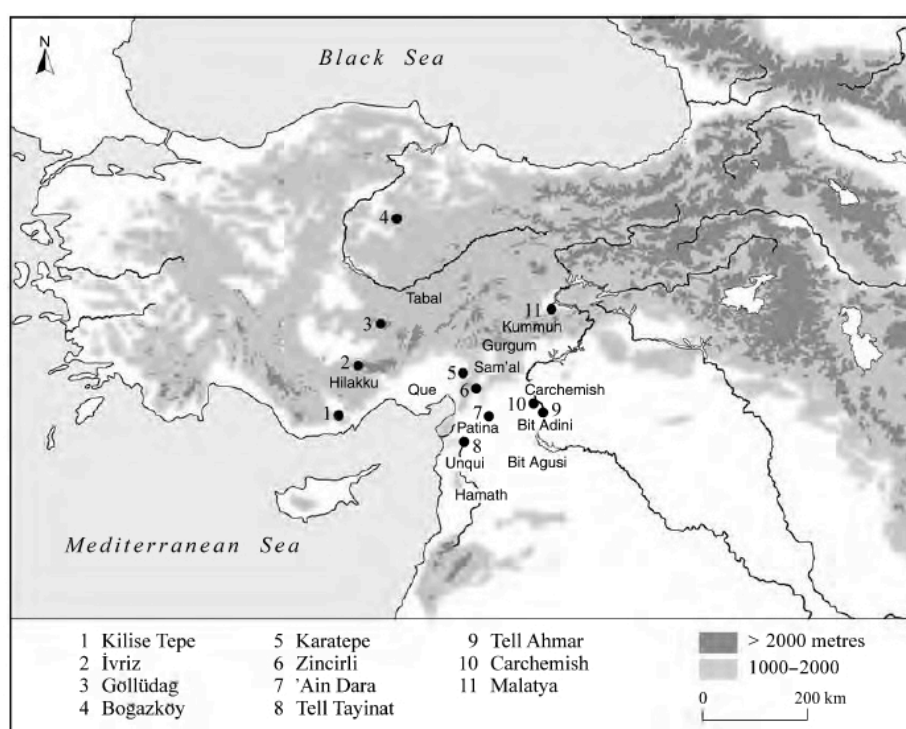
⁴⁴ Pour ce qui est de la restructuration de l'« espace politique » au début de l'âge du Fer, voir, parmi d'autres études, l'analyse de LIVERANI 2002.

⁴⁵ Pour une présentation plus détaillée, nous renvoyons au Chapitre 6.

Le manque de sources écrites, soit directes soit indirectes, pour ce qui est de la phase formative et des grands traits du développement et de l'histoire des ces entités politiques, nous empêche la reconstitution d'un cadre chronologique cohérent⁴⁶.

Certains éléments sont pourtant assez clairs. Il est évident que l'aire de diffusion des états néo-hittites ne dépasse pas les frontières de l'état hittite comme il se présente au XIII^e siècle, et notamment les frontières de son secteur sud-orientale, dont la limite est était représentée par l'Euphrate et la limite sud était constituée par l'ancienne frontière égypto-hittite, après laquelle la pénétration araméenne est plus forte.

Figure 11 : Les sites néo-hittites.



(SAGONA / ZIMANSKY 2009 : 294, fig. 8.1.)

Sur la base de ce que nous venons d'observer, il est donc possible de tracer les limites de la diffusion des états néo-hittites : le territoire néo-hittite, délimité au nord-ouest par la pénétration phrygienne et au sud par les Araméens, s'arrête sur la rive de l'Euphrate, au-delà de laquelle il y a le territoire assyrien (et, plus au nord, uratéen).

⁴⁶ Les sources écrites et archéologiques sur cette phase ne sont pas complètement absentes, pensons par exemple aux inscriptions du soi-disant *corpus* de Ḫartapus et aux restes archéologiques qui continuent d'être portés à la lumière dans ces dernières années. Le problème réside plutôt dans le fait qu'il est difficile, pour ces témoignages, d'avancer une datation précise ou une interprétation (voir par ex. les observations de GIUSFREDI 2010 : 20 sq. ; ou bien la lecture du *corpus* de Ḫartapus proposée par d'Alfonso 2014, avec références bibliographiques ; mais voir aussi HAWKINS 1992 ; 2002).

En même temps, il apparaît clairement la présence d'une différence de fond entre les états néo-hittites se trouvant au nord de la ligne de partage représentée par la chaîne de l'Anti-Taurus et des monts Amanus, et les états néo-hittites se trouvant au sud de cette ligne.

Au nord de cette ligne nous avons à faire à un territoire qui, à l'époque hittite, était incorporé au Pays hittite proprement dit au moins à partir de l'annexion du Kizzuwatna. Ce secteur présente une population de base louvite avec une considérable présence ḫourrite. Au contraire, au sud de cette ligne, nous avons à faire à une population sémitique, bien qu'avec une composante ḫourrite. En outre, à l'époque hittite, cette région n'était pas directement annexée au Pays hittite. Elle présente néanmoins une pénétration culturelle hittite assez importante, surtout dans la région de deux villes de Karkemiš et Alep, contrôlées, à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle av. J.-C., par des dynasties hittites. Plus au sud, notamment dans la région des centres « provinciaux » hittites d'Ougarit, Amurru ou Nuḫašše, la pénétration araméenne peut compter avec un substrat culturel et ethnique plus proche.

La région néo-hittite est subdivisée en un certain nombre d'états ou cités-états, ces derniers montrant un degré plus ou moins élevé de continuité avec le passé hittite. Si l'on partait du plateau anatolien et l'on descendait vers l'Euphrate pour traverser ensuite la Syrie et pour revenir enfin dans le plateau anatolien, les centres montrant certains aspects de continuité que l'on rencontrerait sur le chemin seraient : Melid / Malatya, Kummuh, Karkemiš, Bit Adini, Bit Agusi, Ḫamath, Patina / Unqi, Sam'al, Que, Hillakku, Tabal et Gurgum⁴⁷ (Figure 11).

Pour venir à un aperçu historique concernant les états néo-hittites, en l'état actuel des recherches, toute la période qui va du début du XII^e siècle jusqu'à la fin du XI^e siècle demeure encore assez obscure. D'un côté, il semble que dans certaines zones, les structures politiques, soit qu'elles soient complètement nouvelles, soit qu'elles aient survécu à l'écroulement de l'état hittite, ont besoin d'un certain laps de temps pour absorber l'impact de l'effondrement des suprastructures hittites, ce qui laisse place à des nouvelles opportunités de développement, mais aussi à un vide politique qui doit être rempli. De

⁴⁷ Pour ce tour virtuel, voir spécialement SAGONA / ZIMANSKY 2009 : 295. Il faut pourtant reconnaître que la connexion entre éléments « hittites » et araméens sont si strictement liés dans les sociétés de l'Anatolie et de la Syrie de l'âge du Fer que tracer une ligne de partage entre entités louvites et araméennes devient problématique, ou bien n'est pas nécessaire, voir inutile.

l'autre, dans d'autres zones les indices de continuité sont plus évidents. Il suffit de penser aux données archéologiques et épigraphiques concernant les deux sites de Malatya et Karkemiš qui, pendant la phase qui suit immédiatement la fin de l'état hittite, témoignent de la continuité avec la période précédente⁴⁸. En ce qui concerne les autres zones, notamment dans l'Anatolie méridionale, malgré la présence de quelques témoignages archéologiques et épigraphiques, il s'avère très difficile d'avancer des hypothèses de reconstitution historique cohérentes.

Dans une phase chronologique ultérieure, entre le X^e et la moitié du IX^e siècle av. J.-C., la situation change. Des restes archéologiques et des inscriptions retrouvés dans les sites de la région, tels que Karkemiš ou Gurgum, ou encore Sam'al, montrent d'un côté des liens avec le style hittite mais, de l'autre, les signes d'un développement autonome, celui-ci proprement néo-hittite⁴⁹. Il semble que durant cette période les états néo-hittites arrivent à se développer progressivement, encore à l'abri de l'avancée de l'expansion néo-assyrienne. D'ailleurs, l'histoire des états néo-hittites, comme l'histoire de l'Anatolie du Fer dans son ensemble, ne peut pas être reconstituée sans mentionner le rôle joué par les campagnes militaires menées par les rois néo-assyriens. Bien que le centre de gravité de l'empire néo-assyrien soit placé plus à l'est par rapport à la région néo-hittite, dans la Mésopotamie du nord, et bien que le secteur géographique occupé par les états néo-hittites ne représente qu'un des secteurs inclus dans le programme de conquête néo-assyrien, les textes néo-assyriens constituent une source d'information essentielle sur les états néo-hittites.

Dans l'ordre chronologique, à la fin du XII^e siècle les premières informations sur la région néo-hittite à l'âge du Fer, aussi bien que sur les Araméens, proviennent des Annales de Tiglath-Phalasar I^{er} (1114-1077)⁵⁰. Selon la narration de ces annales, le roi assyrien, en traversant l'Euphrate, aurait reçu le tribut d'Ini-Teššup « roi du Pays de Ḫatti », à identifier avec un roi de Karkemiš, ce qui démontrerait une certaine continuité dans la région (voir nos considérations au Chapitre 6). Mais le même texte contient également des références

⁴⁸ Pour ce qui est de la situation de Karkemiš et Malatya, voir spécialement l'étude de HAWKINS 1988 et 2000 : 224-226.

⁴⁹ Pour certains aspects de l'art et de l'architecture des états néo-hittites, voir MAZZONI 1982, 1994 et 1997 ; ARO 2003 ; voir également le travail fondamental de ORTHMANN 1971.

⁵⁰ Voir l'édition de GRAYSON 1991 : 37.



intéressantes aux Kaškas, qui semblent installés, à cette période, dans la zone du haut Tigre, et à un royaume appelé Muški, normalement associé aux Phrygiens.

Les exploits de Tiglath-Phalasar I^{er} représentent cependant une brève parenthèse et il faut attendre deux siècles pour qu'un autre roi assyrien traverse l'Euphrate et arrive dans la région néo-hittite.

Dans la période suivante⁵¹, le premier passage assyrien à l'ouest de l'Euphrate a lieu à l'époque d'Assurnazirpal II (883-859 av. J.-C. env.). La campagne de ce roi ne touche cependant pas militairement les états néo-hittites : Assurnazirpal traverse en effet Karkemiš et Patina / Unqi pour arriver jusqu'à la vallée du fleuve Oronte.

Au contraire, la situation change de manière radicale avec le successeur de Assurnazirpal, Salmanazar III (859-824 av. J.-C. env.). Ce dernier, une fois traversé l'Euphrate à Til Barsip (Bit-Adini) et avoir annexé ce dernier, conduit une série de campagnes militaires en Syrie. Bien que dans un premier temps Salmanazar se dirige vers la Syrie du centre-sud ne touchant pas les états néo-hittites, à la fin de son règne (vers 840-830) le roi assyrien dirige son intérêt vers les états plus septentrionales, tels que Patina / Unqi, Malatya, Que et Tabal. Les raids effectués par Salmanazar dans les territoires de ces royaumes permettent aux Assyriens d'imposer aux rois locaux le paiement d'un tribut, bien qu'ils n'arrivent pas à affecter l'autonomie de ces états. D'ailleurs, les conquêtes et l'influence politique assyriennes de cette période s'avèrent très éphémères. Entre la fin du IX^e et la première moitié du VIII^e siècle av. J.-C., la présence assyrienne à l'ouest de l'Euphrate devient moins forte. En effet, à la fin du IX^e siècle, sous le règne d'Adad-nerari III, les Assyriens doivent affronter une coalition d'états araméens et néo-hittites. Bien que le roi assyrien remporte la victoire, on assiste à une réduction de la présence assyrienne dans la région. Vers la moitié du VIII^e siècle, c'est plutôt le règne d'Urartu qui exerce une certaine influence sur les états néo-hittites, à travers Malatya, contrôlée par Argišti I^{er} et Sarduri II. Et c'est en effet une coalition anti-assyrienne dirigée par Urartu qui est vaincue, à Kištan, par Tiglath-Phalasar III (744-727). Comme conséquence de la bataille, le roi assyrien parvient à exclure le royaume d'Urartu des territoires se trouvant à l'ouest de l'Euphrate et à placer la région sous le contrôle de l'Assyrie, avec des formes de soumission plus ou moins strictes.

⁵¹ Pour une reconstitution plus détaillée aussi bien que pour les références textuelles précises des événements que nous présentons ici de manière générale, nous renvoyons aux études mentionnées auparavant, nt. 43.

Le coup de grâce à l'existence même des états néo-hittites est enfin porté par Sargon II (721-705 av. J.-C.). En effet, à la suite d'une série de rébellions, qui semblent résulter du soutien de la Phrygie aux rebelles, Sargon intervient directement dans la région de l'Anatolie du centre-sud et de l'Euphrate et annexe les états de Karkemiš (717), Tabal et Kilakku (713), Que, Malatya (712), Gurgum (711) et Kummuḫ.

C'est à partir de ce moment que commence le déclin des centres néo-hittites. Ceux-ci perdent en effet le rôle politique, culturel et même commercial autonome qu'ils avaient joué jusqu'à ce moment pour se transformer en simples noyaux périphériques du vaste empire assyrien. La réalisation de monuments impulsée par les rois locaux s'arrête et l'emploi de l'écriture hiéroglyphique anatolienne est abandonné.

Malgré cela, il s'avère difficile, pour l'empire assyrien, de contrôler de manière permanente les provinces occidentales de l'empire. La présence assyrienne au-delà du Taurus apparaît en effet incapable d'établir un contrôle strict sur les forces locales. Bien que les zones syriennes, la vallée de l'Euphrate et la Cilicie plaine conservent le statut de provinces assyriennes, Tabal et Kilakku semblent en effet avoir été capable de regagner leur autonomie⁵². Les successeurs de Sargon tentent de rétablir le contrôle assyrien sur ces régions, mais sans succès. À l'époque d'Assurbanipal, les règnes de Tabal et de Kilakku sont désormais des entités politiques solidement établies et représentent les noyaux centraux des royaume de Cappadoce et de Cilicie de l'âge néo-babylonien et ensuite mède.

⁵² Sur la région de Tabal, voir en particulier HAWKINS 2000 : 425-432; CASABONNE / LEBRUN 2005 ; BRYCE 2012 : 141 sq. ; D'ALFONSO 2012 avec références bibliographiques. Voir également nos considérations au Chapitre 6.



Bibliographie

- AGNEW J. 2011, Space and Place, in : J. Agnew / D. Livingstone (sous la dir. de), *Handbook of Geographical Knowledge*, London, 316-330.
- AHRENS A. ET ALII 2009, Sirkeli Höyük in Kilikien – Festung oder Kultstadt ?, *Antike Welt* 3, 42-46.
- AKURGAL E. 1962, *The Art of the Hittites*, London 1962.
- ALaura S. 1998, Die Identifizierung der im ‘Gebäude E’ von Büyükkale-Boğazköy gefundenen Tontafelfragmente aus der Grabung von 1933, *AoF* 25, 193-214.
- _____ 2001, Archive und Bibliotheken in Hattuša, in: G. Wilhelms (sous la dir. de), *Akten des IV. Internationalen Kongresses für Hethitologie, Würzburg, 4.-8. Oktober 1999* (StBoT 45), Wiesbaden, 12-26.
- _____ 2004, Osservazioni sui luoghi di ritrovamento dei trattati internazionali a Boğazköy-Hattuša, in: D. Groddek / S. Röbke (sous la dir. de), *Šarnikzel. Hethitologische Studien zum Gedenken an Emil Orgetorix Forrer* (DBH 10), Dresden, 139-147.
- ALEXANDER R.L. 1986, *The Sculpture and Sculptors of Yazılıkaya*, Newark / London / Toronto.
- ALP S. 1968, *Zylinder- und Stempelsiegel aus Karahöyük bei Konya*, Ankara.
- ARABYAN M. / KLOCK-FONTANILLE I. 2005, (sous la dir. de), *L’écriture entre support et surface*, Paris.
- ARCHI A. 1969, La storiografia hittita, in : *Studi in onore di Piero Meriggi* (= *Athenaeum* 47 [1969]), Pavia, 7-20.
- _____ 2008, The Soul has to leave the Land of the Living, *Journal of Ancient Near Eastern Studies* 7, 169-195.
- _____ 2010, When Did the Hittites Begin to Write in Hittite ?, in : Y. Cohen / A. Gilan / J.L. Miller (sous la dir. de), *Pax Hethitica. Studies on the Hittites and Their Neighbours in Honour of Itamar Singer* (StBoT 51), Wiesbaden, 37-46.
- ARO S. 2003, Art and Architecture, in : H.C. Melchert (sous la dir. de), *The Luwians*, Leiden / Boston, 281-337.
- _____ 2010, Luwians in Aleppo, in : Y. Cohen / A. Gilan / J.L. Miller (sous la dir. de), *Pax Hethitica. Studies on the Hittites and Their Neighbours in Honour of Itamar Singer* (StBoT 51), Wiesbaden, 1-9.
- _____ 2013, Carchemish Before and After 1200 BC, in : Mouton A. / Rutherford I. / Yakubovich I. (sous la dir. de) 2013, *Luwian Identities – Culture, Language and Religion Between Anatolia and the Aegean*, Leiden / Boston, 233-276.
- ASSMANN J. 1997, *Das Kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen*, München.
- _____ 2002, Bilderschriften. Etymographie: Zeichen im Jenseits der Sprache, in: A. Assmann / J. Assmann (sous la dir. de), *Hieroglyphen. Stationen einer anderen abenländische Grammatologie*, Bonn 2002, 73 sq.
- ASTRÖM P. 1993, The Omen of the Sun in the Tenth Year of the Reign of Mursilis II, in : P. Aström P. (sous la dir. de), *Horizons and Styles. Studies in Early Art and Archaeology in Honour of Professor Homer L. Thomas*, Jonsered, 11-17.
- BACHMANN M. 2006, Divine Staging. The Civil Engineering Peculiarities of the Hittite Spring Sanctuary of Eflatun Pınar, in : *Proceedings of the 2nd International Congress of Construction History in Cambridge*, Cambridge, 251-265.

- BACHMANN M. / ÖZENIR S. 2005, Das Quellheiligtum Eflatun Pınar, *ArchAnz* 2004/1, 85-122.
- BALATTI S. / BALZA M.E. 2012, Kınık Höyük and Southern Cappadocia (Turkey): geoarchaeological activities, landscapes, and social space, in : R. Hofmann / F.-K. Moetz / J. Müller, *Tells: Social and Environmental Space* (Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie, Band 207), Bonn 2012, 93-104
- BALKAN K. 1957, *A Letter of King Anum-Hirbi of Mama to King Warshama of Kanis*, Ankara.
- BALZA M.E. 2007 [2008], Šaggar-abu, an Official of Karkamiš at Emar ?, *UF* 39, 19-31.
 _____ 2009, *Sigilli e modalità di sigillatura a Emar (XIV-XIII sec. a.C.)* (StMed 21), Pavia 2009.
 _____ sous presse, KBo 6.28+ and the ‘Concentric Invasion’ of the Hittite Land, or: What happens when fortification systems and military vigilance fail, in : S. Bonzano / N. Morello, C. Pappi (sous la dir. de), *Beyond Military : Fortifications and Territorial Policies in the Ancient Near East*, Leiden / Boston / Köln.
- BALZA M.E. / GIORGIERI M. / MORA C. 2012, Introduzione. Tavolette e cretulae nel mondo ittita. Un puzzle da ricomporre, in : M.E. Balza/M. Giorgieri/C. Mora (sous la dir. de), *Archivi, depositi, magazzini presso gli Ittiti / Archives, Depots and Storehouses in the Hittite World. Proceedings of the Workshop held at Pavia, June 18, 2009* (StMed 23), Pavia, 9-24.
- BALZA M.E. / MORA C. 2011[2012], ‘And I built an Everlasting Peak for him’. The two Scribal of the Hittites and the na4hékur SAG.US, *AoF* 38, 213-225.
 _____ 2015, Memory and Tradition of the Hittite Empire in the Post-Hittite Period, in : A. Archi (sous la dir. de), *Tradition and Innovation in the Ancient Near East*, Winona Lake, 2015, 427-437.
- BARR J. 2000, *History and ideology in the Old Testament. Biblical Studies at the End of the Millennium* (The Hensley Henson lectures for 1997 delivered to the University of Oxford), Oxford.
- BARTHES R. 2000, *Le plaisir du texte. Précédé de Variations sur l’écriture*, Paris.
 _____ 2002a (1953), *Le degré zéro de l’écriture*, in : R. Barthes, *Œuvres complètes. Nouvelle édition sous la dir. d’É. Marty*, vol. 1, Paris 2002, 169-228.
 _____ 2002b (1973), *Variations sur l’écriture*, in : R. Barthes, *Œuvres complètes. Nouvelle édition sous la dir. d’É. Marty*, vol. IV, Paris 2002, 267-313.
- BARJAMOVIC G. 2008, The Geography of Trade. Assyrian Colonies in Anatolia c. 1975-1725 BC and the Study of Early Interregional Networks of Exchange, in : J.G. Dercksen (sous la dir. de), *Anatolia and the Jazira during the Old Assyrian Period*, Leiden, 87-100.
 _____ 2011, *A Historical Geography of Anatolia in the Old Assyrian Colony Period*, Copenhagen.
- BASSO E. 2010, The Pottery of Southern Cappadocia : Preliminary Petrographic Analyses of Aherds from Northern Tynitis, in : L. d’Alfonso / M.E. Balza / C. Mora (sous la dir. de), *Geo-Archaeological Activities in Southern Cappadocia (Turkey)* (Studia Mediterranea 22), Pavia, 71-80.
- BEAL R. 1992, *The Organization of the Hittite Military* (THeth 20), Heidelberg.

- _____. 2003, The predecessors of Ḫattušili I, in : G. Beckman / R. Beal / G. MacMahon (sous la dir. de), *Hittite Studies in Honor of Harry A. Hoffner Jr. on the Occasion of His 65th Birthday*, Winona Lake, 13-36.
- BECKMAN G. 1995, The Siege of Uršu Text (CTH 7) and Old Hittite Historiography, *JCS* 47, 23-34.
- _____. 1996, *Hittite Diplomatic Texts*, Atlanta.
- _____. 2006, Hittite Historical Texts I : Annals of Ḫattušili I, in : M.W. Chavalas (sous la dir. de), *The Ancient Near East : Historical Sources in Translation*, Malden / Oxford / Victoria, 219-222.
- _____. 2007, From Ḫattuša to Carchemish. The Latest on Hittite History, in : M.W. Chavalas (sous la dir. de), *Current Issues in the History of the Ancient Near East*, Clermont, Ca, 97-112.
- _____. 2013, Intrinsic and Constructed Sacred Space in Hittite Anatolia, in : D. Ragavan (sous la dir. de), *Heaven on Earths. Temples, Ritual, and Cosmic Symbolism in the Ancient World* (OIS 9), Chicago, 153-173.
- BELLUCCI B. 2012, Šauška e i suoi *awiti*, in : P. Cotticelli Kurras et alii (sous la dir. de), *Interferenze linguistiche e contatti culturali in Anatolia tra II e I millennio a.C. Studi in onore di Onofrio Carruba in occasione del suo 80° compleanno* (StMed 24), Genova, 43-72.
- BERAN TH. 1967, Die hethitische Glyptik von Boğazköy 1 Die Siegel und Siegelabdrücke der vor- und althethitischen Perioden und die Siegel der hethitischen Grosskönige (WVDOG 76 ; Boğazköy-Ḫattuša 5), Berlin.
- BERGMANN B. / KONDOLEON C. (sous la dir. de) 1999, *The Art of Ancient Spectacle : Proceedings of the Symposium 'The Art of Ancient Spectacle' held 10-11 May 1996 in Washington*, Washington.
- BEYER D. 2001, *Emar IV – Les sceaux* (OBO Series archaeologica 20), Fribourg.
- BITTEL K. 1939, Beobachtungen in Kappadokien: 1. Tumuli 2. Untersuchungen in Fraktin, *ArAnz* 54, 548-568.
- _____. 1953, Eflatun Pinar, *BiOr* X, 2-5.
- _____. 1983, Die archäologische Situation in Kleinasien um 1200 v. Chr. und während der nachfolgenden vier Jahrhunderte, in : S. Deger-Jalkotzy (sous la dir. de), *Griechenland, die Ägäis und die Levante während der "Dark Ages" vom 12. bis zum 9. Jahrhundert v. Chr. Akten des Symposium von Stift Zwettl (Niederösterreich), 11.-14. Oktober 1980*, Wien, 25-47.
- _____. 1984, *Denkmäler eines hethitischen Grosskönigs des 13. Jahrhunderts vor Christus*, Opladen.
- BITTEL ET ALII 1975, *Das hethitische Felsheiligtum Yazılıkaya (Boğazköy-Ḫattuša Ergebnisse der Ausgrabungen 9)*, Berlin.
- BLOOMFIELD L. 1935, *Language*, London.
- BÖHMER R.M. / GÜTERBOCK H.G. 1987, Glyptik aus dem Stadtgebiet von Boğazköy. Grabungskampagnen 1931-1939, 1952-1978, Berlin.
- BOLATTI-GUZZO N. 2002, Note in margine alla costituzione di un segnario geroglifico anatolico del II mill. a.C., in : M. Fritz / S. Zeilfelder (sous la dir. de), *Novalis Indogermanica. Festschrift für Günter Neumann zum 80. Geburtstag*, Graz, 35-47.

- _____. 2004, La glittica hittita e il geroglifico anatolico, in : M. Marazzi (sous la dir. de), *Centro Mediterraneo Preclassico. Studi e ricerche I*, Napoli, 215-305.
- BOLATTI-GUZZO N. / MARAZZI M. 2004, Storiografia hittita e geroglifico anatolico: per una revisione di KBo 12.38, in : D. Groddek/S. Röbl (sous la dir. de), *Šarnikzel. Hethitologische Studien zum Gedenken an Emil Orgetorix Forrer* (DBH 10), Dresden 2004, 155-185.
- _____. 2013, Il System und Ausbau del geroglifico anatolotico di Günter Neumann, in : N. Bolatti-Guzzo / S. Festuccia / M. Marazzi (sous la dir. de), *Centro Mediterraneo Preclassico. Studi e ricerche III*, Napoli, 9-14.
- BONATZ D. 2007, The Divine Image of the King : Religious Representation of Political Power in the Hittite Empire, in: M. Heinz / M.H. Feldman (sous la dir. de), *Representations of Political Power*, Winona Lake (Indiana), 111-136.
- BOSSERT H.TH. 1942, *Altanatolien. Kunst und Handwerk in Kleinasien von den Anfängen bis zum völligen Aufgehen in der griechischen Kultur*, Berlin.
- _____. 1954, Das hethitische Felsrelief bei Hanyeri (Gezbeli), *Or NS 23*, 129-147.
- _____. 2006, Bemerkungen zu einer Hieroglyphen-hethitischen Inschrift aus Aleppo, Syria 31, 225-253.
- BORGONOVO G. 2005, La memoria fondatrice. Storia e ideologia, identità e costituzione di un popolo. Il caso della « ricapitolazione » deuteronomica, *La Scuola Cattolica* 103, 327-354.
- _____. 2008, La Bibbia e il mito, *Communio. Rivista Internazionale di teologia e cultura* 218, 17-29.
- BÖRKER-KHLÄN J. 1977, İmamkulu gelesen und datiert ?, *ZA 67*, 64-72.
- _____. 1980, Zur Lesung der Fraktin-Beischrift, *OA 19*, 37-48.
- _____. 1982, *Altvorderasiatische Bildstelen und Vergleichbare Felsreliefs* (BaFo 4), Mainz.
- BOTTÉRO J. 2002 (1987), *Mésopotamie. L'écriture, la raison, les dieux*, Paris.
- BOTTÉRO J. / KRAMER S.N. 1989, *Lorsque les dieux faisaient l'homme. Mythologie mésopotamienne*, Paris.
- _____. 1982, *Altvorderasiatische Bildstelen und Vergleichbare Felsreliefs* (BaFo 4), Mainz.
- BRADLEY R. 2000, *An archaeology of Natural Places*, London / New York.
- BRIGHT W. 2002, A Matter of Typology: Alphasyllabaries and Abugida, *Studies in the Linguistic Science* 30, 63-71.
- BRINKMAN J.A. / SEIDL U. 1982, *Kudurru*, *RLA 6*, 267-277.
- BRYCE T. 1986, The Boundaries of Hatti and Hittite Territorial Policy, *Tel Aviv* 13, 85-102.
- _____. 2003, History, in : H.C. Melchert (sous la dir. de), *The Luwians*, Leiden / Boston, 27-127.
- _____. 2005, *The Kingdom of the Hittites. New Edition*, New York.
- _____. 2012, *The World of the Neo-Hittite Kingdoms : a Military and Political History*, Oxford.
- BUNNENS G. 2006, A New Luwian Stele and the Cult of the Storm-God at Til Barsib-Masuware, Leuven.
- CANCIK-KIRSCHBAUM E. 2005, Beschreiben, Erklären, Deuten. Ein Beispiel für die Operationalisierung von Schrift im Alten Zweistromland, in: G. Grube / W. Kogge

- / S. Krämer (sous la dir. de), *Schrift. Kulturtechnik zwischen Auge, Hand und Maschine*, München.
- CARDONA G.R. 1981, *Antropologia della scrittura*, Torino.
- _____ 1985a, *La foresta di piume. Manuale di etnoscienza*, Bari.
- _____ 1985b, *I sei lati del mondo. Linguaggio ed esperienza*, Bari.
- _____ 1986, *Storia universale della scrittura*, Milano.
- CARRUBA O. 1970, *Das Palaische. Texte, Grammatik, Lexikon* (StBoT 10), Wiesbaden.
- _____ 1977, Beiträge zur mittelhethitischen Geschichte, I. Die Tuthalijas und die Arnuandas II. Die sogenannten ‘Protocoles de succession dynastique’ I-II., *SMEA* 18, 137-174, 175-195.
- _____ 1995, Per una storia dei rapporti ittito-luvi, in : O. Carruba/M. Giorgieri/C. Mora (edd.), *Atti del II Congresso Internazionale di Hittitologia* (StMed 9), Pavia 1995, 63-80.
- _____ 2003, *Anittae res gestae* (StMed 13 ; SerHeth 1), Pavia.
- _____ 2009, Molteplicità di lingue e scritture nell’Anatolia antica, in : *La scrittura nel Vicino Oriente antico. Atti del Convegno internazionale*, Milano, 26 gennaio 2008, Milano 2009, 63-115.
- CASABONNE O. / LEBRUN R. 2005, Le Tabal de la préhistoire à l’ère chrétienne, *RANT* 2, 383-384.
- CASEY E. 1998, *The Fate of Place : A Philosophical History*, Berkeley / Los Angeles / London.
- COHEN M. 2005, *La grande invention de l’écriture et son évolution*, in : M. Cohen / J. Peignot, *Histoire et Art de l’écriture*, Paris, 7-454.
- COHEN M. ET ALII 2005, *L’écriture et la psychologie des peuples*, in : M. Cohen / J. Peignot, *Histoire et Art de l’écriture*, Paris, 455-774.
- COHEN Y / D’ALFONSO L. 2008, The Duration of the Emar Archives, in : L. d’Alfonso / Y. Cohen / D. Sürenhagen (sous la dir. de), *The City of Emar among the Late Bronze Age Empires. History, Landscape and Society* (AOAT 349), Münster, 3-25.
- COLLINS B.J. 2007, *The Hittites and Their World*, Atlanta.
- CORNIL P. 1987, Textes de Boghazköy. Liste des lieux de trouvaille, *Hethitica* VII (1987), 5-72.
- COTTICELLI-KURRAS P. 2001, Die anatolischen Sprachen des zweiten Jahrtausends v.Chr.: ein Beispiel für Multiliteralismus, in: D. Börche / F. Kammerzell / S. Weninger (Hrsg.) *Hieroglyphen, Alphabete, Schriftreformen: Studien zu Multiliteralismus, Schriftwechsel und Orthographieneuregelungen*, Göttingen 2001, 51-76.
- COULMAS F. 1989, *The Writing Systems of the World*, Oxford.
- _____ 2003, *Writing Systems. An Introduction to their Linguistic Analysis*, Cambridge.
- _____ 2009, Evaluating merit – the evolution of writing reconsidered, *Writing Systems Research* 1, 5-17.
- CREPON P. 1981, Le thème du cerf dans l’iconographie anatolienne des origines à l’époque hittite, *Hethitica* IV, 117-155.
- CRESSWELL T. 2009, Place, *International Encyclopedia of Human Geography* 8, 169-177.
- D’ALFONSO L. 2005, Le procedure giudiziarie ittite in Siria (XIII sec. a.C.) (StMed 17), Pavia.

- _____. 2010, Geo-Archaeological Survey in Northern Tyanitis and the Ancient History of Southern Cappadocia, in : L. d'Alfonso / M.E. Balza / C. Mora (sous la dir. de), *Geo-Archaeological Activities in Southern Cappadocia (Turkey)* (StMed 22), Pavia, 27-52.
- _____. 2012, Tabal, an 'Out Group' Definition in the 1st Millennium BC, in : G. Lanfranchi et alii (sous la dir. de), *Leggo ! Studies Presented to Frederick Mario Fales on the Occasion of His 65th Birthday*, Leipzig, 173-194.
- _____. 2014, The Kingdom of Tarhuntassa : A Reassessment of its Timeline and Political Significance, in : P. Taracha (sous la dir. de), *Proceedings of the Eight International Congress of Hittitology (Warsaw, 5-9 September 2011)*, Warsaw, 216-235.
- D'ALFONSO L. ET AL. 2011, « Il passaggio dall'età del Bronzo all'età del Ferro in Cappadocia meridionale », in : Mazzone S. / Pecchioli Daddi F. / Torri G. / d'Agostino A. (sous la dir. de), *Ricerche italiane in Anatolia. Risultati delle attività sul campo per le età del Bronzo e del Ferro*, Roma, 70-93.
- DAMEROW P. 2006, The origins of writing as a problem of historical epistemology, *Cuneiform Digital Library Journal* 1.
- DANIELS P.T. 1992, The Syllabic Origin of Writing and the Segmental Origin of the Alphabet, in: P. Downing/S.D. Lima/M. Noon (sous la dir. de.), *The Linguistics of Literacy*, Amsterdam / Philadelphia 1992, 83 sq.
- _____. 2000a, On Writing Syllables: Three Episodes of Script Transfer, *Studies in the Linguistic Science* 20, 73 sq.
- _____. 2000b, Syllables, Consonants, and Vowels in the West Semitic Writing, *Lingua Posnaniensis* 42, 43-55.
- _____. 2002, Writing Systems: 1. Writing History; 2. Writing and Language; 3. Writing and Scholarship, in: M. Aronoff / J.Rees Miller (sous la dir. de), *The Handbook of Linguistics*, Malden / Oxford / Victoria 2002, 43 sq.
- _____. 2006, On beyond Alphabets, *Written Language & Literacy* 9, 7-24.
- _____. 2009, Grammatology, in: D.R. Olson / N. Torrance (sous la dir. de), *The Oxford Handbook of Literacy*, Oxford 2009, 25 sq.
- DANIELS P.T. / Bright W. (sous la dir. de) 1996, *The World's Writing Systems*, Oxford.
- DEBRAY R. 2001 (1992), *Cours de médiologie générale*, Paris.
- DE FRANCIS J. 1989, *Visible Speech*, Honolulu.
- DEIGHTON H.J. 1982, *The 'Weather-God' in Hittite Anatolia. An examination of the archaeological and textual sources*, Oxford.
- DEL MONTE G.F. 1993, *L'annalistica ittita*, Brescia.
- DÉMARE-LAFONT S. 2008, Aspects du commerce international des Assyriens en Anatolie, in : J.G. Dercksen (sous la dir. de), *Anatolia and the Jazira during the Old Assyrian Period*, Leiden, 195-208.
- DEMARRAIS E. 2004, The Materialization of Culture, in : E. DeMarrais / C. Gosden / C. Renfrew (sous la dir. de), *Rethinking Materiality : Engagement of Mind with the the Material World*, Cambridge, 1-22.
- _____. 2014, Introduction : The Archaeology of Performance, *World Archeology* 46 :2, 155-163.

- DEMARRAIS E. / CASTILLO L.J. / EARLE T. 1996, Ideology, Materialization and Power Strategies, *Current Anthropology* 37(1), 15-31.
- DE MARTINO S. 1999, La cosiddetta 'cronaca di Ammuna', in: S. De Martino / F. Imparati (sous la dir. de), *Studi e Testi* 2 (Eothen 10), Firenze, 69-82.
- _____ 2003a, *Gli Ittiti*, Roma.
- _____ 2003b, *Annali e res gestae antico ittiti* (StMed 12), Pavia.
- _____ 2009, Anatolia After the Collapse of the Hittite Empire, in : E. Borgna / P.C. Guida (sous la dir. de), *From the Aegean to the Adriatic: Social Organisations, Modes of Exchange and Interaction in Postpalatial Times (12th–11th Century B.C.) (Atti del Seminario internazionale, Udine, 1–2 dicembre 2006)*, Roma, 21-28.
- _____ 2010, Symbols of Power in the Late Hittite Kingdom, in : Y. Cohen / A. Gilan / J.L. Miller (sous la dir. de), *Pax Hethitica – Studies on the Hittites and their Neighbours in Honour of Itamar Singer* (StBot 51), Wiesbaden, 87-98.
- _____ 2014, Il ruolo politico di Karkemish durante il periodo imperiale ittita, in : N. Marchetti (sous la dir. de), *Karkemish an Ancient Capital on the Euphrates*, Bologna, 86-92.
- DE MARTINO S. / MILLER J. (sous la dir. de) 2013, *New Results and New Questions on the Reign of Suppiluliuma I* (Eothen 19), Firenze.
- DERCKSEN J.G. 2007, On Anatolian Loanwords in Akkadian Texts from Kültepe, *ZA* 97, 26-46.
- DERRIDA J. 1967, *De la grammatologie*, Paris.
- DEVECCHI E. 2015, *Trattati internazionali ittiti*, Brescia.
- DINÇOL A. 1998, The Rock Monument of the Great King Kurunta and its Hieroglyphic Inscription, in : S. Alp / A. Süel (sous la dir. de), *III. Uluslararası Hititoloji Kongresi Bildirileri, Çorum 16-22 Eylül 1996 - Acts of the IIIrd International Congress of Hittitology, Çorum, September 16-22, 1996*, Ankara, 159-166.
- DINÇOL A. / DINÇOL B. 2008, *Die Prinzen- und Beamtensiegel aus der Oberstadt von Boğazköy-Ḫattuša vom 16. Jahrhundert bis zum Ende der Grossreichszeit*, Mainz am Rhein.
- DIRINGER D. 1937, *L'alfabeto nella storia della civiltà*, Firenze.
- DODD L.S. 2007, Strategies for Future Success: Remembering the Hittites during the Iron Age, *AnSt* 57, 203-216
- DONBAZ V. 1998, Inscribed Spear Heads and Some Tablets at the Gaziantep Archaeological Museum, *AoF* 25, 173-185.
- DRIVER G.R. 1976, *Semitic Writing. From Pictograph to Alphabet*, 3rd Edition, London.
- DUMEZIL G. 1954, *Rituel indo-européens à Rome*, Paris.
- ECO U. 1997, *Kant e l'ornitorinco*, Milano.
- EDEL E. 1994, *Die ägyptisch-hethitische Korrespondenz aus Boghazköi in babylonischer und hethitischer Sprache*, Opladen.
- EMRE K. 1993, The Hittite Dam at Karakuyu, in : T. Misaka (sous la dir. de), *Essays on Anatolian Archaeology* (BMECCJ 7), Wiesbaden, 1-42.
- ERBIL Y. / MOUTON A. 2012, Water in Ancient Anatolian Religions : An Archaeological and Philological Inquiry on the Hittite Evidence, *JNES* 71/1, 53-74.

- EHRINGHAUS H. 2005, *Götter, Herrscher, Inschriften. Die Felsreliefs der hethitischen Großreichszeit in der Türkei*, Mainz am Rhein.
- _____ 2014, *Das Ende, das ein Anfang war. Felsreliefs und Felsinschriften der luwischen Staaten Kleinasien vom 12. bis 8./7. Jahrhundert v. Chr.*, Mainz am Rhein.
- FABER A. 1992, Phonemic Segmentation as Epiphenomenon. Evidence from the History of Alphabetic Writing, in: P. Downing / S.D. Lima / M. Noon (sous la dir. de), *The Linguistics of Literacy*, Amsterdam / Philadelphia, 111 sq.
- FARINELLI F. 2003, *Geografia. Un'introduzione ai modelli del mondo*, Tourin.
- FERIOLI P. / FIANDRA E. 1994 (sous la dir. de), *Archives Before Writing. Proceedings of the International Colloquium, Oriolo Romano, October 23-25, 1991*, Torino.
- FÉVRIER J.G. 1948, *Histoire de l'écriture*, Paris.
- FONTANILLE J. 2005, L'écriture entre support et surface : pour un dépassement de la problématique traditionnelle des écritures, in : M. Arabyan / I. Klock-Fontanille (sous la dir. de), *L'écriture entre support et surface*, Paris, 183-200.
- FORLANINI M. 1987, Le Mont Sarpa, *Hethitica* VII, 73-87.
- _____ 1995, The Kings of Kaniš, in : O. Carruba / M. Giorgieri / C. Mora (sous la dir. de), *Atti del II Congresso internazionale di ittitologia*, Pavia, 123-132.
- _____ 2004, Dall'alto Habur alle montagne dell'Anatolia nel II millennio a.C. : note sulla geografia storica di una regione poco conosciuta, in : C. Nicolle (sous la dir. de), *Nomades et sédentaires dans le Proche-Orient ancien (Amurru 3)*, Paris, 405-426.
- _____ 2006, Étapes et itinéraires entre Aššur et l'Anatolie des marchands néo-assyriens, *KASKAL* 3, 147-175.
- FORRER E. 1932, *Die hethitische Bilderschrift*, Chicago.
- FOX J.J. 1988, Introduction, in : J.J. Fox (sous la dir. de), *To Speak in Pairs : Essays on the Ritual Language of Eastern Indonesia*, New York / New Rochelle / Melbourne / Sidney, 1-29.
- FRANTZ-SZABÓ G. 1980-1983, Kulitta, Ninatta, und, *RIA* 6, 303-304.
- FREU J. 2002, La chronologie du règne de Suppiluliuma: essai de mise au point, in : P. Taracha (sous la dir. de), *Silva Anatolica. Anatolian Studies Presented to Maciej Popko on the Occasion of His 65th Birthday*, Warsaw, 87-107.
- _____ 2006, Les Hittites : peuple à double écriture, in : R. Viers (sous la dir. de), *Langues et Écritures de la Méditerranée*, Paris, 105-158.
- FREU J. / KLOCK-FONTANILLE I. / MAZOYER M. 2007, *Des origines à la fin de l'ancien royaume hittite. Les hittites et leur histoire*, Paris.
- FREU J. / MAZOYER M. 2007, *Les débuts du nouvel empire hittite. Les Hittites et leur histoire*, Paris.
- _____ 2008, *L'apogée du nouvel empire hittite. Les Hittites et leur histoire*, Paris.
- _____ 2010, *Le déclin et la chute du nouvel empire hittite. Les Hittites et leur histoire*, Paris.
- _____ 2012, *Les royaumes néo-hittites à l'âge du Fer. Les Hittites et leur histoire*, Paris.
- FRIEDRICH J. 1966, *Geschichte der Schrift*, Heidelberg 1966.
- GANDER M. 2014, Tlos, Oinoanda and the Hittite Invasion of the Lukka Lands. Some Thoughts on the History of North-Western Lycia in the Late Bronze and Iron Ages, *Klio* 96/2, 369-415.
- GARELLI P. 1963, *Les Assyriens en Cappadoce*, Paris.

- GATES M.H. 2006, Dating the Hittite Levels at Kinet Höyük : a Revised Chronology, *Byzas* 4, 293-309.
- GAUR A. 1993 (sous la dir. de), *History of Writings*, London.
- _____ 2000, *Literacy and the Politics of Writing*, Bristol.
- GELB I. 1931-1942, *Hittite Hieroglyphs*, voll. I-II, Chicago.
- _____ 1939, *Hittite Hieroglyphic Monuments* (OIP 45), Chicago.
- _____ 1963, *A Study of Writing, Revised Edition*, Chicago.
- _____ 1979, Writing, in : *Encyclopedia Britannica*, 1033-1045.
- GENZ H. 2000, Die Eisenzeit in Zentralanatolien im Lichte der keramischen Funde von Büyükkaya in Boğazköy/Ḫattuša, *Tüba-Ar* 3, 35-54.
- _____ 2003, The Early Iron Age in Central Anatolia, in : B. Fischer et alii (sous la dir. de), *Identifying Changes: the Transition from Bronze to Iron Ages in Anatolia and its Neighbouring Regions. Proceedings of the International Workshop, Istanbul, November 8-9, 2002*, Istanbul, 179-191.
- _____ 2004, *Büyükkaya. I. Die Keramik der Eisenzeit*, Mainz am Rhein.
- GILAN A. 2005, Die hethitischen 'Mannestaten' und ihre Adressaten, in : A. Süel (sous la dir. de), *Acts of the V. International Congress of Hittitology, Corum, 02.-08. September 2002*, Ankara, 359-369.
- _____ 2008, Hittite Ethnicity? Constructions of Identity in Hittite Literature, in : B.J. Collins / M. Bachvarova / I. Rutherford (sous la dir. de), *Anatolian Interfaces – Hittites, Greeks and Their Neighbours*, Oxford, 107-115.
- GILBERT A. 2011, *Syro-Hittite Monumental Art and the Archaeology of Performance*, Berlin / New York.
- GIORGIERI M. 2008, Verschwörungen und Intrigen am hethitischen Hof. Zu den Konflikten innerhalb der hethitischen Elite anhand der historisch-juristischen Quellen, in : G. Wilhelm (sous la dir. de), *Ḫattuša – Boğazköy – Das Hethiterreich im Spannungsfeld des Alten Orients. 6. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft 22.-24. März 2006, Würzburg*, Wiesbaden, 351-375.
- GIORGIERI M. / MORA C. 1996, *Aspetti della regalità ittita nel XIII secolo a.C.*, Como.
- _____ 2010, Kingship in Ḫatti during the 13th Century: Forms of Rule and Struggles for Power before the Fall of the Empire, in : Y. Cohen / A. Gilan / J.L. Miller (sous la dir. de), *Pax Hethitica. Studies on the Hittites and Their Neighbours in Honour of Itamar Singer* (StBoT 51), Wiesbaden, 136-157.
- GIUSFREDI F. 2010, *Sources for a Socio-economic History of the Neo-Hittite States*, Heidelberg.
- GLASSNER J.J. 2000, *Écrire à Sumer. L'invention du cunéiforme*, Paris.
- _____ 2005, Les Sumériens, inventeurs de l'écriture cunéiforme, in : W.H. van Soldt / R. Kalvelagen / D. Katz (sous la dir. de), *Ethnicity in Ancient Mesopotamia. Papers presented at the 48th Rencontre Assyriologique Internationale*, Leiden 2005, 134 sq.
- GLATZ C. 2009, Empire as network: Spheres of material interaction in Late Bronze Age Anatolia, *JAA* 28, 127-141.
- GLATZ C. / MATTHEWS R. 2005, Anthropology of a Frontier Zone : Hittite-Kaska Relations in the Late Bronze Age North-Central Anatolia, *Bulletin of the American School of Oriental Research* 339, 47-65.

- GLATZ C. / PLOURDE A.M. 2011, Landscape Monuments and Political Competition in Late Bronze Age Anatolia: An Investigation of Costly Signaling Theory, *BASOR* 361, 33-66.
- GNANADESIKAN A.E. 2009, *The Writing Revolution. Cuneiform to Internet*, Oxford.
- GOEDEGEBUURE P. 2006a, Hittite Historical Texts I: “The Bilingual Testament of Hattusili I”, in: M. W. Chavalas (sous la dir. de), *The Ancient Near East : Historical Sources in Translation*, Malden / Oxford / Victoria, 222-228.
- _____ 2006b, Hittite Historical Texts I : “The Proclamation of Telipinu”, in: M.W. Chavalas (sous la dir. de), *The Ancient Near East : Historical Sources in Translation*, Malden / Oxford / Victoria, 228-235.
- _____ 2012, Hittite Iconoclasm : Disconnecting the Icon, Disempowering the Referent, in : N.N. May (sous la dir. de), *Iconoclasm and Text Destruction in the Ancient Near East and Beyond* (OIS 8), Chicago, 407-452.
- GONNET H. 1980, Les inscriptions louvites hiéroglyphiques de Köylütolu et Beyköy, *Kadmos* 19, 106-122.
- _____ 1998, Remarques sur le monument de Beşkardeş à la lumière d’une nouvelle interprétation de Fraktin, in: S. Alp. / A. Süel (sous la dir. de), *III. Acts of the IIIrd International Congress of Hittitology, Çorum, September 16-22, 1996*, Ankara, 247-259.
- GOODMAN N. 1976, *Languages of Art. An Approach to a Theory of Symbols* (Second Edition), Indianapolis / Cambridge.
- GOODY J. 1968, Introduction, in: J. Goody (sous la dir. de), *Literacy in Traditional Societies*, New York, 1-26.
- _____ 1977, *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge / New York / Melbourne.
- _____ 2007, *Pouvoirs et savoir de l’écrit*, Paris (éd. originale: *The Powers of the Written Tradition*, Washington 2000).
- GORDON E.I. 1967, The meaning of the Ideogram dKASKAL.KUR = ‘Underground Water-Course’ and its Significance for the Bronze Age Historical Geography, *JCS* 21, 70-88.
- GRAYSON A.K. 1991, *Assyrian Rulers of the Early First Millennium* (RIMA 1), Toronto.
- GREEN A.R.W. 2003, *The Storm-God in the Ancient Near East*, Winona Lake.
- GREIMAS A.J. 1984, *Sémiotique figurative et sémiotique plastique*, Actes sémiotiques - Documents n. 60, 1984, 1-20.
- GREIMAS A.J. / COURTÉS J. 1979, *Sémiotique: dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris.
- GROUPE μ 2007, *Trattato del segno visivo. Per una retorica dell’immagine* (sous la dir. de T. Migliore), Milano (éd. originale: *Traité du signe visuel*, Paris 1992).
- GÜNTHER H. / LUDWIG O. 1995-1996, *Schrift und Schriftlichkeit/Writing and its Use*, Berlin/New York 1994 (vol. I), 1996 (vol. II).
- GÜTERBOCK H.G. 1938, Die historische Tradition und ihre literarische Gestaltung bei Babyloniern und Hethitern bis 1200 (2 Teil: Hethiter), *ZA* 44, 45-149.
- _____ 1940, *Siegel aus Boğazköy. 1. Teil: Die Königssiegel der Grabungen bis 1938*, Berlin.
- _____ 1942, *Siegel aus Boğazköy. 2. Teil: Die Königssiegel von 1939 und die übrigen Hieroglyphensiegel*, Berlin.

- ____ 1947, Eski ve yeni Eti âbideleri / Alte und neue hethitische Denkmäler”, in: *Halil Edhem Hatira Kitabı / In Memoriam Halil Edhem*, Ankara, 48-58 / 59-70.
- ____ 1956, Compte-rendu de « M. Riemschneider, *Die Welt der Hethiter*, Stuttgart 1954 », *OLZ* 51, 513-522.
- ____ 1961, Hittite Mythology, in: S.N. Kramer (sous la dir. de), *Mythologies of the Ancient World*, New York / Chicago, 139-179.
- ____ 1967, The Hittite Conquest of Cyprus Reconsidered, *JNES* 26, 73-81.
- ____ 1969, Ein neues Bruchstück der Sargon-Erzählung ‘König der Schlacht’, *MDOG* 101, 14-26.
- ____ 1978, Die Hieroglypheninschrift von Fraktin, in : B. Hruška / G. Komoróczy (sous la dir. de), *Festschrift Lubor Matouš I*, Budapest, 127-136.
- ____ 1979, Hieroglyphischen Miscellen, in : O. Carruba (sous la dir. de.), *Studia Mediterranea Piero Meriggi Dicata* (StMed 1), Pavia, 235-245.
- ____ 1983, The Hittites and the Aegean World, I. The Ahhiyawa Problem Reconsidered, *AJA* 87, 133-138.
- ____ 1991-1992, Bemerkungen über die im Gebäude A auf Büyükkale gefundenen Tontafeln. Kurt Bittel zum Gedächtnis, *AfO* 38-39, 132-137.
- ____ 1993a, Sungod or King ?, in : M.J. Mellink / E. Porada / T. Özgüç (sous la dir. de), *Aspects of Art and Iconography : Anatolia and Its Neighbors. Studies in Honor of Nimet Özgüç*, Ankara, 225-226.
- ____ 1993b, Gedanken über ein hethitisches Königssiegel aus Boğazköy, *IM* 43 (= *Festschrift für Peter Neve, zum 65. Geburtstag am 3. April 1994 von Freunden und Kollegen*), 113-116.
- GÜTERBOCK H.G. / VAN DEN HOUT TH. P.J. 1991, *The Instructions for the Royal Bodyguard* (AS 24), Chicago.
- HAAS V. 1970, *Der Kult von Nerik. Ein Beitrag zur hethitischen Religionsgeschichte*, Roma.
- ____ 1977, *Magie und Mythen im Reich der Hethiter I Vegetationskulte und Pflanzenmagie*, Hamburg.
- ____ 1982, *Hethitische Berggötter und hurritische Steindämonen. Riten, Kulte und Mythen. Eine Einführung in die altkleinasiatischen religiösen Vorstellungen*, Mainz.
- ____ 1994, *Geschichte des hethitischen Religion* (HdO I), Leiden / New York / Köln.
- ____ 1999, Das hethitische Königtum, in : R. Gundlach / W. Seipel (sous la dir. de), *Das frühe ägyptische Königtum. Akten des 2. Symposiums zur ägyptischen Königsideologie, Kunsthistorisches Museum Wien 24.-26.9.1997*, Wiesbaden 1999, 171-198.
- ____ 2006, *Die hethitische Literatur*, Berlin / New York.
- HAAS W. / PULGRAM E. 1976 (sous la dir. de), *Writing Without Letters*, Manchester.
- HALBAWACHS M. 1925, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris.
- ____ 1950, *La mémoire collective*, Paris.
- HARMAŇSAH Ö. 2011, Monuments and Memory : Architecture and Visual Culture in Ancient Anatolian History, in : Sh. R. Steadman / G. McMahon (sous la dir. de), *The Oxford Handbook of Ancient Anatolia, 10,000-323 B.C.E.*, Oxford, 623-651.

- ____ 2014a, Introduction : Towards an Archaeology of Place, in : Ö. Harmanşah (sous la dir. de), *Of Rocks and Water. Towards and Archaeology of Place*, Oxford / Philadelphia, 1-12.
- ____ 2014b, Event, Place, Performance : Rock Reliefs and Spring Monuments in Anatolia, in : Ö. Harmanşah (sous la dir. de), *Of Rocks and Water. Towards an Archaeology of Place*, Oxford / Philadelphia, 140-168.
- ____ 2015, *Place, Memory and Healing. An Archaeology of Anatolian Rock Monuments*, New York.
- HARMAŃŞAH Ö / JOHNSON P. / DURUSU-TANRIÖVER M. 2014, A Hittite King at the Spring of Yalbur. Bronze Age, Cold Waters and the Anatolian Landscape, *Actual Archaeology Magazine* 10, 10-16.
- HAROCHE CL. / HENRY P. / PÉCHEUX M. 1971, La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours, *Langages* année 6, vol. 24 (Épistémologie de la linguistique), 93-106.
- HARRIS R. 1986, *The Origin of Writing*, Oxford.
- ____ 1990, On Redefining Linguistics, in: D. Hayley / T.J. Taylor (sous la dir. de), *Redefining Linguistics*, London/New York, 18-52.
- ____ 1993, *La sémiologie de l'écriture*, Paris.
- ____ 1995, *Signs of Writing*, London / New York.
- ____ 1997, The Landmarks in Linguistic Thought, I: the Western Tradition from Socrates to Saussure, London.
- ____ 1998, Théorie de l'écriture: une approche intégrationnelle, in: J.-G. Lapacherie (sous la dir. de), *Propriété de l'écriture. Actes du colloque de l'Université de Pau, 13, 14, 15 novembre 1997 (= op. cit 10 [1998])*, 15-17.
- ____ 2000, *Rethinking Writing*, Oxford.
- ____ 2009, Speech and Writing, in: D.R. Olson / N. Torrance (sous la dir. de), *The Oxford Handbook of Literacy*, Oxford 2009, 46 sq.
- HAVELOCK E.A. 1963, *Preface to Plato*, Cambridge, Mass.
- ____ 1986, *The Muse Learns to Write : Reflections on Orality and Literacy from Antiquity to the Present*, New Haven.
- ____ 1991, The Oral – Literature Equation : A Formula for the Modern Mind, in : D.R. Olson/N. Torrance (sous la dir. de), *Literacy an Orality*, Cambridge, 11 sq.
- HAWKINS J.D. 1972-1975, Hatti : The First Millennium, *RIA* 4, 152-159.
- ____ 1978, The Luwian Word for 'Daughter', *KZ* 92, 112-116.
- ____ 1982, The Neo-Hittites States in Syria and Anatolia, in : *The Cambridge Ancient History*, Vol. 3, Part 1, Cambridge, 372-441.
- ____ 1983, Kuwatna-muwa, *RIA* VI/5-6, 398.
- ____ 1986, Writing in Anatolia : Imported and Indigenous Systems, *World Archaeology* 17/3 (1986), 367-374.
- ____ 1988, Kuzi-Teşub and the 'Great Kings' of Karkamiş, *AnSt* 38, 99-108.
- ____ 1990, The New Inscription from the Südburg of Boğazköy-Hattuša, *ArAnz* (1990), 305-314.

- ____ 1992, The Inscriptions of Kızıldağ and Karadağ in the Light of the Yalbur Inscription, in : H. Otten et alii (sous la dir. de), *Hittite and Other Anatolian Studies and Near Eastern Studies in Honour of Sedat Alp*, Ankara, 259-275.
- ____ 1994, The end of the Bronze Age in Anatolia. New light from recent discoveries, in : A. Çilingiroğlu / D.H. French (sous la dir. de), *Anatolian Iron Ages 3. Proceedings of the Third Anatolian Iron Ages Colloquium, Held at Van, 6-12 August 1990*, Oxford, 91-94.
- ____ 1995a, *The Hieroglyphic Inscription of the Sacred Pool Complex at Hattusa* (StBoT – Bh. 3), Wiesbaden 1995.
- ____ 1995b, The Political Geography of North Syria and South-East Anatolia in the Neo-Assyrian Period, in : M. Liverani (sous la dir. de), *Neo-Assyrian Geography*, Roma, 87-101.
- ____ 1997, A Hieroglyphic Luwian Inscription on a Silver Bowl in the Museum of Anatolian Civilizations, Ankara, *Anadolu Medeniyetleri Müzesi. 1996 Yılı (1997)*, 7-22.
- ____ 2000, *Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions. Vol. I: Inscription of the Iron Age*, London / New York 2000.
- ____ 2002, Anatolia : The End of the Hittite Empire and After, in : E. Braun-Holzinger / H. Matthäus (sous la dir. de), *Die nahöstlichen Kulturen und Griechenland an der Wende vom 2. Zum 1. Jahrtausend v. Chr., Kontinuität und Wandel von Strukturen und Mechanismen kultureller Interaktion. Kolloquium des Sonderforschungsbereiches 295 "Kulturelle und sprachliche Kontakte" der Johannes Gutenberg-Universität Mainz, 11.-12. Dezember 1998*, Möhnese, 143-151.
- ____ 2003, Script and Text, in: H.C. Melchert (sous la dir. de), *The Luwians*, Leiden / Boston, 128-169.
- ____ 2005a, A Hieroglyphic Luwian Inscription on a Silver Bowl, *Studia Troica* 15, 193-204.
- ____ 2005b, Commentaries on the readings, et, Commentaries on the Sign List, in : S. Herbord, *Die Prinzen- und Beamtsiegel der hethitischen Grossreichszeit auf Tonbullien aus dem Nişantepe-Archiv in Hattusa* (BoHa XIX), Mainz, 248-313 et 426-436.
- ____ 2006, Tuthaliya the Hunter, in : Th. P.J. van den Hout (sous la dir. de), *The Life and Times of Hattušili III and Tuthaliya IV – Proceedings of a Symposium held in Honour of J. De Roos, 12-13 December 2003*, Leiden, Leiden, 49-76.
- ____ 2013, Luwians versus Hittites, in : A. Mouton / I. Rutherford / I. Yakubovich (sous la dir. de), *Luwian Identities. Culture, Language, Religion Between Anatolia and the Aegean*, Leiden / Boston, 25-40.
- HAWKINS J.D. / MORPURGO DAVIES A. / NEUMANN G. 1973, Hittite Hieroglyphs and Luwian. New Evidence for the Connection, *Nachr. d. Akad. d. Wiss. in Göttingen, I. Phil.-hist. Klasse*, Göttingen 1973, 143-197.
- HAZENBOS J. 2002, Zum Imankulu-Relief, in : P. Taracha P. (sous la dir. de), *Silva Anatolica. Anatolian Studies Presented to Maciej Popko on the Occasion of His 65th Birthday*, Warsaw, 147-161.
- ____ 2003, *The Organization of the Anatolian Local Cults during the Thirteenth Century B.C. An Appraisal of the Hittite Cult Inventories*, Leiden.

- HECKER K. 1992, Zur Herkunft der hethitischen Keilschrift, in : S. Alp (sous la dir. de), *Uluslararası 1. Hititoloji Kongresi Bildirileri (19-21 Temmuz 1990)*, Çorum, 53-63.
- _____ 1996, Zur Herkunft der hethitischen Keilschrift, in : D. I. Owen / G. Wilhelm (sous la dir. de), *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians Volume 8: Richard F.S. Starr Memorial Volume*, Bethesda 1996, 291-303.
- HERBORDT S. 1998, Sigilli di funzionari e dignitari ittiti. Le cretule dell'archivio di Nişantepe a Boğazköy / Hattuša, in : M. Marazzi (sous la dir. de), *Il geroglifico anatolico. Sviluppi della ricerca a venti anni dalla sua « ridecifrazione »*, Napoli, 173-193.
- _____ 2005, *Die Prinzen- und Beamtsiegel der hethitischen Grossreichszeit auf Tonbullien aus dem Nişantepe-Archiv in Hattusa (BoHa XIX)*, Mainz.
- HERBORDT S. / BAWANYPECK D. / HAWKINS J.D. 2011, *Die Siegel der Grosskönige und Grossköniginnen auf Tonbullien aus dem Nişantepe-Archiv in Hattusa (BoHa XXIII)*, Darmstadt / Mainz.
- HILL BOONE E. 1994, Introduction : Writing and Recording Knowledge, in : E. Hill Boone/D. Mignolo, (sous la dir. de), *Writing Without Words. Alternative Literacies in Mesoamerica and the Andes*, London, 3-26.
- HILL BOONE E. / MIGNOLO D. 1994 (sous la dir. de), *Writing Without Words. Alternative Literacies in Mesoamerica and the Andes*, London.
- HJEMSLEV L.T. 1968, *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris.
- HOFFMAN I. 1984, *Der Erlass telipinu (THeth 11)*, Heidelberg.
- HOFFNER H.A. 1982, he Milawata Letter Augmented and Reinterpreted, in : H. Hirsch / H. Hunger (sous la dir. de), *Vorträge gehalten auf der 28. Rencontre Assyriologique internationale in Wien, 6.-10. Juli 1981*, Horn, 130-137.
- _____ 1995, Legal and Social Institutions of Hittite Anatolia, in : J.C. Sasson et al. (sous la dir. de), *Civilizations of the Ancient Near East*, vol. 1, New York, 555-570.
- _____ 1996, Histories and Historians of the Ancient Near East: The Hittites, *Or* 49, 283-332.
- _____ 1997a, *The Laws of the Hittites. A Critical Edition*, Leiden / New York / Köln 1997.
- _____ 1997b, Hittite Canonical Compositions - Historiography: Proclamation of Anitta of Kuššar, in : W.W. Hallo (sous la dir. de), *The Context of Scripture, Vol. I, Canonical Compositions from the Biblical World*, Leiden / New York / Köln 1997, 182-184.
- _____ 1998, *Hittite Myths. Second Edition*, Atlanta.
- HONGO H. 2003, Continuity or Changes : Faunal Remains from Stratum I Id at Kaman-Kalehöyük, in : in : B. Fischer et alii (sous la dir. de), *Identifying Changes: the Transition from Bronze to Iron Ages in Anatolia and its Neighbouring Regions. Proceedings of the International Workshop, Istanbul, November 8-9, 2002*, Istanbul, 257-269.
- HOUSTON S.D. 2004 (sous la dir. de), *The First Writing. Script Invention as History and Process*, Cambridge.
- HOUT J.-L. 1999, The Archaeology of Landscape, in : L. Milano et alii (sous la dir. de), *Landscapes : Territories, Frontiers and Horizons in the Ancient Near East (CRRAI 44)*, Padova, 29-35.

- HOUWINK TEN CATE PH. H.J. 1961, *The Luwian Populations Groups of Lycia and Cilicia Aspera during the Hellenistic Period*, Leiden.
- ____ 1992, The Bronze Tablet of Tuthaliyas IV and Its Geographical and Historical Relations, *ZA* 82, 233-270.
- HROZNÝ B. 1933-37, Les inscriptions hittites hiéroglyphiques, voll. I-III, Praha.
- HUBER P.J. 2001, The Solar Omen of Muršili II, *JAOS* 121, 640-644.
- HUTTER M. 2003, Aspects of Luwian Religion, in : H.C. Melchert (sous la dir. de), *The Luwians*, Leiden / Boston, 211-280.
- HYMES D. 1972, Models of Interaction of Language and Social Life, in: J.J. Gumperz / D. Hymes (sous la dir. de), *Directions in Sociolinguistics: The Ethnography of Communication*, New York.
- ICHISAR M. 1981, *Les archives cappadociens du marchand Imdilum*, Paris.
- IKRAM S. 2003, A Preliminary Study of Zooarchaeological Changes Between the Bronze and Iron Ages at Kinet Höyük, Hatay, in : B. Fischer et alii (sous la dir. de), *Identifying Changes: the Transition from Bronze to Iron Ages in Anatolia and its Neighbouring Regions. Proceedings of the International Workshop, Istanbul, November 8-9, 2002*, Istanbul, 283-293.
- IMPARATI F. 1975, 'Signori' e 'Figli di re', *Or NS* 44, 80-95.
- ____ 1995, Apology of Hattušili III or Designation of his Successor ?, in : Th.P.J. van den Hout / J. de Roos (sous la dir. de), *Studio historiae ardens. Ancient Near Eastern Studies Presented to Philo H.J. Houwink ten Cate on the Occasion of his 65th Birthday* (PIHANS 74), Leiden, 143-158.
- ____ 2003, Significato politico dell'investitura sacerdotale nel regno di Hatti e in alcuni paesi vicino-orientali ad esso soggetti, in : *Semitic and Assyriological Studies Presented to Pelio Fronzaroli by Pupils and Colleagues*, Wiesbaden, 230-242.
- INOMATA T. / COBEN L.S. (sous la dir. de) 2006, *Archaeology of Performance : Theaters of Power, Communities and Politics*, Lanham.
- JASINK A.M. 1995, *Gli Stati neo-ittiti. Analisi delle fonti scritte e sintesi storica* (StMed 10), Pavia.
- JAKOBSON R. 1966, Grammatical Parallelism and its Russian Facet, *Language* 42, 399-429.
- KAMMENHUBER A. 1975, The Linguistic Situation of the 2nd Millennium B.C. in Ancient Anatolia, *JRAS* 107 (1975), 116-120.
- KANIEWSKI ET AL. 2010, Late Second-Early First Millennium BC Abrupt Climate Changes in Coastal Syria and Their Possibly Significance for the History of the Eastern Mediterranean, *Quaternary Research* 74, 207-215.
- ____ 2011, The Sea Peoples from Cuneiform Tablets to Carbon Dating, *PLoS ONE* 6 [www.plosone.org].
- ____ 2013, Environmental Roots of the Late Bronze Age Crisis, *PLoS ONE* 8 [www.plosone.org].
- KEALHOFER L. 2005, The Gordion regional Survey : Settlement and Land Use, in : L. Kealhofer (sous la dir. de), *The Archaeology of Midas and the Phrygian : Recent Work at Gordion*, Philadelphia, 137-148.
- KEMPINSKI A. / KOŠAK S. 1982, CTH 13: The Extensive Annals of Hattušili I (?), *Tel Aviv* 9, 87-116.

- KILLEBREW A.E. / LEHMANN G. (sous la dir. de) 2013, *The Philistines and Other « Sea People » in Text and Archaeology*, Atlanta.
- KLINGEL H. 1974, « Hungerjahre » in *Ḫatti, AoF* 1, 165-174.
- _____ 1999, *Geschichte des hethitischen Reiches* (HdO I/34), Leiden / Boston / Köln.
- KLINGER J. 1996, *Untersuchungen zur Rekonstruktion des hattischen Kultschicht* (StBoT 37), Wiesbaden.
- _____ 1998, “Wer lehrte die Hethiter das Schreiben?” Zur Paläographie früher Texte in akkadischer Sprache aus Boğazköy: Skizze einiger Überlegungen und vorläufiger Ergebnisse, in: S. Alp / A. Süel (sous la dir. de), *III. Uluslararası Hititoloji Kongresi Bildirileri, Çorum 16-22 Eylül 1996 - Acts of the IIIrd International Congress of Hittitology, Çorum, September 16-22, 1996*, Ankara 1998, 365-375.
- _____ 2001, Historiographie als Paradigma. Die Quellen zur hethitischen Geschichte und ihre Deutung, in: G. Wilhelm (sous la dir. de), *Akten des IV. Internationalen Kongresses für Hethitologie. Würzburg, 4.-8. Oktober 1999* (StBoT 45), Wiesbaden, 272-291.
- _____ 2003, Zur Paläographie akkadischsprachiger Texte aus Ḫattuša, in: G.M. Beckman / R.H. Beal / G. McMahon (sous la dir. de), *Hittite Studies in Honor of Harry A. Hoffner Jr. on the Occasion of His 65th Birthday*, Winona Lake 2003, 237-248.
- _____ 2006, Der Beitrag der Textfunde zur Archäologiegeschichte der hethitischen Hauptstadt, in: D. P. Mielke / U. D. Schoop / J. Seeher (sous la dir. de), *Strukturierung und Datierung in der hethitischen Archäologie / Structuring and Dating in Hittite Archaeology – Voraussetzungen – Probleme – Neue Ansätze / Requirements – Problems – New Approaches, Internationaler Workshop Istanbul, 16.-27. November 2004* (BYZAS 4), Istanbul, 5-17.
- _____ 2007, *Die Hethiter, Geschichte – Gesellschaft – Kultur*, München.
- KLINKENBERG J.-M. 2005, Vers une typologie générale des fonctions de l’écriture. De la linéarité à la spatialité, *Bulletin des Classes de Lettres*, 1-6, 157-196.
- _____ 2006, Vers une typologie générale des fonctions de l’écriture. L’écriture comme image, *Visible 2 (L’hétérogénéité du visuel)*, 85-113.
- KLOCK-FONTANILLE I. 1998a, *Les Hittites*, Paris.
- _____ 1998b, Digraphie, emprunts et approximations. Le problème de l’écriture dans l’empire hittite, in: J.-G. Lapacherie (sous la dir. de), *Propriété de l’écriture. Actes du colloque de l’Université de Pau, 13, 14, 15 novembre 1997 (= op. cit 10 [1998])*, 53-60.
- _____ 2001a, *Les premiers rois hittites*, Paris.
- _____ 2001b, Écritures et langage visuels sur les sceaux royaux digraphiques de l’empire hittite : quelques propositions pour une rhétorique de l’écriture, in : G. Wilhelm (sous la dir. de), *Akten des IV. Kongresses für Hethitologie, Würzburg, 4.-8. Oktober 1999*, Wiesbaden 2001, 292-307.
- _____ 2004, Les jeux et les stratégies du pouvoir : l’art de la déformation historique dans l’Autobiographie de Ḫattušili III, *Tôzai* 6.
- _____ 2005, L’écriture entre support et surface: l’exemple des sceaux et des tablettes Hittites, in: M. Arabyan / I. Klock-Fontanille (sous la dir. de), *L’écriture entre support et surface*, Paris, 29-51.
- _____ 2006, « L’écriture hiéroglyphique hittito-louvite : une écriture publique au service du pouvoir », *Temporalités* 3 (2006), 17-35.

- ____ 2011, La frontière chez les Hittites : de la réalité à la représentation, in : C. Cannuyer (sous la dir. de), *Décrire, nommer ou rêver les lieux en Orient. Géographie et toponymie entre réalité et fiction – Jean-Marie Kruchten in memoriam*, Bruxelles, 31-49.
- ____ 2014, Penser l'écriture : corps, supports et pratiques, *Communication & Langages* 182, 29-43.
- ____ 2016, Repenser l'écriture. Pour une grammatologie intégrationnelle, *Actes Sémiotiques* 119,
- KOHLMEYER K. 1983, Felsbilder der hethitischen Grossreichszeit, *Acta Praehistorica et Archaeologica* 15, 7-154.
- KOŠAK S. 1995, The Palace Library 'Building A' on Büyükkale, in: J. de Roos / Th. van den Hout (sous la dir. de), *Studio historiae ardens. Ancient Near Eastern Studies Presented to Philo H.J. Houwink ten Cate on the Occasion of his 65th Birthday (PIHANS 74)*, Leiden 1995, 173-179.
- KRÄMER S. 2003a, "Schriftbildlichkeit" oder: Über eine (fast) vergessene Dimension der Schrift, in: S. Krämer/H. Bredekamp (sous la dir. de), *Bild – Schrift – Zahl*, München, 157-176.
- ____ 2003b, Writing, Notational Iconicity, Calculus: On Writing as a Cultural Technique, *MLN* 118/3, German Issue (Apr. 2003), 518-537.
- ____ 2005, 'Operationsraum Schrift'. Über eine Perspektivenwechsel in der Betrachtung der Schrift, in: G. Grube / W. Kogge / S. Krämer (sous la dir. de), *Schrift. Kulturtechnik zwischen Augem Hand und Maschine*, München, 23-57.
- ____ 2016, Entre discoursivité et iconicité, un nouveau regard sur les écritures, *Actes Sémiotiques* 119.
- KRYSZAT G. 2008, The Use of Writing Among the Anatolians, in: J. D. Dercksen (sous la dir. de), *Anatolia and the Jazira during the Old Assyrian Period (PIHANS 111)*, Leiden, 2008, 231-238.
- KÜHNE C. 1972, Bemerkungen zu den kürzlich edierten hethitischen Texten, *ZA* 62 (1972), 236-261.
- KULAKOĞLU F. 2011, Kültepe-Kaneš : A second Millennium B.C.E. Trading Center on the Central Plateau, in: S. R. Steadman / G. McMahon (sous la dir. de), *The Oxford Handbook of Central Anatolia*, Oxford / New York, 2011, 1012-1030.
- KÜMMEL H.M. 1976-1980, Kizzuwatna, *RIA* 5, 627-631.
- LABAT R. 2005 (1963), L'écriture cunéiforme et la civilisation mésopotamienne, in : in: M. Cohen et alii, *L'écriture et la psychologie des peuples*, Paris 2005 (fait partie de: M. Cohen / J. Peignot (sous la dir. de), *Histoire et art de l'écriture*), 526-548 (1e édition: M. Cohen et alii, *L'écriture et la psychologie des peuples*, Paris, 1963).
- LAROCHE E. 1956a, Documents hiéroglyphiques hittites provenant du palais d'Ugarit, *Ugaritica* III, 97-160.
- ____ 1956b, L'inscription hittite d'Alep, *Syria* 33, 131-141.
- ____ 1960, *Les hiéroglyphes hittites. Première Partie. L'écriture*, Paris.
- ____ 1963, Le dieu anatolien Sarrumma, *Syria* 40, 277-302.
- ____ 1966, *Les noms des Hittites*, Paris.
- ____ 1969-1970, Nişantaş, *Anatolica* 3 (1969-1970), 94-98.

- ____ 1981a, Les hiéroglyphes de Meskéné-Emar et le style « syro-hittite », *Akkadica* 22, 5-14.
- ____ 1981b, Les noms des Hittites : Supplément, *Hethitica* IV, 3-58.
- ____ 1983, Notes sur les Symboles Solaires Hittites, in : R.M. Boehmer / H. Hauptmann (sous la dir. de), *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens (Fs Kurt Bittel)*, Mainz am Rhein, 309-312.
- ____ 1989, Les reliefs de Fraktin, in: K. Emre / M. Mellink / N. Özgüç (sous la dir. de), *Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honor of Tahsin Özgüç / Tahsin Özgüç'e armağan*, Ankara, 301-302.
- ____ 2005, Les Hittites, peuple à double écriture, in: M. Cohen et alii, *L'écriture et la psychologie des peuples*, Paris (fait partie de: M. Cohen / J. Peignot (sous la dir. de), *Histoire et art de l'écriture*), 556-570 (1e édition: M. Cohen et alii, *L'écriture et la psychologie des peuples*, Paris, 1963).
- LARSEN M.T. 1976, *The Old Assyrian City State and Its Colonies*, Copenhague.
- LEBRUN C. 2014, *Presence et Pouvoir hittite à Ugarit : le cas des DUMU.LUGAL* (Publications de l'institut Orientaliste de Louvain 66), Leuven.
- LEBRUN R. 1977, Deux textes hittites représentant la version impériale tardive de fêtes anatoliennes, *Hethitica* II, 7-23.
- ____ 1980, *Hymnes et prières hittites* (Homo Religiosus 4), Louvain-la-Neuve.
- ____ 1984, Fragment relatif aux fêtes de la montagne Arnuwanda dans la ville de Malimaliya = KBo XXVI 182 (73/s), *OLP* 15, 59-64.
- ____ 1987a, Les pèlerinages royaux chez les Hittites, in : J. Chelini / H. Branthomme (sous la dir. de), *Histoire des pèlerinages non chrétiens*, Paris, 83-93.
- ____ 1987b, L'Anatolie et le monde phénicien du Xème au IVème siècle av. J.C., in : E. Lipiński (sous la dir. de), *Studia Phoenicia V: Phoenicia and the East Mediterranean in the First Millennium B.C.*, Leuven, 23-33.
- ____ 1990, Les langues anatoliennes, leur repartition et leur fonction de 2000 à 500 av. J.-C., in: *Le langage dan l'antiquité*, Leuven 1990, 56-75.
- ____ 1994, Questions oraculaires concernant le nouveau déroulement de fêtes secondaires de printemps et d'automne = CTH 568, *Hethitica* 12, 41-77.
- ____ 2013, Réflexions sur l'origine du dieu Asklépios, *Homo Religiosus série II*, 12, 245-248.
- LE GOFF J. 1988, *Histoire et mémoire*, Paris.
- LEROI-GOURHAN A. 1964-1965, Le geste et la parole. Vol. I: Technique et langage. Vol II: La mémoire et le rythmes, Paris.
- ____ 1978, L'expression du temps et l'animation des figures au paléolithique, in: *Textes réunis en hommage à Germaine Dieterlen*, Paris, 359-367.
- LÉVI-STRAUSS C. 1955, *Tristes tropiques*, Paris.
- ____ 1962, *La pensée sauvage*, Paris.
- LIVERANI M. 1978, Le tradizioni orali delle fonti scritte nell'antico Oriente, in : B. Berardi / C. Poni / A. Trulzi (sous la dir. de), *Fonti orali. Antropologia e storia*, Milano.
- ____ 1988, *Antico Oriente. Storia economia società*, Roma / Bari.
- ____ 1994, *Guerra e diplomazia nell'antico Oriente*, Roma / Bari.
- ____ 1998, *Le lettere di el-Amarna* (TVOA 3), Brescia.

- _____. 2002, Stati etnici e città-stato : una tipologia storica per la prima età del Ferro, in : M. Molinos / A. Zifferero (sous la dir. de), *Primi popoli d'Europa*, Firenze, 33-47.
- _____. 2009, Exploring Collapse, *Scienze dell'Antichità* 15, 15-22.
- _____. 2010, Parole di bronzo, di pietra, d'argilla, *Scienze dell'Antichità* 16, 27-62.
- LOTMAN Y. 1985, *la semiosfera* (sous la dir. de S. Salvestroni), Venezia.
- _____. 2006, *Tesi per una semiotica delle culture* (sous la dir. de F. Sedda), Roma.
- LOTMAN Y. / USPENKIJ B.A., *Tipologia della cultura*, Milano.
- LUMSDEN S.P. 1990, *Symbols of Power : Hittite Royal Iconography in Seals*, (PhD Dissertation, Berkeley University), Berkeley 1990.
- MACQUEEN J.G. 1959, Hattian Mythology and Hittite Monarchy, *AnSt* 9, 171-188.
- _____. 1986, *The Hittites and their Contemporaries in Asia Minor*, London.
- MANCINI M. 2014, Le pratiche del segno. Un'introduzione all'etnografia della scrittura, in : M. Mancini / B. Turchetta (sous la dir. de), *Etnografia della scrittura*, Roma, 11-44.
- MARAZZI M. 1990, *Il geroglifico anatolico. Problemi di analisi e prospettive di ricerca*, Roma 1990.
- _____. 1991, Il cosiddetto geroglifico anatolico: spunti e riflessioni per una sua definizione, *Scrittura e Civiltà* 15 (1991), 31-77.
- _____. 1993, Le implicazioni conoscitive e tassonomiche del sistema geroglifico anatolico, in: Belardi W. (sous la dir. de), *Ethnos, Lingua e Cultura. Studi in memoria di Giorgio Raimondo Cardona*, Roma 1993, 11-26.
- _____. 1994, Ma gli hittiti scrivevano veramente su legno ?, in : P. Cipriano/P. Di Giovine/M. Mancini (sous la dir. de), *Studi in onore di W. Belardi*, Roma, 131-160.
- _____. 2000, Sigilli e tavolette di legno : le fonti letterarie e le testimonianze sfragistiche nell'Anatolia hittita, in : M. Perna (sous la dir. de), *Administrative Documents in the Aegean and their Near Eastern Counterparts*, Torino, 79-98.
- _____. 2002, Brevi riflessioni su scritture, lingue e competenze linguistiche nell'Anatolia hittita, in : *Raccolta di scritti in memoria di Antonio Villani*, Napoli 2002, 1525-1538.
- _____. 2006, Luvio, Luvi, Luvija revisited, *Orientalia* 75, 107-114.
- _____. 2007, Sigilli, sigillature e tavolette di legno: alcune considerazioni alla luce di nuovi dati, in : M. Alparslan / M. Doğan-Alparslan / H. Peker (sous la dir. de), *Vita. Belkis Dinçol ve Ali Dinçol'a Armağan/Festschrift in Honor of B. Dinçol and A. Dinçol*, Istanbul, 465-474.
- _____. 2010a, Scrittura, percezione, cultura: qualche riflessione sull'Anatolia in età hittita, *Kaskal* 7 (2010), 219-255.
- _____. 2010b, Fenomeni interlinguistici e interscrittori nella più antica documentazione hittita, *Or. NS* 79 (2010), 184-206.
- _____. 2014, Lingua vs. scrittura: storia di un rapporto difficile, in : M. Mancini / B. Turchetta (sous la dir. de), *Etnografia della scrittura*, Roma, 101-178.
- _____. 2016, Relazioni tra lingua e scrittura nelle civiltà dello spazio iscritto, *Actes Sémiotiques* 119.

- MARAZZI M. 1998 (sous la dir. de), *Il Geroglifico anatolico. Sviluppi della ricerca a venti anni dalla sua 'ridecifrazione'*. (Atti del Colloquio e della tavola rotonda Napoli-Procida, 5-9 giugno 1995), Napoli.
- MARCHETTI N. (sous la dir. de) 2014, *Karkemish an Ancient Capital on the Euphrates*, Bologna.
- MARIZZA M. 2007, Dignitari ittiti del tempo di Tuthaliya I/II, Arnuwanda I, Tuthaliya III (Eothen 15), Firenze.
- MASETTI-ROUALT M.G. 2004, 'Pour le bien de mon peuple' : continuité et innovation dans l'idéologie du pouvoir au Proche-Orient à l'âge du Fer, in: M. Mazoyer / O. Casabonne (sous la dir. de), *Studia Anatolica et Varia. Mélanges offerts au Professeur René Lebrun*, Paris, 113-132.
- MASSON E. 1980, Les inscriptions louvites hiéroglyphiques de Köylütölu et Beyköy, *Kadmos* 19, 106-122.
- _____ 2001, Le complexe culturel du « Südburg » (Hattusa): quelques réflexions, in : G. Wilhelm (sous la dir. de), *Akten des IV. Internationalen Kongresses für Hethitologie*, (StBoT 45), Wiesbaden, 364-391.
- MATSUMURA K. 2005, *Die eisenzeitliche Keramik in Zentralanatolien. Aufgrung der Keramik in Kaman-Kalehöyük*, Unpublished PhD, FU Berlin.
- _____ 2008, The Early Bronze Age in Kaman-Kalehöyük : The Search for Its Roots, in : D. Bonatz / R. M. Czichon / F.J. Kreppner (sous la dir. de), *Fundstellen : gesammelte Schriften zur Archäologie und Geschichte Altvorderasiens ad honorem Hartmund Kühne*, Wiesbaden, 41-50.
- MAYER-OPIFICIUS R. 1989, Hethitische Kunstdenkmäler des 13. Jahrhunderts v. Chr., in: K. Emre K. / M. Mellink / N. Özgüç (sous la dir. de), *Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honor of Tahsin Özgüç / Tahsin Özgüç'e armağan*, Ankara, 357-363.
- MAZZONI S. 1981, Gli stati siro-ittiti e l'« età oscura »: fattori geoeconomici di uno sviluppo culturale, *EVO* 4, 311-341.
- _____ 1994, Aramaean and Luwian New Foundations, in : S. Mazzoni (sous la dir. de), *Nuove fondazioni nel Vicino Oriente Antico: realtà e ideologia. Atti del colloquio 4-6 dicembre 1991 Dipartimento di Scienze storiche del mondo antico Università degli studi di Pisa*, Pisa, 319-340.
- _____ 1997, The Gate and the City: Change and Continuity in Syro-Hittite Urban Ideology, in : G. Wilhelm (sous la dir. de), *Die orientalische Stadt: Kontinuität, Wandel, Bruch. I. Internationales Colloquium der Deutschen Orient-Gesellschaft, 9.-10. Mai 1996 in Halle/Saale*, Saarbrücken, 307-338.
- _____ 2000, Crisis and Change: The Beginning of the Iron Age in Syria, in : P. Matthiae (sous la dir. de), *Proceedings of the first International Congress of the Archaeology of the Near East*, Roma, 1043-1056.
- MELCHERT H.C. 1994, Anatolian, in : F. Bader (sous la dir. de), *Langues indoeuropéennes*, Paris 1994, 121 sq.
- _____ 1995, Indo-European Languages of Anatolia, in : J. Sasson (sous la dir. de), *Civilizations of the Ancient Near East*, New York 1995, 2151-2159.
- _____ 2003a, Prehistory, in : H.C. Melchert (sous la dir. de), *The Luwians*, Leiden/Boston, 8-26.

- ____ 2003b, Language, in: H.C. Melchert (sous la dir. de), *The Luwians*, Leiden/Boston, 170-210.
- ____ 2005, The problem of Luwian Influence on Hittite, in : G. Meiser/O. Hackstein (sous la dir. de), *Sprachkontakt und Sprachwandel. Akten der XI. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft, 17.-23. September 2000, Halle an der Saale, Wiesbaden*, 445-459.
- MERIGGI P. 1934, *Die längsten Bauinschriften in "hethitischen" Hieroglyphen nebst Glossar zu sämtlichen Texten (MVaG)*, Leipzig 1934.
- ____ 1937, Listes des hiéroglyphes hittites, *RHA* 27 et 29 (1937), 69-114; 157-200.
- ____ 1962, *Hieroglyphisch-hethitisches Glossar* (2ème sous la dir. de), Wiesbaden 1962.
- ____ 1975, *Manuale di Eteo geroglifico. Parte 2/2. Testi - 2ª e 3ª Serie / Tavole - 2ª e 3ª Serie (IG 15/1-2)*, Roma 1975.
- MICHEL C. 1991, *Innâya dans les tablettes paléo-assyriennes*, Paris.
- ____ 2001, *Correspondance des marchants de Kanis au début du IIe millénaire av. J.-C.*, Paris.
- ____ 2011a [2012], The Private Archives from Kaniš Belonging to Anatolians, *AoF* 38, 94-115.
- ____ 2011b, The Kārum Period on the Plateau, in: S. R. Steadman / G. McMahon (sous la dir. de), *The Oxford Handbook of Central Anatolia*, Oxford/New York, 313-336.
- MILLER J.L. 2013, *Royal Hittite Instructions and Related Administrative Texts*, Atlanta.
- MORA C. 1987, *La Glittica anatolica del II millennio a.C. Classificazione tipologica. I. I sigilli a iscrizione geroglifica* (StMed 6), Pavia.
- ____ 1991, *La Glittica anatolica del II millennio a.C. Classificazione tipologica. I. I sigilli a iscrizione geroglifica. Primo supplemento* (StMed 6), Pavia.
- ____ 1991, Sull'origine della scrittura geroglifica anatolica, *Kadmos* 30 (1991), 1-18.
- ____ 1992, Artistes, artisans et scribes entre Kargamiš et Ḫatti au XIII^e siècle, in : D. Charpin / F. Joannès (sous la dir. de), *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien. Actes de la XXXVIIIe Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 8-10 juillet 1991)* (CRRAI 38), Paris, 241-249.
- ____ 1995, I Luvi e la scrittura geroglifica, in : O. Carruba / M. Giorgieri / C. Mora (sous la dir. de), *Atti del II Congresso Internazionale di Ittitologia*, Pavia, 275-281.
- ____ 1998, Osservazioni sull'uso del 'geroglifico anatolico' in Siria nel II millennio a.C., in : M. Marazzi (sous la dir. de), *Il geroglifico anatolico. Sviluppi della ricerca a venti anni dalla sua 'ridecifrazione' (Atti del colloquio e della Tavola Rotonda Napoli-Procida 1995)*, Napoli, 193 sq.
- ____ 1999, Una nuova scrittura per la storia. Iscrizioni e monumenti nell'ultimo periodo dell'impero ittita, in : E. Gabba (sous la dir. de), *Presentazione e scrittura della storia: storiografia, epigrafi, monumenti, Atti del Convegno di Pontignano (aprile 1996)*, Como, 23-41.
- ____ 2000, Il titolo 're del paese di...' tra II e I millennio a.C. in Anatolia e Siria, in : L. Milano et alii (sous la dir. de), *Landscapes. Territories, Frontiers and Horizons in the Ancient Near East. Part II* (CRRAI 44), vol. I-III, Padova, 57-64.
- ____ 2004, Sigilli e sigillature di Karkemiš in età imperiale ittita I. I re, i dignitari, il Mio Sole, *Or* 73 (2004), 427-450.

- ____ 2006, Riscossione dei tributi e accumulo dei beni nell'impero ittita, in : M. Perna (sous la dir. de), *Fiscality in Mycenaean and Near Eastern Archives*, 133-146.
- ____ 2007, Three Metal Bowls, in : M. Alparslan / M. Doğan Alparslan M. / H. Peker (sous la dir. de), *VITA – Festschrift in Honor of Belkis Dinçol and Ali Dinçol*, Istanbul. 515-521.
- ____ 2010a, Studies on Ancient Anatolia at Pavia University, and the Hittite Lower Land, in : L. d'Alfonso / M.E. Balza / C. Mora (sous la dir. de), *Geo-archaeological activities in Southern Cappadocia (Turkey)*, Pavia, 13-25.
- ____ 2010b, Les Hittites en Syrie du Nord. Contacts, influences, échanges, in : I. Klock-Fontanille / K. Meshoub / S. Bietlot (sous la dir. de), *Identité et altérité culturelles. Les cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien*, Bruxelles, 163-170.
- ____ 2012, Nel "Paese Basso" ittita e nella regione di Tabal. Ricerche archeologiche, storiche, epigrafiche, *Pasiphae* 6, 195-205.
- MORA C. / BALZA M.E. 2010, Importanza politica ed economica di alcune istituzioni religiose e funerarie nell'impero ittita attualità degli studi di Fiorella Imparati), *SMEA* 52, 253-264.
- MORA C. / D'ALFONSO L. 2012, Anatolia after the End of the Hittite Empire. New Evidence from Southern Cappadocia, *Origini XXXIV ('Fifty Years of Excavations and Researches at Arslantepe-Malatya')*, 385-398.
- MORPURGO-DAVIES A. 1986, Forms of Writing in the Ancient Mediterranean World, in: G. Baumann (sous la dir. de), *The Written World*, Oxford, 51-77.
- MORPURGO DAVIES A. / HAWKINS J.D. 1978, Il sistema grafico del Luvio geroglifico, *Annali della Scuola Normale di Pisa. Classe di Lettere*, iii. 8 (1978), 755-782.
- MOUNTJOY P. 1998, The East Aegean-West Anatolian Interface in the Late Bronze Age: Mycenaeans and the Kingdom of Ahhiyawa, *AnSt* 48, 33-67.
- MOUTON A. 2002, Y-a-t-il une relation entre les motifs de la glyptique cappadocienne et les hiéroglyphes anatoliens ?, *SMEA* 44, 83-113.
- MOUTON A. / RUTHERFORD I. / YAKUBOVICH I. (sous la dir. de) 2013, *Luwian Identities – Culture, Language and Religion Between Anatolia and the Aegean*, Leiden / Boston.
- MÜLLER-KARPE A. 1995, Untersuchungen in Kuşaklı 1992-1994, *MDOG* 127 : 5-36.
- ____ 1996, Untersuchungen in Kuşaklı 1995, *MDOG* 128, 69-94.
- ____ 2000, Untersuchungen in Kuşaklı 2002, *MDOG* 136, 103-135.
- NEU H. 1974, *Der Anitta-Text* (StBoT 18), Wiesbaden.
- NEU H. / RÜSTER C. 1989, Hethitisches Zeichenlexicon :Inventar und Interpretation der Keilschriftzeichen aus dem Boğazköy-texten (StBot Beiheft 2), Wiesbaden 1989.
- NEUMANN G. 1992, System und Ausbau der hethitischen Hieroglyphen-Schrift, *Nachr. d. Akad. d. Wiss. in Göttingen, Phil.-hist. Klasse, Nr. 4*, Göttingen 1992.
- ____ 1998, La scrittura geroglifica anatolica: comparazioni tipologiche, in: M. Marazzi (sous la dir. de), *Il geroglifico anatolico. Sviluppi della ricerca a venti anni dalla sua "ridecifrazione"*. Atti del Colloquio e della Tavola rotonda, Napoli-Procida 1995, Napoli 1998, 127-148.
- NEVE P. 1989, Die Ausgrabungen in Boğazköy-Hattuša 1988, *ArAnz* (1989), 271-337.
- ____ 1993, *Hattuša - Stadt der Götter und Tempel*, Mainz 1993.

- ____ 1995, Kammer 2 und der 'Heilige Teich', in : J.D. Hawkins, *The Hieroglyphic Inscription of the Sacred Pool Complex at Hattusa (SÜDBURG)*, (STBoT Beiheft 3), Wiesbaden, 9-12.
- NOVÁK M. / PRAYON F. / WITTKE A.M. (sous la dir. de) 2004, *Die Außenwirkung des späthethitischen Kulturraumes: Gütertausch - Kulturkontakt - Kulturtransfer. Akten der zweiten Forschungstagung des Graduiertenkolleges 'Anatolien und seine Nachbarn' der Eberhard-Karls-Universität Tübingen (20. bis 22. November 2003)* (AOAT 323), Münster.
- OLSON D.R. 1994, *The World on Paper*, Cambridge/New York.
- OLSON D.R. / BROCKMEIER J. 2009, The Literacy Episteme: from Innis to Derrida, in: D. R. Olson / N. Torrance (sous la dir. de), *The Oxford Handbook of Literacy*, Oxford, 3-xxx.
- OLSON D.R. / COLE M. 2006, Technology, Literacy and the Evolution of Societies: Implications of the Work of Jack Goody, Mahwah.
- OLSON D.R. / TORRANCE N. 1991 (sous la dir. de), *Literacy and Orality*, Cambridge.
- ____ 2009, *The Oxford Handbook of Literacy*, Oxford.
- OLSON D.R. / TORRANCE N. / HILDYARD A. 1985 (sous la dir. de), *Literacy: language and learning. The Nature and Consequences of Reading and Writing*, Cambridge.
- ONG W.J. 1967, *The Presence of the Word*, New Haven.
- ____ 1977, *Interfaces of the Word*, Ithaca.
- ____ 1982, *Orality and Literacy : The Technologizing of the Word*, London / New York.
- ORTHMANN W. 1964, Hethitische Götterbilder, in : *Festschrift für A. Moortgart*, Berlin, 221-229.
- ____ 1971, *Untersuchungen zur späthethitischen Kunst*, Bonn.
- OTTEN H. 1956, Ein Text zum Neujahrsfest aus Boğazköy, *OLZ* 51, 101-105.
- ____ 1975, *Puduḫepa. Eine hethitische Königin in ihren Textzeugnissen* (Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse), Wiesbaden.
- ____ 1977, Zum Ende des Hethiterreiches auf grund der Boğazköy-Texte, *Jahresbericht des Instituts für Vorgeschichte der Universität Frankfurt 1976*, 22-35.
- ____ 1981, *Die Apologie Hattusilis III. Das Bild der Überlieferung* (StBoT 24), Wiesbaden.
- ____ 1988, *Die Bronzetafel aus Boğazköy. Ein Staatsvertrag Tuthalijas IV.* (StBoT eiheft 1), Wiesbaden.
- ____ 1989, Die 1986 in Boğazköy gefundene Bronzetafel, *Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft - Vorträge und kleinere Schriften* 42, Innsbruck.
- OTTEN H. / SOUČEK V. 1965, Das Gelübde der Königin Puduḫepa an die Göttin Lelwani (StBoT 1), Wiesbaden.
- ÖZGÜÇ N. 1955, Finds at Fırakdın, *Belleten* 19, 301-307.
- ÖZGÜÇ T. 1956, The Dagger of Anitta, *Belleten* 20, 29-36.
- PAYNE A. 2004, *Hieroglyphic Luwian*, Wiesbaden 2004.
- ____ 2008, Writing Systems and Identity, in : B.J. Collins / M.R. Bacharova / I.C. Rutherford (sous la dir. de), *Anatolian Interfaces. Hittites, Greeks and Their Neighbours*, Oxford 2008, 117-122.

- _____. 2015, *Schrift und Schriftlichkeit - Die anatolische Hieroglyphenschrift*, Wiesbaden.
- PECCHIOLI DADDI F. 1977, Il ^{LÜ}Kartappu nel regno ittita, *SCO* 27, 169-190.
- _____. 2003, Le cariche d'oro, in : G.M. Beckman / R.H. Beal / G. McMahon (sous la dir. de), *Hittite Studies in Honor of Harry A. Hoffner Jr. on the Occasion of His 65th Birthday*, Winona Lake, 83-92.
- _____. 2006, The System of Government at the Time of Tuthaliya IV, in : Th. van den Hout (sous la dir. de), *The Life and Times of Hattusili III and Tuthaliya IV. Proceedings of a Symposium Held in Honour of J. De Roos. 12-13 December 2003, Leiden*, Leiden, 117-130.
- PECCHIOLI DADDI F. / POLVANI A.M. 1990, *La mitologia ittita*, Brescia.
- PEDERSÉN O. 1998, *Archives and Libraries in the Ancient Near East*, Bethesda.
- PEIRCE C.S. 1931-1958, *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, 8 vol., sous la dir. de Ch. Hartshorne/P. Weiss/A. Burks, Cambridge (Mass.).
- PERRI A. 2002, Scrittura/Writing, in: A. Duranti (sous la dir. de), *Cultura e discorso*, Roma, 324-328.
- _____. 2007a, Spunti per una tipologia dei sistemi grafici in chiave antropologica, in: F. Scrivano (sous la dir. de), *Re-lab immagini parole. Seminario sulle scritture*, Perugia, 73-92.
- _____. 2007b, Evento linguistico vs evento scrittorio: verso un nuovo modello, *Rivista di Psicolinguistica Applicata* 7 (2007), 125-145.
- _____. 2010, Il problema delle unità minime nella scrittura azteca, *Testo e Senso* n. 11, disponible sur <http://testoesensoold.uniroma2.it/article/show/219/il-problema-delle-unit-minime-nella-scrittura-azteca-contributo-ad-una-teoria-integrata-della-scrittura>.
- _____. 2014, Repertori grafici e repertori scrittori. Un modello integrato applicato a contesti storico antropologici controversi, in : M. Mancini / B. Turchetta (sous la dir. de), *Etnografia della scrittura*, Roma, 263-324.
- PETTINATO G. 2005², *I sumeri*, Milano.
- POETTO M. 1993, *L'iscrizione geroglifica di Yalburt*, Pavia.
- _____. 1998, Compte-rendu de « J.D. Hawkins, *The Hieroglyphic Inscription of the Sacred Pool Complex at Hattusa* (Südburg). With an Archaeological Introduction by P. Neve, Wiesbaden 1995 », *Kratylos* 43, 108-117.
- PONCHIA S. 2011, Patterns of relationships in the Syro-Hittite area, in : K. Strobel (sous la dir. de), *Empires after the empire: Anatolia, Syria and Assyria after Suppiluliuma II (ca. 1200-800/700 B.C.)* (Eothen 17), Firenze, 281-308.
- POPKO M. 1995, *Religions of Asia Minor*, Warsaw.
- _____. 2007, Althethitisch ? Zu den Datierungsfragen in der Hethitologie, in : D. Groddek / M. Zorman (sous la dir. de), *Tabularia Hethaeorum. Hethitologische Beiträge Silvin Košak zum 65. Geburtstag* (DBH 25), Wiesbaden, 575-581.
- POSTAGATE N. 2005, Identifying the End of the Hittite Empire : Problems of Reuniting History and Archaeology at Kilise Tepe, *Newsletter of the Department of Archaeology and History of Art, Bilkent University* 4, 26-30.
- _____. 2008, The Chronology of the Iron Age Seen from Kilisetepe, *ANES* 45, 166-187.
- POZZATO M.P. 2001, *Semiotica del testo*, Roma.

- RICOEUR P. 1986 [1984], L'idéologie et l'utopie : deux expressions de l'imaginaire social, in : P. Ricoeur, *Du texte à l'action. Essais d'hermeneutique II*, Paris, 417-431.
- RIEKEN E. 2001, Der hethitisch *šar-tamhari*-Text: archaisch oder archaisierend?, l'écriture, in : G. Wilhelm (sous la dir. de), *Akten des IV. Kongresses für Hethitologie, Würzburg, 4.-8. Oktober 1999*, Wiesbaden 2001, 576-585.
- RIEMSCHEIDER K.K. 1958, Die hethitischen Landschenkungsurkunden, MIO 6, 321-381.
- RISTVET L. 2015, *Ritual, Performance and Politics in the Ancient Near East*, Cambridge.
- ROBERTSON J.S. 2004, The possibility and actuality of writing, in: S.D. Houdson (sous la dir. de), *The First Writing. Script Invention as History and Process*, Cambridge, 16-38.
- ROGERS H. 2005, *Writing Systems. A Linguistic Approach*, Oxford.
- ROSSNER E.P. 1988, Die hethitischen Felsreliefs in der Türkei. Eine archäologischer Reiseführer. 2. erweiterte Auflage, München.
- SAGONA A. / ZIMANSKY P. 2009, *Ancient Turkey*, London / New York.
- SALVINI M. 1994, Una lettera di Ḫattušili I relativa alla spedizione contro Ḫaḫḫum, *SMEA* 34, 61-80.
- SALVINI M. / VAGNETTI L. 1994, Una spada di tipo egeo da Boğazköy, *La parola del passato* 276, 215-236.
- SAMPSON G. 1985, *Writing Systems. A Linguistic Introduction*, London / Melbourne / Auckland / Johannesburg.
- SAUSSURE F. 1915, *Cours de linguistique générale*, Paris.
- SCHACHNER A. 2011, *Hattuscha. Auf der Suche nach dem sagenhaften Großreich der Hethiter*, München.
- SCHAEFFER CL. 1956, *Ugaritica III*, Paris.
- SCHAPIRO M. 2002, *Per una semiotica del linguaggio visivo* (a cura di Giovanna Perini), Roma.
- SCHLIEBEN-LANGE B. 1994, Geschichte der Reflexion über Schrift und Schriftlichkeit, in: H. Gunther / O. Ludwig (sous la dir. de), *Schrift und Schriftlichkeit / Writing and Its Use*, vol. I, Berlin / New York, 102.
- SCHMANDT-BESSERAT D. 1992, *Before Writing. Volume I: From Counting to Cuneiform*, Austin.
- _____ 1995, Record Keeping before Writing, in: J. Sasson et alii (sous la dir. de), *Civilizations of the Ancient Near East*, vol. 4, New York, 2097-2106.
- SCHOOP U.D. 2003, Pottery Traditions of the Later Hittite Empire : problems of Definitions, in : B. Fischer et alii (sous la dir. de), *Identifying Changes. The Transition from Bronze to Iron Ages in Anatolia and Its Neighbouring Regions*, Istanbul, 167-178.
- SCHWEMER D. 2006, Das hethitische Reichspantheon. Überlegungen zu Struktur und Genese, in : R.G. Kratz / H. Spieckmann (sous la dir. de), *Götterbilder, Gottesbilder, Weltbilder. Polytheismus und Monotheismus in der Welt der Antike*, Tübingen, 241-265.
- SEEHER J. 2001, Die Zerstörung der Stadt Hattuša, in : G. Wilhelm (sous la dir. de), *Akten des IV. Internationalen Kongresses für Hethitologie, Würzburg 4.-8. Oktober 1999* (StBoT 45), Wiesbaden, 623-634.

- ____ 2005a, Überlegungen zur Beziehung zwischen dem hethitischen Kernreich und der Westküste Anatoliens im 2. Jahrtausend v. Chr., in : B. Horejs / R. Jung / Kaiser (sous la dir. de), *Interpretationsraum Bronzezeit. Bernhard Hänsel für von seinen Schülern gewidmet*, Bonn, 33-44.
- ____ 2005b, Hattusha Guide. A day in the Hittite Capital. 2. Revised Edition, Istanbul.
- ____ 2006, Hattuša - Tuthaliya-Stadt? Argumente für eine Revision der Chronologie der hethitischen Hauptstadt, in : Th. van den Hout (sous la dir. de), *The Life and Times of Hattusili III and Tuthaliya IV. Proceedings of a Symposium Held in Honour of J. De Roos. 12-13 December 2003, Leiden, Leiden*, 131-146.
- ____ 2009, Der Landschaft sein Siegel aufdrücken – hethitische Felsbilder und Hieroglypheninschriften als Ausdruck des herrscherlichen Macht- und Territorialanspruchs, *AoF* 36, 119-139.
- ____ 2010, After the Empire : Observations on the Early Iron Age in Anatolia, in : Y. Cohen/A. Gilan/J.L. Miller (sous la dir. de), *Pax Hethitica – Studies on the Hittites and their Neighbours in Honour of Itamar Singer* (StBoT 51), Wiesbaden, 220-229.
- ____ 2011, *Gods carved in Stone. The Hittite Rock Sanctuary of Yazılıkaya*, Istanbul (éd. originale : *Götter in Stein gehauen. Das hethitische Felsheiligtum von Yazılıkaya*), Istanbul.
- SEVERI C. 2004, *Il percorso e la voce. Un'antropologia della memoria*, Torino.
- SIMON Z. 2012, Hethitische Felsreliefs als Repräsentation der Macht: Einige ikonographische Bemerkungen, in : G. Wilhelm (sous la dir. de), *Organization, Representation, and Symbols of Power in the Ancient Near East, Proceedings of the 54th Rencontre Assyriologique Internationale at Würzburg, 20–25 July 2008*, Winona Lake, 687-698.
- SINGER I. 1986, The huwaši of the Storm God in Hattuša, in : *IX. Türk Tarih Kongresi (Ankara, 21.-25. Eylül 1981). Kongreye Sunulan Bildiriler*, Ankara, 245-253.
- ____ 2001, The Fate of Hattusa during the Period of Tarhuntassa's Supremacy, in : Th. Richter / D. Prechel / J. Klinger (sous la dir. de), *Kulturgeschichte. Altorientalische Studien für V. Haas zum 65. Geburtstag*, Saarbrücken, 395-403.
- ____ 2002a, Danuḫepa and Kurunta, in : S. De Martino / F. Peccgioli Daddi (sous la dir. de), *Anatolia antica. Studi in memoria di Fiorella Imparati* (Eothen 11), Firenze, 739-751.
- ____ 2002b, *Hittite Prayers*, Atlanta.
- ____ 2004, The Kuruštama Treaty Revisited, in : D. Groddek / S. Röbke (sous la dir. de), *Šarnikzel. Hethitologische Studien zum Gedenken an Emil Orgetorix Forrer* (DBH 10), Dresden, 591-607.
- ____ 2005, On Luwians and Hittites, *BiOr* 62, 430-431.
- ____ 2006a, The Failed Reforms of Akhenaten and Muwatalli, *BMSAES* 6, 37-58.
- ____ 2006b, Pihassassi, *RIA* 10/7-8, 559-561
- ____ 2009, 'In Hattuša The Royal House Declined' – Royal Mortuary Cult in 13th Century Hatti, in : F. Pecchioli Daddi / G. Torri / C. Corti C. (sous la dir. de), *Central-North Anatolia in the Hittite Period – New Perspectives in Light of Recent Research. Acts of the International Conference Held at the University of Florence (7-9 February 2007)* (Studia Asiana 5), Roma, 169-191.
- STARKE F. 1996, Zur 'Regierung' des hethitischen Staates, *ZABR* 2, 140-182.

- STAVI B. 2015, *The reign of Tuthaliya II and Suppiluliuma I: the Contribution of the Hittite Documentation to the reconstruction of the Amarna Age*, Heidelberg.
- STEINER F. 1975, Zu den Felsinschriften Taşçı I und I, *Istanbuler Mitteilungen* 25, 313-317.
- STEFANINI R. 1992, On the Tenth Paragraph of the Bronze Tablet (II.91-III.3), *AGI* 77, 133-152.
- STOKKEL P.J.A. 2005, A New Perspective on Hittite Rock Reliefs, *Anatolica* 31, 171-188.
- STROEBEL K. 2011, Die Geschichtsschreibung der Hethiter und frühe griechische Historiographie. Wertungsfragen im Lichte der Anatolisch-Ägäischen Koinē, in: M. Hutter/S. Hutter-Braunsar (sous la dir. de), *Hethitische Literatur. Überlieferungsprozesse, Textstrukturen, Ausdruckformen und Nachwirken. Akten des Symposiums vom 18. bis 20. Februar 2010 in Bonn* (AOAT 391), Münster, 245-274.
- SÜRENHAGEN D. 1986, Ein Königssiegel aus Kargamis, *MDOG* 118, 183-190.
- _____ 2008, Hartapus – Ein Sohn Mursilis II.?, A. Archi / R. Francia (sous la dir. de) *VI Congresso Internazionale di Ittitologia, Roma, 5-9 settembre 2005, Parte II*, Roma, 729-738.
- SWANK H. 2008, It All Hinges on the Vowels. Reconsidering the Alphasyllabary Classification, *Written Language & Literacy* 11, 73-89.
- SYMINGTON D. 1991, Late Bronze Age Writing-boards and their Use : Textual Evidences from Anatolia and Syria, *AnSt* 41, 11-123.
- TAGGAR-COHEN A. 2006, *Hittite Presthood* (Theth 26), Heidelberg.
- TARACHA P. 2007, The Capital Hattuša and other Residential Cities of Hittite Great kings, in : M. Alparslan / M. Doğan-Alparslan / H. Peker (sous la dir. de), *Vita. Belkis Dinçol ve Ali Dinçol'a Armağan/Festschrift in Honor of B. Dinçol and A. Dinçol*, Istanbul, 755-759.
- _____ 2009, *Religions of the Second Millennium Anatolia* (DBH 27), Wiesbaden.
- TISCHLER J. 1995, Die kappadokischen Texte als älteste Quelle indogermanischen Sprachgutes, in: O. Carruba/M. Giorgieri/C. Mora (edd.), *Atti del II Congresso Internazionale di Ittitologia* (StMed 9), Pavia 1995, 359-368.
- TORRI G. 2004, Bemerkungen zur Rolle des DUMU.LUGAL in den hethitischen Festritualen”, in: M. Hutter / S. Hutter-Braunsar (sous la dir. de), *Offizielle Religion, lokale Kulte und individuelle Religiosität* (AOAT 318), Münster, 461-469.
- _____ 2009, The Old Hittite Textual Tradition in the ‘Haus am Hang’, in : F. Pecchioli Daddi / G. Torri / C. Corti C. (sous la dir. de), *Central-North Anatolia in the Hittite Period – New Perspectives in Light of Recent Research. Acts of the International Conference Held at the University of Florence (7-9 February 2007)* (Studia Asiana 5), Roma, 207-22.
- TRÉMOUILLE M.-C. 1998, Les souverains de Hattusa *curatores aquarum*, in : S. de Martino / F. Imparati (sous la dir. de), *Studi e testi I* (Eothen 9), Firenze, 183-199.
- _____ 2009, Šauška, Šawuška. A. Philologisch, *RLA* 12, 99-103.
- TUAN Y.-F. 2001, *Space and Place : The Perspective of Experience*, Minneapolis.
- ULLMANN L.Z. 2010, *Movement and the Making of Place in the Hittite Landscape*, Unpublished Ph.D. Dissertation, Columbia University.

- _____. 2014, The significance of Place : Rethinking Hittite Rock Reliefs in Relation to the Topography of the Land of Hatti, in : Ö. Harmanşah (sous la dir. de), *Of Rocks and Water. Towards an Archaeology of Place*, Oxford / Philadelphia, 101-127.
- ÜNAL A. 1999, A Hittite Mycenaean Type B Sword from the Vicinity of Kastamonu, Northwest Turkey, in : T. Mikasa (sous la dir. de), *Essays on Ancient Anatolia* (BMECCJ 11), Wiesbaden, 207-226.
- VERNUS P. 1977, L'écriture de l'Égypte Ancienne, in : *L'Espace et la Lettre* (Cahiers Jussieu 3 Université Paris 7), Paris 1977, 61-77.
- _____. 1980, Espace et idéologie dans l'écriture égyptienne, in : A.M. Christin (sous la dir. de), *Écriture. Systèmes idéographiques et pratiques expressives*, Paris, 101-114.
- _____. 1985, Des relations entre textes et représentations dans l'Égypte Pharaonique, in : A.M. Christin (sous la dir. de), *Écritures II*, Paris, 45-66.
- _____. 1988, L'ambivalence du signe graphique dans l'écriture hiéroglyphique, in : A.M. Christin (sous la dir. de), *Écritures III. Espaces de la lecture*, Paris, 60-65.
- _____. 2016, De l'image au signe d'écriture, du signe d'écriture à l'image, de l'image au signe d'écriture : la ronde sémiotique de la civilisation pharaonique, *Actes Sémiotiques* 119.
- VACHEK J. 1973, The Present State of Research in Written Languages, *FL* 6, 1973, 47 sq.
- VAN DEN HOUT Th. 1995a, Tuḫaliya IV. Und die Ikonographie hethitischer Großkönige des 13. Jhs., *BiOr* 52, 545-573.
- _____. 1995b, *Der Ulmitešub-Vertrag. Eine prosopographische Untersuchung* (StBoT 38), Wiesbaden.
- _____. 1995c, Review of J.D. Hawkins, The Hieroglyphic Inscription of the Sacred Pool Complex at Hattusa, *BiOr* 52 (1995), 545-573.
- _____. 1995d, Khattusili III, King of the Hittites, in : J. Sasson (sous la dir. de), *Civilizations of the Ancient Near East*, New York, 1107-1120.
- _____. 1998-2001, Nerikkaili, *RIA* 9, 231-232.
- _____. 2003, Hittite Canonical Compositions - Biography and Autobiography: Apology of Hattušili III, W.W. Hallo (sous la dir. de), *The Context of Scripture, Vol. I, Canonical Compositions from the Biblical World*, Leiden / New York / Köln, 199-204.
- _____. 2005, On the Nature of the Tablet Collections at Ḫattuša, *SMEA* 47, 277-289.
- _____. 2006a, Institutions, Vernaculars, Publics : the Case of Second Millennium Anatolia, in : S. Sanders (sous la dir. de), *Margins of Writing, Origins of Cultures*, Chicago 2006 : 217-256.
- _____. 2006b, Administration in the Reign of Tuḫaliya IV and the Later Years of the Hittite Empire, in : *The Life and Times of Ḫattušili III and Tuḫaliya IV – Proceedings of a Symposium held in Honour of J. De Roos, 12-13 December 2003*, Leiden, 77-106.
- _____. 2009a, A Century of Hittite Text Dating and the Origins of the Hittite Cuneiform Script, *Incontri Linguistici* 32 (2009), 11-35.
- _____. 2009b, Reflections on the Origin and Development of the Hittite Tablet Collections in Ḫattuša and Their Consequences for the Rise of Hittite Literacy, in: F. Pecchioli Daddi / G. Torri / C. Corti (sous la dir. de), *Central-North Anatolia in the Hittite Period. New Perspective in the Light of Recent Research* (Studia Asiana 5), Roma, 2009, 71-96.

- ____ 2010, The Rise and Fall of Cuneiform Script in Hittite Anatolia, in : C. Woods (sous la dir. de), *Visible Language. Inventions of Writing in the Ancient Middle East and Beyond* (OIP 32), Chicago 2010, 99-108.
- ____ 2011a, The Written Legacy of the Hittites, in : H. Genz/D.P. Mielke (sous la dir. de), *Insights into Hittite History and Archaeology* (Colloquia Antiqua 2), Leuven/Paris/Walpole, MA, 47-84.
- ____ 2011b, The Hittite Empire from Written Legacy, in : S. R. Steadman / G. McMahon (sous la dir. de), *The Oxford Handbook of Central Anatolia*, Oxford/New York, 900-913.
- ____ 2012, Administration and Writing in Hittite Society, in : M.E. Balza/M. Giorgieri/C. Mora (sous la dir. de), *Archivi, depositi, magazzini presso gli Ittiti / Archives, Depots and Storehouses in the Hittite World. Proceedings of the Workshop held at Pavia, June 18, 2009* (StMed 23), Pavia, 41-58.
- VEENHOF K.R. 2003, The Old Assyrian List of Year Eponyms from Karum Kanish and Its Chronological Implications, Ankara.
- VEENHOF K.R. / EIDEM J. 2008, *Mesopotamia. The Old Assyrian Period* (Annäherung 5. OBO 160/5), Fribourg / Göttingen.
- VON DEN DRIESCH A. / PÖLLATH N. 2003, Changes from Late Bronze Age to Early Iron Age Animal Husbandry as Reflected in the Faunal Remains from Büyükkaya/Boğazköy-Ḫattusa, *Tüba-Ar* 3, 35-54.
- YAKUBOVICH I. 2008a, Hittite-Luvian Bilingualism and the Development of Anatolian Hieroglyphs, *Acta Linguistica Petropolitana* vol. 4, part 1 (2008), 9-36.
- ____ 2008b, Luwian Migrations in Light of Linguistic Contacts, in : B.-J. Collins/M.R. Bacharova/I.C. Rutherford (sous la dir. de), *Anatolian Interfaces. Hittites, Greeks and Their Neighbours. Proceedings of a International Conference on Cross-Cultural Interaction, September 17-19, 2004, Emory University, Atlanta, GA, Oxford*.
- ____ 2008c (prima 2009), The Luwian Enemy, *Kadmos* 47, 1-19.
- ____ 2010a, *Sociolinguistics of the Luwian Language*, Leiden / Boston 2010.
- ____ 2010b, Anatolian Hieroglyphic Writing, in : C. Woods (sous la dir. de), *Visible Language. Invention of Writing in the Ancient Near East and Beyond* (OIMP 32), Chicago 2010, 203-207.
- ____ 2011, Luwian and the Luwians, in : Sh. R. Steadman/G. McMahon (sous la dir. de), *The Oxford Handbook of Ancient Anatolia, 10,000 – 323 B.C.E.*, Oxford, 534-547.
- ____ 2014, From Lower Land to Cappadocia, in : M. Kuzuh et alii (sous la dir. de), *Extraction and Control. Studies in Honor of M.W. Stolper* (SAOC 68), Chicago, 347-352.
- WAAL W. 2011, They Wrote on Wood. The Case for a Hieroglyphic Scribal Tradition on Wooden Writing Boards in Hittite Anatolia, *AnSt* 61 (2011), 21-34.
- ____ 2012, Writing in Anatolia : The Origins of the Anatolian Hieroglyphs and the Introductions of the Cuneiform Script, *AoF* 39, 287-315.
- WEEDEN M. 2010, Tuwati and Wasusarma : Imitating the Behaviour of Assyria, *Iraq* 72, 39-61.
- ____ 2011, Adapting to new contexts: cuneiform in Anatolia, in : K. Radner / E. Robson (sous la dir. de), *Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, 597-617.

- _____. 2013, After the Hittites : The Kingdom of Karkamish and Palistin in Northern Syria, *BICS* 56/2, 1-20.
- WEGNER I. 2000, *Einführung in die hurritische Sprache*, Wiesbaden.
- WILHELM G. 1997, *Kuşaklı-Sarissa*, Rahden.
- _____. 2002, Die Sprachen des Hethiterreiches, in: Die Hethiter und ihr Reich. Das Volk der 1000 Götter, Katalog der Ausstellung, Bonn 18. Januar-28. April 2002, Bonn, 46-49.
- _____. 2005, Zur Datierung der älteren hethitischen Landschenkungsurkunden, *AoF* 32, 272-279.
- ZAGANELLI G. 2008, *Itinerari dell'immagine. Per una semiotica della scrittura*, Milano.
- ZINNA A. 2004, *Le interfacce degli oggetti di scrittura. Teoria del linguaggio e ipertesti*, Roma.



Liste des illustrations

Figure 1 :	<i>Churinga</i> australien.....	30
Figure 2 :	Un exemple de mythogramme moderne.....	31
Figure 3 :	Les signes graphiques miniankas.....	34
Figure 4 :	Exemples de signes pictographiques donnant des informations.....	41
Figure 5 :	Vue de Boğazköy (Temple 1) par Ch. Texier (1839).....	64
Figure 6 :	Les principaux sites anatoliens de l'âge du Bronze Moyen.....	67
Figure 7 :	Exemple de tablette scellée de l'époque paléo-assyrienne.....	68
Figure 8 :	Le Proche-Orient à l'âge du Bronze Récent.....	70
Figure 9 :	L'Anatolie et la Syrie du nord au Bronze Récent.....	75
Figure 10 :	Le Proche-Orient après les Hittites (début de l'âge du Fer).....	81
Figure 11 :	Les sites néo-hittites.....	83
Figure 12 :	Hypothèse sur l'installation des locuteurs indo-européens en Anatolie à la fin du III ^e millénaire av. J.-C.....	91
Figure 13 :	Les routes commerciales des marchands assyriens à l'époque paléo-assyrienne.....	93
Figure 14 :	Deux exemples de reliefs figuratifs hittites accompagnés par une inscription hiéroglyphique.....	106
Figure 15 :	Deux exemples de sceaux hittites avec inscription hiéroglyphique.....	108
Figure 16 :	Exemples de vases portant sur leur surface des signes comparables aux hiéroglyphes documentés à l'époque postérieure, époque paléo- assyrienne.....	116
Figure 17 :	À gauche, sceau-cachet du Grand roi Tutḫaliya et de la Grand reine Sata(n)tuḫepa; à droite, sceau-cachet du Grand roi Šuppiluliuma.....	117
Figure 18 :	Détail de la coupe d'Ankara.....	118
Figure 19 :	Signes phonétiques attestés à partir du II ^e millénaire av. J.-C. pour lesquels Yakubovich suggère une dérivation acrophonique à partir de lexèmes hittite.....	121
Figure 20 :	Signes phonétiques attestés à partir du II ^e millénaire pour lesquels Yakubovich suggère une dérivation acrophonique à partir de lexèmes louvites.....	121
Figure 21 :	Signes qui peuvent dériver acrophoniquement de lexèmes hittites ou louvites.....	121
Figure 22 :	Signes qui ont acquis une valeur syllabique au cours du I ^{er} millénaire av. J.-C.....	122
Figure 23 :	L'inscription ALEPPO 1.....	125



Figure 24 : L'inscription FRAKTİN.....	125
Figure 25 : Le relief de HATİP.....	128
Figure 26 : Les signes *128 (AVIS), *130 (AVIS ₃), * 207a et *207b (MONS et MONS ₂).....	130
Figure 27 : Les signes *102a, *102b et *103.....	130
Figure 28 : Exemples de signes se plaçant à un degré intermédiaire entre la communication graphique et la communication scripturaire.....	132
Figure 29 : Signes graphiques et lecture glossique.....	134
Figure 30 : Exemples d'inscriptions hiéroglyphiques syllabiques.....	136
Figure 31 : Liste de signes à valeur syllabiques, dont l'origine peut être expliquée à travers le principe de l'acrophonie.....	142
Figure 32 : Boğazköy, base de statue inscrite ; 2 : KARKAMIŞ A1b, inscription de BONUS-ti, épouse de Suḫis (X ^e siècle av. J.-C.) ; 3 : stèle de BOR réalisée par le roi Warpalawas (VIII ^e siècle av. J.-C.).....	146
Figure 33 : Giotto di Bondone, <i>Vierge à l'enfant</i>	150
Figure 34 : Giotto di Bondone, <i>Le Jugement dernier</i>	150
Figure 35 : Organisation de l'espace d'inscription dans le cas des sceaux cachet hittites.....	167
Figure 36 : Organisation du champ d'inscription dans le cas des reliefs monumentaux réalisés sur pierre.....	168
Figure 37 : Organisation de l'espace dans le champ des sceaux et similitudes avec les thèmes présent dans le cas des reliefs monumentaux.....	169
Figure 38 : Organisation du champ d'inscription dans le cas de KARAKUYU.....	171
Figure 39 : Le relief de SİRKEĪ.....	193
Figure 40 : En premier plan, l' <i>incipit</i> de l'inscription de SÜDBURG (bloc 1).....	205
Figure 41 : Ḫattuša, Chambre 2.....	206
Figure 42 : Un guerrier énonce publiquement ses exploits devant la tribu.....	218
Figure 43 : Pictographie <i>kuna</i> , le Village des Dances.....	219
Figure 44 : Le bloc III de l'inscription de SÜDBURG selon l'analyse de Marazzi 2010a.....	222
Figure 45 : Reconstruction du complexe de Südburg.....	224
Figure 46 : Reconstruction de l'entrée à la Chambre 2.....	224
Figure 47 : L'entrée de la Chambre 2 de Südburg aujourd'hui.....	225
Figure 48 : Le relief de FRAKTİN.....	228
Figure 49 : Répartitions des éléments constitutifs du relief FRAKTİN.....	229
Figure 50 : Le relief de FRAKTİN et la vallée du Zamantı Su.....	230
Figure 51 : Vue du Erciyes Dağı depuis FRAKTİN.....	231
Figure 52 : Détail de la carte de l'Anatolie et de la Syrie du nord au XIII ^e siècle av. J.-C.....	233
Figure 53 : TAŞCI A.....	235
Figure 54 : TAŞCI B.....	239
Figure 55 : Dessin du relief de İMAMKULU.....	243
Figure 56 : Dessin du relief de HANYERİ.....	247



Figure 57 : Dessin du relief de HEMİTE.....	251
Figure 58 : Plan général du complexe de Yazılıkaya.....	257
Figure 59 : Reconstruction de la façade de Yazılıkaya comme elle devait se présenter aux visiteurs à la fin du XIII ^e siècle av. J.-C.....	258
Figure 60 : Plan de la Chambre A du sanctuaire de Yazılıkaya avec indication des structures architecturales qui donnaient accès à la Chambre.....	260
Figure 61 : L'emplacement de la plaine de Konya en Turquie.....	266
Figure 62 : L'emplacement géographique de YALBURT <i>yaylası</i> et KÖYLÜTOLU <i>yayla</i> dans la région du survey mené par l'équipe de la Brown University.....	266
Figure 63 : Le bassin de YALBURT aujourd'hui.....	268
Figure 64 : Statue retrouvés dans les environs de la piscine de YALBURT.....	269
Figure 65 : L'organisation visuelle du Bloc 1 de l'inscription de YALBURT.....	272
Figure 66 : Bloc fragmentaire provenant des fouilles de YALBURT (à gauche) et relief inscrit provenant de la Chambre B de YAZILIKAYA (à droite) avec la représentation de la soi-disant « Umarmungsszene ».....	273
Figure 67 : Le côté postérieur du bloc inscrit de KÖYLÜTOLU avec la présence de ce qui semble une cavité.....	275
Figure 68 : Le texte de l'inscription d'après la lecture d'Emilia Masson.....	276
Figure 69 : Vue générale de la piscine sacrée d'Eflatun Pınar aujourd'hui.....	279
Figure 70 : Le monument principal d'Eflatun Pınar.....	280
Figure 71 : Reconstruction hypothétique du monument d'Eflatun Pınar sur la base des investigations archéologiques récente (1996-2002).....	281
Figure 72 : Le « Transparente » de la cathédrale de Tolède réalisé au XVIII ^e siècle par Narciso Tomé.....	282
Figure 73 : Les inscriptions hiéroglyphiques de l'époque hittite et néo-hittite.....	289
Figure 74 : Étendue de l'état hittite au XIII ^e siècle av. J.-C.....	291
Figure 75 : L'inscription hiéroglyphique de TOPADA (photo).....	306
Figure 76 : L'inscription hiéroglyphique de TOPADA (dessin).....	307
Figure 77 : L'inscription hiéroglyphique de BULGARMADEN.....	308
Figure 78 : L'inscription hiéroglyphique de PORSUK.....	309
Figure 79 : Le relief de İVRİZ.....	332



Résumé

La thèse présente une analyse du système d'écriture hiéroglyphique anatolien entre la moitié du II^e millénaire av. J.-C., quand une série de symboles déjà connus et employés en milieu anatolien commence à s'organiser en système, jusqu'au VIII^e / VII^e siècle du I^{er} millénaire av. J.-C., quand ce même système est abandonné au profit d'autres systèmes scripturaux (alphabets). Au cours du travail de recherche, à une analyse proprement philologique et linguistique des textes qui constituent le *corpus* examiné, il a été préféré une approche différente, capable de prendre en considération tous les aspects et les propriétés des hiéroglyphes anatoliens. Les pratiques sociales liées aux phénomènes d'écriture, le choix des supports, les pratiques de mise en page des textes, le rôle des rédacteurs, la perception des textes de la part des lecteurs et le caractère « politique » du *corpus* ont constitué le véritable cœur de la recherche. Un intérêt particulier a été également porté sur le rapport entre « code scriptural » et « code visuel », et notamment sur le fait que, dans le cas de l'écriture hiéroglyphique anatolienne – comme dans le cas de toute écriture hiéroglyphique – l'opposition figuratif *vs* textuel doit forcément être mis de côté en raison des principes mêmes du fonctionnement du système d'écriture.

La première partie de la recherche présente un aperçu général sur les principales études qui ont traité de la nature et du rôle de l'écriture et établit le cadre théorique de référence. Cette prémisse il nous a semblé fondamentale avant d'aborder la deuxième partie du travail de recherche, qui a été consacrée à la définition et à l'analyse du système d'écriture hiéroglyphique anatolien. Dans cette deuxième section, après une présentation synthétique du cadre géographique et historique de référence, qui nous a aussi permis de faire la liaison entre les réflexions théoriques présentées dans la première partie et l'étude de cas choisie, le système d'écriture hiéroglyphique a été analysé dans son développement au cours du II^e millénaire av. J.-C., surtout en rapport avec l'écriture cunéiforme, l'autre code scriptural contemporain documenté dans la même région. Cette section est suivie par une analyse détaillée de quelques-unes des principales inscriptions hiéroglyphiques datant de l'âge impérial hittite.

La dernière partie du travail de recherche prend en considération le développement du système d'écriture hiéroglyphique après la fin du II^e millénaire av. J.-C., jusqu'à sa disparition et à la diffusion des écritures alphabétiques. Dans cette dernière partie du travail certaines questions sensibles ont été abordées. Nous nous sommes en particulier concentrés sur les modalités à travers lesquelles l'écriture hiéroglyphique a survécu à travers l'âge obscur qui a marqué l'Anatolie et la Syrie entre le XII^e et le X^e siècle av. J.-C. Mais la question de modalités de transmission de l'écriture en a soulevé une autre également fondamentale. Cette deuxième question concerne la possibilité de comprendre si la tradition, ou bien la mémoire, du passé hittite était ressentie comme part du domaine de la mémoire collective des états néo-hittites et si elle participait en quelque sorte à la construction d'une identité collective. Les sources disponibles étant très limitées, dans le cas de cette deuxième question nous avons tenté de proposer quelques hypothèses de travail et surtout de comprendre à quel moment la transmission ou l'introduction d'apports nouveaux, issus en même temps des changements sociaux et de l'étrécissement de l'horizon politique des rois néo-hittites a commencé à déterminer un certain nombre de transformations. Le travail de thèse se clôt ensuite avec une série de réflexions sur la thématique de recherche, sa signification et les résultats obtenus.